

Br B 6763

G. ZINOVIEV

Les Perspectives Internationales et la Bolchévisation

La Stabilisation du Capitalisme et la Révolution Mondiale

DISCOURS PRONONCÉS A L'EXÉCUTIF ÉLARGI
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE
LES 25 MARS ET 4 AVRIL 1925

SUIVIS DES
THÈSES SUR LA BOLCHÉVISATION
DES PARTIS DE L'I. C.

ADOPTÉES PAR L'EXÉCUTIF ÉLARGI DE L'I. C.



..... 1925

LIBRAIRIE DE L'HUMANITÉ
120 ° RUE LAFAYETTE ° PARIS-X°

Prix : 2 fr. 50

Les Perspectives Internationales et la Bolchévisation

I. — LES TACHES FONDAMENTALES DE NOTRE PARTI

Les problèmes tactiques actuels se ramènent à la question de l'échéance et des voies de la Révolution mondiale

Camarades, nous avons reçu la théorie de la révolution mondiale du marxisme et surtout du léninisme, qui est le marxisme contemporain. Elle a été suffisamment élucidée et peut servir de fil directeur pour tout le travail de l'I. C. Mais il y a deux problèmes, dont la solution n'est pas comprise dans la théorie elle-même, et n'est possible en vertu de leur caractère même, que sur la base de l'*expérience* historique.

Il s'agit de problèmes qui, à l'heure actuelle, forment le point central du travail de l'I. C. C'est, en premier lieu, la question du « *temps* » de la révolution prolétarienne, de la *vitesse de son développement* et, en général, de son échéance; en deuxième lieu la question de son itinéraire, de sa *géographie* politique.

Il me semble, camarades, qu'à ces deux questions décisives peuvent être ramenés les problèmes tactiques des temps derniers, d'aujourd'hui et probablement de l'avenir immédiat.

En ce qui concerne l'allure et le terme du développement de la révolution prolétarienne, l'expérience non seulement de l'I. C., mais encore de la première Internationale et de tout le travail de chefs comme Marx et Lénine nous montre qu'il est difficile d'éviter les erreurs. Par notre expérience personnelle, nous avons pu nous convaincre de la circonspection avec laquelle il faut aborder la question du terme de la révolution mondiale et comme il est facile et fréquent, par suite de l'impatience naturelle propre au révolutionnaire, de se tromper en fixant trop tôt l'échéance des événements. Ce n'est pas en vain que dans ce domaine précisément se sont trompés non seulement Lénine, mais Marx lui-même.

Passons maintenant à la question de l'itinéraire de la révolution prolétarienne mondiale. Je pense que nous commençons seulement à aborder les difficultés particulières de ce problème.

Prenons par exemple la révolution socialiste en Russie. On sait que ce fut une grande surprise pour beaucoup de marxistes que la révolution socialiste commence précisément en Russie. Il y avait peu de personnes qui croyaient à cette possibilité, même parmi les adhérents de l'aile gauche du mouvement ouvrier international. Après la victoire de la révolution russe, nous convînmes tous que c'était le tour de l'Allemagne, par laquelle la révolution devait passer pour, ensuite, faire le tour de l'Europe. Ce n'est que maintenant, c'est-à-dire 10 ans après le commencement de la guerre impérialiste, six ans après sa fin et presque huit ans après l'explosion révolutionnaire en Russie, après toutes les batailles dont nous avons été témoins en Europe pendant ces années, ce n'est que maintenant que se pose la question de savoir si cette vue sur l'itinéraire ultérieur de la révolution prolétarienne était juste, *en tant qu'unique voie possible*, en tant qu'unique marche géographique possible de la révolution mondiale. La révolution doit-elle se répandre en Europe nécessairement en passant par l'Allemagne? Notre appréciation de l'itinéraire n'est-elle pas ici susceptible de certaines erreurs? Il me semble, camarades, que nous ne devons pas, dans cette question, tenir trop à nos vues antérieures, afin de ne pas répéter sur une large échelle la faute commise dans un cadre restreint par Brandler, qui voulait à tout prix commencer la révolution allemande en Saxe. Il se peut que l'itinéraire ultérieur de la révolution ne passe pas nécessairement à travers l'Allemagne, que l'Allemagne ne soit pas sa prochaine étape. Il faut aussi envisager les autres possibilités.

Vues de Lénine sur le lien de la Révolution russe avec la Révolution internationale

Au troisième congrès de l'I. C., Lénine a exposé les vues suivantes sur la situation internationale et sur le lien de la révolution russe avec la révolution internationale.

« Lorsque nous autres (les Russes), avons commencé en notre temps la révolution internationale, nous l'avons fait non pas parce que nous étions convaincus que nous pouvions hâter son développement, mais parce que tout une série de circonstances nous incitaient à la commencer. Nous pensions : ou bien la révolution mondiale viendra à notre secours, et alors nos victoires seront pleinement consolidées; ou bien nous devons accomplir notre modeste œuvre révolutionnaire dans la conscience que, même en cas de défaite, nous servirons la cause de la révolution et que notre expérience sera utile aux autres révolutions. Nous voyions clairement que sans le soutien de la révolution mondiale internationale la victoire de la révolution prolétarienne était impossible. Avant la révolution et aussi après elle, nous pensions : immédiatement ou au moins très prochainement, éclatera la révolution dans les autres pays, plus développés au point de vue capitaliste, ou, dans le cas contraire, nous sommes condamnés à périr...

« Mais en réalité, le mouvement n'a pas suivi la ligne droite que nous avions prévue... Pour notre république russe, nous devons utiliser cette petite trêve *pour approprier notre tactique à la ligne brisée de l'histoire.* » (*Œuvres de Lénine*, tome XIII. Pages 320-322.)

Par conséquent : premièrement, dès 1921, Lénine constatait qu'un certain équilibre s'était établi en Europe et que le processus historique allait en zigzags et non selon la ligne droite que nous nous étions tous figurée au commencement par naïveté ou plutôt par manque d'expérience historique; en deuxième lieu, la trêve est plus longue qu'on ne l'avait cru.

Ainsi, camarades, nous ne devons pas perdre de vue que les questions du terme et de l'itinéraire de la révolution sont beaucoup plus compliquées que nous ne le croyions auparavant. Le marxisme, le léninisme, nous donnent infiniment, mais ils ne peuvent remplacer ce qui est fourni exclusivement par l'expérience historique de la révolution elle-même.

La ligne du V^e Congrès est justifiée

Depuis notre V^e Congrès, il ne s'est écoulé que 9 mois. Pendant ce court intervalle, la situation générale n'a pas subi de changement radical. Cependant, beaucoup de choses nous semblent maintenant plus claires qu'elles ne l'étaient auparavant et c'est pourquoi, à mon avis, la tâche du Plénum Elargi du C. E. de l'I. C. consiste notamment à généraliser les leçons des événements devenus plus compréhensibles pour nous.

En premier lieu, nous devons, ne serait-ce que dans ses grandes lignes, faire de nouveau l'examen de l'état contemporain de la politique et de l'économie mondiales. Nous devons le faire, pour vérifier la justesse des décisions du V^e Congrès et si sa ligne était juste, pour décider de la continuer; si elle est erronée, nous devons la redresser ou même la reviser entièrement. Je dirai catégoriquement que l'orientation adoptée par le V^e Congrès est, à mon avis, justifiée de la façon la plus éclatante.

Je voudrais rappeler ici seulement quelques points tout à fait essentiels des décisions du V^e Congrès : le développement et la fin de l'ère du pacifisme démocratique confirme tout ce que nous avons dit au V^e Congrès, ainsi que chacun peut s'en rendre compte. La caractéristique de la social-démocratie, comme troisième parti de la bourgeoisie; la question paysanne, le jugement sur le fascisme, etc. Est-ce que l'expérience n'a pas confirmé tous ces jugements?

Les événements qui se sont déroulés après le V^e Congrès ont brillamment confirmé le point de vue de l'I. C. Ceux de nos « critiques » qui ont le courage d'être sincères devraient reconnaître que ce sont eux qui se sont trompés et non pas le V^e Congrès.

II. — LA STABILISATION PARTIELLE DE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE

Il faut apprécier la situation avec calme, avec un sang-froid bolchévik, avec objectivité

Abordons donc la situation économique mondiale. Elle ne s'est pas essentiellement modifiée pendant les huit ou neuf mois derniers. Parmi les communistes et autour d'eux, on rencontre souvent deux façons de voir : il y a d'abord les représentants du premier courant, prophètes de la catastrophe à chaque instant imminente; presque à tout propos ils trouvent de nouveaux signes de la débâcle immédiate du capitalisme et ensuite, constatant leurs fautes, ils tombent dans l'extrême opposé et commencent à mettre en doute la justesse de toute notre ligne de conduite. Les représentants du deuxième courant sont des gens qui croient comme des fatalistes à la stabilisation du capitalisme, soi-disant réalisée dans une proportion de 100 %; à leur avis, cette stabilisation marche à une vitesse d'express, tant ils se sont laissé aveugler par quelques aspects extérieurs agréables pour eux. L'Internationale Communiste ne tombe dans aucun de ces deux extrêmes. Les prophètes de la catastrophe imminente et les fatalistes de la stabilisation capitaliste ont également tort. La vérité est du côté du V^e Congrès, dont la ligne est demeurée immuable.

Il est vrai que la bourgeoisie jouit d'une trêve. Nous voyons maintenant que cette trêve a été plus longue que nous le pensions d'abord, bien qu'au point de vue des perspectives historiques, deux, trois, cinq ou dix ans, soient des bagatelles. Il est vrai que la situation économique de la bourgeoisie s'est améliorée dans certains pays d'Europe et hors d'Europe.

Dans beaucoup de pays, la bourgeoisie a réussi à stabiliser sa monnaie. Nous ne trouvons plus actuellement en Allemagne, sous ce rapport, ce dont nous avons été témoins en 1923, dans la période d'inflation. Il y a toutefois de grandes exceptions à cette règle. Il suffit de citer la France, l'Italie, la Roumanie et le Japon, où la question a conservé, jusqu'à ce jour, toute son acuité. Dans les autres pays, la bourgeoisie a réussi à rétablir son équilibre monétaire. Cela a naturellement une grande importance pour le capitalisme.

Et aussitôt, nos fanatiques de la stabilisation commencent à affirmer : regardez donc, la bourgeoisie a de nouveau entre les mains une monnaie stable. Ses devises sont stabilisées, par conséquent la ligne de l'Internationale Communiste n'était pas juste. Le capitalisme est rétabli pour plus ou moins longtemps. Le véritable communiste se demande tout d'abord par quels moyens la bourgeoisie a réussi à stabiliser sa monnaie et aux dépens de quelles couches de la population cette consolidation s'est accomplie. Le véritable communiste voit, par exemple, en Allemagne

et en France, que deux tiers du fardeau fiscal sont rejetés complètement sur les travailleurs et que, par conséquent, le mark ou le franc ont été stabilisés au moyen d'une exploitation directe de la classe ouvrière.

Cependant le marxiste doit tenir compte du fait de la stabilisation des monnaies et d'un certain affermissement momentané du régime capitaliste, qui en découle.

Nous voyons aussi un certain rétablissement du crédit international. Il suffit de rappeler que, l'année dernière, l'Amérique du Nord, à elle seule, a ouvert à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique du Sud des crédits, s'élevant à un milliard deux cent cinquante (1.250) millions de dollars, on remarque une tendance au rétablissement du crédit international, à la fixation de prix mondiaux et en général à la restauration de ce qu'on appelle l'unité de l'économie capitaliste mondiale. L'Amérique est sortie de son isolement financier. Dans certains pays, on remarque l'amélioration de la conjoncture industrielle. Tout cela, ce sont des faits incontestables et ce n'est pas Varga qui en est coupable (1).

L'Europe, depuis quelques années, ne se trouve plus en état de guerre. Dans certaines contrées, le capitalisme s'est partiellement guéri. En automne 1924, ainsi que Varga l'a remarqué justement, pour la première fois depuis bien des années, s'est produite une amélioration *simultanée* des conjonctures dans les pays les plus importants, comme l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, alors que dans d'autres pays, la Pologne, la Hongrie, etc., la crise économique continue.

Parallèlement à la stabilisation, il y a des signes incontestables de l'instabilité de la situation

Jusqu'à quel point la situation est-elle stable? On peut s'en rendre compte par les faits récents de ces dernières semaines, où nous avons de nouveau été témoins d'une aggravation partielle de la situation de la bourgeoisie. Aux Etats-Unis, nous constatons déjà les premiers symptômes d'une nouvelle dépression économique. Plusieurs branches d'industrie languissent. Les journaux économiques anglais abondent en indications sur le peu de solidité de la stabilisation de l'Europe centrale et prophétisent sa courte durée. En France, pour la première fois depuis 10 ans, on remarque un fort chômage. Dans les autres pays, l'augmentation du chômage se fait aussi sentir par rapport à l'année dernière. L'Allemagne traverse une crise pénible de l'industrie houillère. La crise persiste en Pologne, en Autriche et en Hongrie. En un mot, nous avons tout une série de symptômes qui témoignent d'oscillations sérieuses de la stabilisation.

(1) Le camarade Varga s'est occupé de l'étude de la situation économique des pays capitalistes et il a décrit dans ses travaux la stabilisation momentanée du capitalisme survenue çà et là.

La situation de la classe ouvrière sous la stabilisation du capitalisme

En tant qu'avant-garde de la classe ouvrière, nous devons en premier lieu porter notre attention sur la situation économique de la classe ouvrière dans la période de cette « heureuse » stabilisation. Le chômage augmente. En Angleterre, le nombre des chômeurs atteint déjà presque deux millions. Il y en a autant en Amérique et en Allemagne, où leur chiffre se rapproche du million. Un fort chômage se fait aussi sentir en Italie, en Tchécoslovaquie, en Pologne et dans d'autres pays et, comme je l'ai déjà indiqué, pour la première fois il se fait sentir en France. La baisse du salaire réel est devenue un fait incontestable dans presque tous les pays européens.

Nous savons que dans presque tous les pays la guerre et ses conséquences ont amené un renchérissement de tous les objets de première nécessité. Cette cherté atteint surtout les ouvriers, car leurs salaires n'augmentent pas en proportion des prix. En Angleterre, le minimum nécessaire à l'existence, en juillet 1924, était 170 % de celui d'avant guerre et en décembre déjà 181 %. Pendant ce temps, toutes les sources officielles, peu disposées à rester au-dessous de la vérité sous ce rapport, témoignent que le salaire de l'ouvrier anglais a baissé pendant cette période de juillet-novembre 1924.

Dans la période janvier-juin 1924, la somme totale des salaires payés aux ouvriers anglais pour une semaine atteignait 560.900 £. De cette façon, dans les poches des patrons, outre les profits antérieurs se sont amassés encore 42.000 £ par semaine. Or, dans cette période, les prix de tous les produits avaient augmenté.

En France, à Paris, au mois de juillet 1924, le minimum d'existence était estimé à 360 % du niveau d'avant-guerre, et en novembre de la même année à 386 %, sans aucune augmentation correspondante des salaires.

En Italie, à Florence, au mois de juillet 1924, le minimum d'existence formait 533 % de celui d'avant-guerre et en novembre 583 %. On ne remarque pas d'augmentation de salaire pendant cette période. Tous les pays de l'Europe nous offrent le même tableau. Aux Etats-Unis, dans la terre « de la prospérité capitaliste », le minimum d'existence par rapport à celui d'avant-guerre était estimé en juin 1924 à 171, en novembre de la même année à 161 et en janvier 1925 d'après les derniers calculs, à 185 environ. Or, pendant le dernier semestre, les salaires n'ont pas augmenté, à l'exception d'une augmentation insignifiante pour les cheminots, alors que dans beaucoup de cas (surtout dans l'industrie textile) il était diminué de 10 à 15 %. Partout, en Europe et même en Amérique, le salaire baisse. Seule la Russie fait exception; le salaire commence déjà à dépasser le niveau d'avant-guerre. Tel est l'état de choses.

C'est en Allemagne qu'on peut le mieux observer à l'heure

actuelle la soi-disant stabilisation. Le plan Dawes ne montre jusqu'à présent que son beau côté. Mais il n'y a pas de doute que bientôt les conflits se feront sentir d'une façon aiguë sur une nouvelle base. La lutte de classe s'envenimera de nouveau.

Le crédit mondial se rétablit. Les monnaies se consolident, le commerce se développe. Mais en même temps commence un processus inévitable à l'époque impérialiste du capitalisme; la lutte pour les débouchés. Déjà elle fait rage. Dans un avenir rapproché, nous pourrions constater l'exacerbation des antagonismes. Nous n'avons aucune raison de taire ou de pallier la stabilisation relative du capitalisme. Nous n'avons pas besoin d'illusions. Nous devons dire exactement ce qui se passe. C'est un fait que la bourgeoisie jouit d'une trêve. Mais devant nous se pose toujours la même question : la guerre mondiale et la première révolution bolchévique ont-elles porté au capitalisme un coup mortel, un coup terrible ou simplement une blessure légère? Comme par le passé, nous croyons et les faits nous en fournissent la preuve, que la première révolution bolchévique et la guerre mondiale ont porté au capitalisme un coup terrible et que « sa guérison » n'est qu'un phénomène transitoire et superficiel. Cependant nous devons examiner en face cette circonstance passagère qu'est le rétablissement de l'économie capitaliste.

III. — PRINCIPAUX FACTEURS DE LA SITUATION ACTUELLE

Dans la situation politique mondiale, on peut constater nombre de modifications, surtout pendant les 9 derniers mois. Le tableau a sensiblement changé, même au seul point de vue extérieur. Dans la période du Ve Congrès mondial, l'ère pacifique démocratique était encore dans toute sa splendeur. Or, dans nos résolutions, nous avons souligné qu'elle n'était qu'un épisode, une étape de la ligne brisée de l'histoire. Maintenant il est évident que nous avons raison. Dans la situation actuelle, ce qui nous intéresse par-dessus tout, c'est tout naturellement la perspective mondiale. Je me permettrai d'examiner ce point d'une façon un peu plus détaillée.

A l'échelle mondiale, le tableau général est déterminé par des facteurs qu'on peut ramener aux 12 suivants :

- | | |
|-------------------------|-----------------------|
| 1. Amérique-Angleterre. | 7. Allemagne. |
| 2. Japon. | 8. Balkans. |
| 3. Question orientale. | 9. Pologne. |
| 4. U. R. S. S. | 10. Italie. |
| 5. Angleterre. | 11. Tchéco-Slovaquie. |
| 6. Angleterre-France. | 12. Pays scandinaves. |

La collaboration Anglo-Américaine et sa signification

Je m'arrêterai un peu plus longuement sur la première question. Les rapports entre l'Angleterre et l'Amérique forment le point central de notre discussion. Vous vous rappelez sans doute, qu'il y a quelques mois les représentants de l'aile droite de l'Internationale essayèrent d'exagérer le rapprochement entre l'Angleterre et l'Amérique et en tirèrent des conclusions qui, si elles étaient justes, devraient nous conduire à changer toute notre tactique. Le trait caractéristique de l'opportunisme consiste depuis longtemps à voir tout en rose dans le camp adverse et au contraire tout en noir dans son propre camp. Cela s'est manifesté particulièrement dans l'appréciation des rapports entre l'Angleterre et l'Amérique.

Le fait que l'Amérique s'est de nouveau tournée vers l'Europe a, sans aucun doute, une importance mondiale. Personne n'en doute. Le rapprochement entre l'Amérique et l'Europe est un fait d'importance capitale, malgré son caractère transitoire et éphémère. Mais affirmer comme le fait Trotsky que l'Europe est transformée en un Dominion de l'Amérique, c'est fortement exagérer. Dire que l'Amérique peut rationner l'Europe, c'est sous-estimer les antagonismes entre l'Amérique et l'Europe, et dans l'Europe elle-même. Les antagonismes entre la France et l'Angleterre sont un fait incontestable. Si l'on ne tient pas compte des antinomies existant entre les gouvernements européens, on peut tomber dans des fautes qui mettront sens dessus-dessous toute notre tactique politique.

Dans ces derniers temps, nous avons assisté à une polémique sur cette question entre Pepper et Radek. A mon avis, c'est Pepper qui a raison et non Radek. Nous ne nions nullement que le rapprochement entre l'Amérique et l'Angleterre soit un fait d'importance historique. Mais en même temps on ne doit pas perdre de vue qu'entre l'Amérique impérialiste et l'Angleterre impérialiste des antagonismes existent et même vont s'envenimant.

A l'heure actuelle, nous n'avons en Angleterre et en Amérique que des gouvernements socialement apparentés. Entre le gouvernement conservateur d'Angleterre et le gouvernement actuel des Etats-Unis il y a un lien social. Mais que signifie cette coïncidence, si pour l'apprécier on se base sur les conflits impérialistes? A quoi mène cette parenté, dans le monde capitaliste?

Le lien social entre deux gouvernements signifie-t-il nécessairement des rapports amicaux entre eux? En aucun cas. Au commencement de la guerre, en 1914, dans tous les pays en dehors de la Russie, les rênes se trouvaient entre les mains de gouvernements assez apparentés les uns aux autres au point de vue social. Et cependant, cela n'a pas empêché la guerre d'éclater. Il en est de même avec l'Amérique et l'Angleterre. La lutte et la concurrence continuent. Le conflit non seulement existe, mais peut s'aggraver malgré la parenté sociale des deux gouvernements bourgeois.

Antagonisme Anglo-Américain

En effet, la collaboration de l'Amérique et de l'Angleterre est un fait avéré. Cela est particulièrement visible en Allemagne, où cette collaboration s'exprime pour le moment par des conséquences pratiques importantes pour l'économie allemande. Cependant les antagonismes entre l'Angleterre et l'Amérique s'accroissent. Ils peuvent être ramenés environ à dix points, dont chacun suffit à montrer d'une façon convaincante que l'importance du rapprochement entre l'Amérique et l'Angleterre ne doit pas être exagérée. Ces dix points sont les suivants :

1. Lutte directe pour l'hégémonie mondiale. (Le créancier mondial n'est plus l'Angleterre, mais l'Amérique. La lutte entre elles dans ce domaine a déjà passé à l'état aigu et continuera de s'exacerber.)
2. Canada.
3. Australie.
4. Mexique.
5. Pétrole.
6. Marchés et débouchés.
7. Question des armements, rivalité déclarée pour s'assurer l'hégémonie sur les mers.
8. Dettes.
9. Importation et exportation des matières premières.
10. Plan Dawes qui, tout en étant l'expression du rapprochement révèle les antagonismes fondamentaux entre les deux pays.

Comme je l'ai dit plus haut, chacun de ces dix points suffit à lui seul pour montrer que, parallèlement au processus de rapprochement se déroule un autre processus, celui des contradictions croissantes. C'est d'ailleurs ce qui caractérise en général le capitalisme. Cette bagatelle a échappé à nos opportunistes.

Je m'arrêterai seulement sur un exemple caractéristique pour les rapports entre l'Amérique et l'Angleterre. Il s'agit du Canada. En 1903, le capital investi au Canada par l'Angleterre était le triple du capital américain. En 1923, nous remarquons à ce sujet un changement complet : le capital américain égale au moins le capital anglais, c'est-à-dire atteint 2 milliards et demi de dollars. A ce propos, il faut remarquer que le procédé d'investissement des capitaux américains au Canada diffère de celui des capitaux anglais ; l'Amérique place ses capitaux directement dans les entreprises canadiennes. De cette façon, le Canada échappe aux mains des Anglais. L'américanisation du Canada est un fait. Toute la culture du Canada est américaine. La comptabilité n'est pas faite en livres sterling, mais en dollars. La presse, le cinématographe, le théâtre, les chemins de fer, les vêtements, tout cela est américain et non pas anglais. En Angleterre comme en Amérique, on parle déjà ouvertement de la possibilité de la transformation progressive du Canada en un nouvel Etat de l'Amérique du Nord. A l'heure actuelle, l'Angleterre s'efforce de s'appuyer sur les deux ou trois millions de Français vivant au

Canada, car tous les éléments anglais se sont déjà depuis longtemps américanisés. Il n'y a pas longtemps que le *Times* parlait ouvertement de la perte possible du Canada.

Les tendances à la dislocation se font de plus en plus jour dans l'empire anglais. Le *Times*, de Londres, entre le 2 et le 6 février de cette année a inséré tout une série d'articles sous le titre : « Les Dominions et la politique extérieure. » Pour la première fois, l'organe dirigeant de l'impérialisme anglais a parlé franchement du danger sans cesse grandissant pour l'unité de l'empire anglais. Il part du fait qu'on n'a pas réussi à convoquer une conférence de tout l'empire pour se rendre compte des vues de chacun de ses membres sur le protocole de Genève; cela vient, dit-il, de ce que les Dominions sont en général hostiles à toute conférence dont le résultat serait de leur imposer de nouvelles obligations, au cas d'une nouvelle guerre. Les articles du *Times* ont excité un très grand intérêt dans le monde et pendant des semaines entières ont été reproduits dans tous les journaux anglais. En voici quelques extraits :

« Le problème le plus important pour l'Angleterre dans cette période est de savoir comment les six membres autonomes qui forment ensemble toute la puissance de l'empire peuvent s'entendre pour adopter une politique unique à l'égard des puissances hostiles. Ce problème est de la plus haute importance, car il touche à l'existence de l'Empire lui-même. Si les six membres de l'Empire anglais ne peuvent arriver à s'entendre en politique extérieure, leur transformation en Etats indépendants les uns des autres n'est plus qu'une question de temps; il n'y a qu'un seul moyen de résoudre la question : nous devons nous entendre pour faire une politique extérieure unique, ou bien l'Empire est condamné à la dissolution. »

Et plus loin :

« Dans l'état de choses actuel, toute guerre ou même un risque de guerre, offre les plus grands dangers pour l'unité de l'Empire. Si les parlements des diverses parties de l'Empire s'entendent au sujet d'une attitude identique à l'égard des menaces à la paix internationale, tout sera dans l'ordre. Mais si cet accord fait défaut? Si la Grande-Bretagne ou l'un quelconque des Dominions entre en conflit avec un autre pays puissant, le seul moyen à la disposition des autres parties de l'Empire pour s'opposer à une telle guerre sera leur sortie de l'Empire. Il n'y a pas d'autre issue. Or, la guerre ou le risque de guerre est beaucoup plus rapproché de nous que nous ne nous le figurons en général. »

Voici encore un extrait d'un nouvel article :

« De cette façon, l'Empire se trouve en face d'un danger de longue durée. D'un côté, il y a le risque que, par défaut d'unité, il s'efforcera de suivre une politique extérieure flottante, qui mettra cependant sa sûreté en danger et qui augmentera les chances de guerre. D'un autre côté, il y a le risque de la dislocation de l'Empire, au cas où le dilemme se poserait devant ses membres : ou bien participer à une guerre qu'ils n'approuvent pas, ou bien dé-

truire l'unité de l'Empire afin d'éviter la participation à la guerre. »

La bourgeoisie anglaise sent que les Dominions lui glissent des mains. Parmi les dix points susdits, la question du Canada, à elle seule, est suffisante pour montrer que les antagonismes entre l'Angleterre et l'Amérique vont toujours en s'aggravant. La question des Dominions devient en général de plus en plus brûlante.

De cette façon, constater le rapprochement entre l'Angleterre et l'Amérique, c'est n'exposer qu'un côté de la question. L'autre côté consiste dans l'accroissement simultané des antagonismes qui prennent progressivement un caractère de plus en plus aigu.

En même temps, l'Amérique s'efforce d'utiliser les contradictions existant entre les divers pays européens. Tous les signes caractéristiques, dont l'exacte énumération se trouve à la base de la théorie léniniste de l'impérialisme, se retrouvent maintenant.

Le Japon à la veille d'une Révolution bourgeoise

La situation au Japon est grosse d'une révolution bourgeoise, ce qui acquiert une importance considérable relativement à la question d'Orient. Le mouvement qui se développe là-bas rappelle vivement, sous certains rapports, l'époque de 1905 en Russie. Les démonstrations, la croissance générale du mouvement paysan et celle du mouvement terroriste, vous n'avez sans doute pas oublié l'exécution du jeune étudiant japonais autour d'un attentat manqué sur le prince héritier — tout cela caractérise le mouvement au Japon. Mais la classe ouvrière est jusqu'ici dans ce pays, plus faible au point de vue politique qu'elle ne l'était en Russie en 1905. Numériquement, elle ne le cède peut-être pas au prolétariat russe d'alors, mais politiquement elle lui est inférieure. Et cependant le Japon est à la veille d'une révolution bourgeoise. Une révolution de ce genre à notre époque doit incontestablement hâter le mouvement d'affranchissement en Orient et, par là même, rapprocher la révolution nationale mondiale.

L'Orient et son importance pour la Révolution mondiale

La question d'Orient vient en troisième lieu. C'est une question particulièrement importante. Le problème oriental mûrit avec une rapidité que nous n'aurions pas jadis imaginée. Pendant les 9 mois qui nous séparent du V^e Congrès, les événements se sont développés avec une rapidité particulière en Orient. Les républiques soviétiques ont maintenant une frontière commune avec la Chine. C'est un événement d'importance historique mondiale, dont il est encore impossible de calculer les conséquences. L'accroissement du parti Gomindan, le parti de Sun-Yat-Sen, qui sympathise jusqu'à un certain point avec nous, a une importance considérable pour l'I. C. En Chine, en Egypte, dans les Indes Anglaises, partout le mouvement augmente.

La *Pravda* nous apporte aujourd'hui la nouvelle de la disso-

lution du Parlement de Zagloul-pacha en Egypte, ce qui amènera de nouvelles complications dans les rapports anglo-égyptiens. Je voudrais, camarades, vous rappeler ce que Lénine écrivait presque à la veille de sa mort, dans son article : « Moins mais mieux » :

« L'issue de la lutte dépend en dernière analyse de ce fait que la Russie, les Indes, la Chine, etc., forment la majorité écrasante de la population. Or, précisément cette majorité écrasante de la population, dans ces dernières années, est entraînée avec une rapidité inouïe dans la lutte pour l'affranchissement, de sorte que, sous ce rapport, il ne saurait y avoir l'ombre d'un doute au sujet de la solution définitive de la lutte mondiale. En ce sens, la victoire définitive du socialisme est garantie complètement et incontestablement. » (*Œuvres de Lénine*, tome 18, deuxième partie, page 137.)

Dans la dernière période de sa vie, Lénine accordait la plus grande attention à l'Orient. Il voyait clairement que la grande armée de réserve de la révolution vient de l'Orient, que peut-être la révolution changera son itinéraire et fera irruption par d'autres portes que l'Occident. Dans mon préambule, j'avais précisément en vue cette possibilité. L'Orient, abandonné à lui-même et sans le prolétariat occidental, serait impuissant. Seul le mouvement communiste en Occident, bien qu'il n'ait pas encore conduit la classe ouvrière à la victoire, donnera à la lutte des peuples orientaux toute son importance.

Je voudrais aussi rappeler ce que Lénine disait, déjà avant la guerre, de la question orientale. Déjà, en 1911, lorsque la révolution éclata en Chine, Lénine parla de l'Asie *avancée* et de l'Europe *attardée*. Son antithèse sembla alors étrange à beaucoup. Maintenant, tous voient qu'elle était prophétique. En un certain sens, nous avons en effet à l'heure présente une Asie avancée et une Europe attardée. Il ne faut pas oublier que l'Orient embrasse 900 millions d'habitants : la majorité de la population du globe. Il ne faut pas oublier l'importance colossale du fait que cette masse gigantesque commence à entrer en mouvement.

Rappelons-nous la profonde influence exercée par la première, la deuxième et la troisième révolution russe sur le développement de l'Orient. Si nous voulons obtenir le tableau général de la situation mondiale, nous devons porter notre attention non seulement sur l'Europe mais aussi sur l'Orient.

Consolidation de l'Union Soviétique

Un autre facteur, qui caractérise la situation politique contemporaine, c'est la renaissance économique de l'Union des R.S.S. Quel est son état? Il est évident que l'Union s'est consolidée, que sa situation économique et politique s'est affermie.

En premier lieu, la situation économique s'est améliorée et c'est, pour nous, le principal. Vous vous souvenez combien Lénine était heureux, au V^e Congrès, de pouvoir nous annoncer : nous avons déjà amassé 10 millions de roubles or et de cette façon

nous pouvons faire avancer l'œuvre de la restauration de l'industrie. Maintenant 10 millions sont loin d'avoir pour nous une importance décisive. Vous vous rappelez quelques-uns de nos amis de l'opposition disaient plus ou moins ouvertement, au moment du V^e Congrès : attendez l'automne, alors ils (le gouvernement de l'U. R. S. S.) auront 400 millions de déficit dans leur budget et vous verrez dans quelle impasse tombera le C. C. Or, qu'est-il arrivé? Je ne livrerai aucun secret d'Etat en déclarant que non seulement nous n'avons pas un déficit de 400 millions, mais au contraire nous avons un excédent important. (*Applaudissements.*) Si en 1923 les 10 millions que nous avait donnés le commerce extérieur étaient regardés comme un résultat remarquable, je suppose que l'excédent auquel je fais allusion est une preuve encore plus éloquente de l'affermissement de l'Union Soviétique.

Bien plus, les salaires des ouvriers de Moscou, Léninegrad et autres villes ont déjà, pendant ces trois derniers mois, dépassé ceux d'avant-guerre dans plusieurs branches. C'est une nouvelle preuve de l'amélioration progressive de la situation économique de notre pays. La question politique la plus importante pour nous est, à l'heure actuelle, la question paysanne. Il s'agit d'établir une union encore plus étroite avec la paysannerie, à condition naturellement de conserver à notre gouvernement son contenu social.

Comme vous le savez, camarades, nos ennemis se sont résignés graduellement à cet état de choses, ce qui a amené une série d'ententes, de reconnaissances, etc., je ne veux pas affirmer par là que nous soyons désormais à l'abri de tout danger. Il y aura une concurrence économique enragée. Plus la république soviétique deviendra solide, et plus la bourgeoisie mondiale sera fatalement poussée à déclancher ouvertement l'offensive contre nous. Le prolétariat international doit bien se rendre compte de tout cela. Il se peut que cette situation se déclare précisément quand notre affermissement forcera la bourgeoisie à dresser des plans d'offensive contre nous.

Si nous embrassons d'un coup d'œil la conjoncture politique mondiale, nous ne devons pas nous laisser égarer par cette particularité qu'un certain rapprochement s'est produit entre l'Angleterre et l'Amérique; nous ne devons pas moins tenir compte de la situation en Orient et dans l'Union des R. S. S., laquelle est liée en grande partie avec l'Orient ou, plus exactement, forme un pont entre l'Occident et l'Orient.

La situation en Angleterre prend un caractère révolutionnaire

Passons maintenant au facteur suivant, la situation en Angleterre. Ici encore, on peut observer quelques changements. Je ferai cette remarque préliminaire que la II^e Internationale transporte graduellement le centre de son attention d'Allemagne en Angleterre. C'est un fait. Depuis la formation du premier gouvernement soi-disant ouvrier, du gouvernement Mac Donald, le centre de gravité de la II^e Internationale est passé en Angleterre. Il me

semble, camarades, que nous nous trouvons au commencement d'une période où le centre de gravité du développement de la révolution mondiale peut aussi commencer à passer graduellement en Angleterre.

Les opportunistes diront : se peut-il qu'à votre avis cette Angleterre solide, robuste, conservatrice, ait à craindre la révolution ? Celui qui regarde les choses superficiellement est hypnotisé par la vigueur du capitalisme anglais. Mais le disciple de Marx et d'Engels ne peut pas ne pas voir que la puissance de la bourgeoisie anglaise est exposée sur trois points à des dangers sérieux. Premier point : les Dominions : chaque capitaliste anglais et américain sait à l'heure présente que les Dominions échappent progressivement aux mains de l'Angleterre. Deuxième point : la réalisation du mouvement ouvrier, et enfin troisième point : l'Orient.

Le gouvernement conservateur ne peut déjà plus être remplacé par un gouvernement libéral. Actuellement, il n'y a plus en Angleterre que deux forces importantes : les conservateurs et le parti ouvrier. Si les conservateurs sont forcés de céder leur place, ils ne seront pas remplacés par le parti libéral, mais par le Labour Party. C'est pourquoi le Labour Party a une grande importance. Sa transformation graduelle est un fait évident. L'accroissement de son aile gauche ne l'est pas moins. Tout cela montre que l'Angleterre vigoureuse et conservatrice se trouve sur un volcan. La situation en Angleterre ne révèle aucun symptôme de stabilisation croissante, au contraire.

Antagonisme entre la France et l'Angleterre

Le sixième point comprend les rapports réciproques entre la France et l'Angleterre. Ici aussi, nous trouvons un antagonisme. Il y a une lutte pour l'hégémonie en Europe. Les deux gouvernements se trouvent dans une certaine dépendance de l'impérialisme américain, qui essaye de les exploiter en les lançant l'un contre l'autre en suscitant des conflits entre eux, ou bien entre eux et les autres Etats. En France, la situation n'est nullement stabilisée. Le gouvernement Herriot est déjà fini au point de vue politique. Disons en passant que nous avons déjà souligné, dans les thèses du Ve Congrès, que les gouvernements démocratico-pacifistes ou bien seront renversés par la bourgeoisie, ou bien prendront eux-mêmes un caractère fasciste. Le gouvernement Herriot nous offre l'exemple classique de la pénétration des éléments fascistes dans un gouvernement bourgeois activement soutenu par les socialistes. Pour traîner son existence, il renonce au sens de sa vie, à sa raison d'être. Le prolétariat français s'est numériquement accru. Son parti a grandi. Le travail commence dans les colonies et dans la paysannerie.

La situation dans les Balkans

Passons maintenant aux Balkans. Dans certains pays balkaniques, en Roumanie, en Bulgarie et en Yougoslavie, il existe, à mon avis, trois facteurs révolutionnaires : 1° le mouvement paysan ; 2° le mouvement national et, 3° le mouvement ouvrier. L'influence réciproque de ces trois facteurs a une très grande importance et nous la constatons ici. Parfois on nous répond que la lutte est menée trop mollement et que la contre-révolution s'est affermie dans ces pays. Cependant la dialectique de l'histoire nous apprend que parfois, précisément au moment où la contre-révolution paraît avoir atteint son point culminant, il se trouve que la révolution est proche. C'est précisément alors que la contre-révolution est remplacée par la révolution. Il est indubitable que le mouvement national, le mouvement paysan et le mouvement ouvrier embrassent les masses. Le gouvernement yougoslave peut annuler 60 à 80 mandats paysans, et cela paraîtra une bagatelle au point de vue « constitutionnel ». Cependant, ces choses ne passent pas sans laisser de traces et le mécontentement des masses paysannes ne fait que se concentrer. Aussi, nous autres communistes, en analysant la situation dans les Balkans, nous ne nous laisserons pas tromper par l'aspect extérieur. La réaction semble toute-puissante. Au premier abord, il peut paraître que le gouvernement est déjà venu à bout du mouvement de Raditch. Mais si l'on pénètre plus profondément, on est forcé d'avouer que dans les pays balkaniques la situation reste vacillante et qu'en aucun cas elle ne ressemble à une stabilisation.

L'Allemagne et le plan Dawes

J'arrive à l'Allemagne. C'est là que nous trouvons les plus grands changements. La tactique de notre parti au sujet du plan Dawes est juste. L'Internationale l'approuve, bien que, dès le commencement, il fut évident qu'il nous serait impossible d'atteindre des résultats importants même avec une tactique juste. Il s'agissait pour nous d'adopter une ligne qui montre au prolétariat la justesse de notre point de vue sur la perspective historique. Pour le moment, la classe ouvrière allemande se trouve à un point où elle voit les côtés positifs du plan Dawes : animation de l'industrie, afflux des capitaux, stabilisation de la monnaie. Cependant l'exploitation de l'Allemagne par l'Entente se poursuit. Il viendra un temps où les antagonismes s'exacerberont sur cette nouvelle base.

Nous avons déclaré ouvertement dans les journaux, et cette déclaration a, semble-t-il, fait sensation, qu'il n'y a pas actuellement, en 1925, en Allemagne une situation immédiatement révolutionnaire nettement caractérisée, il s'ensuit donc que toute la tactique de l'I. C. et du P. C. A. était inexacte.

Il faut dire les choses comme elles sont. Les illusions n'ont jamais profité à la révolution. Une situation immédiatement révo-

lutionnaire fait défaut pour le moment en Allemagne : nous constatons et nous analysons ce fait. Mais cela, naturellement, ne signifie nullement la cessation de la lutte de classes en Allemagne. La lutte de classes n'a pas cessé en Allemagne et ne cessera pas. Les derniers événements le confirment. Il suffit de citer l'agression de la police contre les ouvriers à Halle. Lisez aussi ce que la *Rote Fahne* écrit, des démonstrations organisées à l'occasion des événements de Halle. Nous voyons la lutte de classes envahir la rue. De nouvelles grèves économiques sont imminentes. De cette façon, la lutte continue en Allemagne. En outre, ce n'est déjà plus la lutte de classes qui s'est déroulée avant la guerre, mais la lutte de classes de l'époque postérieure à la guerre, c'est-à-dire ayant constamment un levain de guerre civile. D'un autre côté, cette lutte n'est plus animée par l'esprit de 1923, mais par celui de 1925 avec ses traits spécifiques.

Les changements survenus en Allemagne sautent aux yeux. Le plan Dawes, au bout d'un certain temps, aura comme résultat d'exacerber encore davantage la lutte de classes, qui ne perdra pas son ardeur quand même elle devrait durer des années. Elle s'aiguîsera sans cesse sur des bases nouvelles.

La situation en Pologne, en Italie, en Tchécoslovaquie et en Scandinavie

En Pologne, la situation est la même que dans les Balkans : un grand mouvement paysan, un grand mouvement des minorités nationales, se confondant partiellement avec le mouvement paysan, et enfin un fort mouvement ouvrier. De cette façon, nous avons ici l'action combinée de ces trois facteurs. Une observation superficielle pourrait aussi constater un certain allègement pour la bourgeoisie polonaise, mais il ne faut pas perdre de vue les trois facteurs énoncés plus haut.

Je me permettrai encore de dire quelques mots sur l'Italie. Le fascisme n'a pas encore pu être surmonté. Il y a quelques semaines, il semblait que les heures de Mussolini étaient comptées. En réalité, il en a été autrement. Mais la situation est branlante, instable, et recèle tout ce qu'on voudra, sauf la consolidation.

Arrivons maintenant à la Tchécoslovaquie : la bourgeoisie est dans une situation telle qu'elle ne trouve pas d'issue légale aux embarras dans lesquels elle se débat. La coalition vole en pièces et cela devient de plus en plus évident. De nouveau ici, comme en Pologne et dans les Balkans, nous remarquons l'action combinée des trois facteurs. Il est vrai que le mouvement paysan et les mouvements nationaux sont plus faibles que dans les autres. Mais, en revanche, le plus important de ces trois facteurs, le mouvement ouvrier, est beaucoup plus fort.

En ce qui concerne la Scandinavie, cette terre bénie de la petite-bourgeoisie, où les rênes du gouvernement se trouvent maintenant aux mains des ministères social-démocrates, il est à re-

marquer que même là la lutte de classe devient plus âpre. Les idylles ont pris fin. Les violents conflits sociaux dont nous avons été témoins, en particulier en Norvège et récemment en Suède et au Danemark, nous prouvent l'exaspération de la lutte de classes, même en Scandinavie.

Le Proletariat international est de plus en plus attiré vers l'Union des R. S. S.

Voilà, camarades, la situation générale telle que je me la représente. En outre, la puissance d'attraction de l'Union des R. S. S. s'accroît constamment. Nous devons convenir que pendant un certain temps, surtout dans la période de famine, cette force attractive déclinait. Mais, à l'heure présente, nous remarquons le contraire. Le mouvement en faveur de l'envoi de nombreuses délégations syndicales dans l'Union des R. S. S. ne fait que commencer et grandira sans aucun doute. Qu'est-ce qui attire chez nous les représentants des ouvriers social-démocrates ou sans-parti? C'est le sentiment instinctif que dans l'Union des R. S. S. a commencé une organisation véritablement socialiste. Ces délégués raisonnent à peu près comme ceci : nous avons suivi une route différente de celle de la Russie, nous avons marché avec la social-démocratie, à quoi sommes-nous arrivés? Economiquement, notre situation est très mauvaise. En Russie, le prolétariat a gravi, il est vrai, un chemin épineux, le chemin ensanglanté de la guerre civile, mais les ouvriers russes ont déjà beaucoup obtenu. Cette conviction s'éveille maintenant chez les ouvriers social-démocrates et s'affermira de plus en plus dans l'avenir.

La situation mondiale reste, comme par le passé, objectivement révolutionnaire. bien que dans certains pays la situation immédiatement révolutionnaire ait disparu

J'arrive aux conclusions : nous ne devons pas faire dans le tableau général, une place à part à l'Allemagne, où pendant longtemps la révolution nous a semblé sur le point d'éclater. Nous devons analyser *la situation mondiale dans son ensemble* et la juger telle qu'elle est. Nous ne sommes pas le parti de la révolution russe ou allemande. C'est pourquoi notre appréciation doit embrasser la situation sur le plan mondial.

En tirant les conclusions, nous dirons : sur certains secteurs du front, la lutte ne fait déjà plus rage avec la même violence qu'en 1923. Si nous n'avons pas encore de trêve, en tout cas, en comparaison de 1923, la lutte a momentanément diminué d'intensité sur certains secteurs du front (Allemagne). Dans l'Europe occidentale et centrale, nous n'avons plus de situation révolutionnaire aiguë. En ce qui concerne la situation mondiale dans son ensemble, elle reste objectivement révolutionnaire. L'Orient marche en avant beaucoup plus résolument que nous ne l'aurions

pensé. L'influence de l'I. C. augmente, l'idée de la révolution mondiale devient de plus en plus populaire en Orient. L'Angleterre se trouve beaucoup plus ébranlée qu'il ne nous semblait jusqu'ici. Déjà Marx estimait que la révolution sans l'Angleterre est une tempête dans un verre d'eau. Si l'on rapproche la situation de l'Angleterre de celle de l'Allemagne, et si on prend ensuite en considération l'éveil progressif de l'Orient avec ses 900 millions d'habitants, il semble que les facteurs retenant la Révolution et les facteurs la stimulant s'équilibrent à peu près.

De cette façon, camarades, la situation générale est telle que nous devons tenir compte de deux éventualités : nous devons construire notre tactique dans la direction indiquée par les résolutions du V^e Congrès mondial, et la différencier ensuite conformément aux exigences de chaque pays, tout en prévoyant la possibilité d'une allure soit lente, traînante, soit beaucoup plus vive de la lutte de classes. Du point de vue de nos buts fondamentaux, il n'y a pas la moindre raison de nous abandonner au pessimisme.

*Une appréciation inexacte de la réalité conduit
à une déviation antiléniniste*

Les camarades qui tirent une appréciation inexacte de ce fait qu'est le rapprochement anglo-américain des conclusions pessimistes se trouvent bien près du danger de la revision du léninisme dans la question de l'impérialisme. Ils sont toujours prêts à voter pour une résolution quelconque et à s'appeler léninistes. Mais ils ne veulent pas comprendre que lorsqu'il s'agit d'appliquer le léninisme, ils s'engagent souvent dans la voie de la revision des parties fondamentales du léninisme.

Celui qui essaie de démontrer que le rapprochement entre l'Amérique et l'Angleterre doit avoir pour résultat la transformation de l'Europe en Dominion des Etats-Unis et la suppression des antagonismes au sein de l'Europe, répète ce qui avait été déjà dit en 1915 par Kautsky avec sa doctrine sur le sur-impérialisme, de l'ultra-impérialisme. Je ne veux pas me lancer dans les citations et je vous renvoie à l'article de Lénine dans le recueil « Contre le courant » et à sa polémique avec Kautsky dans « l'Impérialisme dernière étape du capitalisme ». Lénine nous donne pour ainsi dire à l'avance la réponse exacte aux questions que posent maintenant les partisans de l'aile droite. Je me permettrai seulement de citer un passage du livre. Voilà ce que nous y lisons :

« La fameuse théorie inventée par Kautsky sur l'ultra-impérialisme porte absolument le même caractère retardataire que nous avons vu plus haut.

« En effet, il suffit de rapprocher les faits connus de tous et incontestables, pour se convaincre de la fausseté des perspectives que Kautsky s'efforce d'inculquer aux ouvriers allemands (et aux ouvriers de tous les pays). Prenons l'Inde, l'Indo-Chine et la Chine. On sait que ces trois pays coloniaux ou semi-coloniaux,

avec une population de 6 à 700 millions d'âmes, sont en butte à l'exploitation du capital financier de quelques pays impérialistes : Angleterre, France, Japon, Etats-Unis, etc. Supposons que ces pays impérialistes forment des alliances les uns contre les autres, dans le but de défendre ou d'élargir leurs possessions, leurs intérêts, et leurs sphères d'influence dans les contrées asiatiques. Ce seront des alliances « interimpérialistes ». Supposons que toutes les puissances impérialistes forment une union pour le partage pacifique des pays asiatiques, ce sera « le capital financier groupé internationalement ». Des exemples réels de cette union se trouvent dans l'histoire du vingtième siècle, par exemple dans la conduite des puissances européennes à l'égard de la Chine.

« On se demande s'il est « raisonnable » de supposer que sous le régime du capitalisme (et Kautsky suppose précisément un tel régime) de semblables alliances puissent ne pas être éphémères? Qu'elles puissent écarter les heurts, les conflits et la lutte sous toutes les formes réelles et possibles?

« Il suffit de poser clairement cette question, pour qu'on soit obligé d'y répondre par la négative. En effet, sous le capitalisme, on ne saurait se figurer une autre base pour le partage des sphères d'influence, des intérêts, des colonies, etc., que la considération *des forces* des copartageants : force économique générale, financière, militaire, etc. Or, les forces subissent des modifications inégales chez les participants du partage, car il ne saurait y avoir sous le capitalisme un développement identique, des diverses entreprises, trusts, branches d'industrie des divers pays. Il y a 50 ans, l'Allemagne était une quantité négligeable, si l'on compare sa force capitaliste d'alors à celle de l'Angleterre, il en est de même du Japon par rapport à la Russie. Au bout de quelques dizaines d'années, est-il raisonnable de supposer que la corrélation des forces entre les puissances impérialistes restera invariable? C'est absolument invraisemblable. C'est pourquoi les alliances « interimpérialistes » ou ultra-impérialistes, sous quelque forme qu'elles soient conclues, sous celle d'une coalition impérialiste contre une autre coalition impérialiste ou sous celle d'une union générale de toutes les puissances impérialistes, ne sont fatalement que des trêves entre les guerres. Les unions pacifiques préparent les guerres et sont engendrées à leur tour par les guerres, elles se conditionnent mutuellement, elles font surgir de nouvelles formes de luttes pacifiques ou non-pacifique du même terrain des liens impérialistes et des rapports mutuels de l'économie et de la politique mondiale. » (*Lénine. — Œuvres, tome 13, pages 328-329.*)

Camarades, ces paroles peuvent nous servir à répondre aux prophètes de nos jours, qui exagèrent tant le rapprochement entre l'Angleterre et l'Amérique, rapprochement qui, à leur avis, doit rendre presque impossible la révolution.

Radek affirme que l'ère démocratico-pacifiste n'est pas encore terminée. Mac Donald, il est vrai, a quitté la scène, mais le pacifisme, d'après Radek, est resté. Comment Radek est-il arrivé à cette conclusion? C'est qu'il qualifie « pacifisme » toute situation du monde capitaliste où il n'y a pas de guerre déclarée. Or, l'im-

périalisme a besoin de trêve entre les guerres, et de nouvelles guerres se préparent pendant ces trêves. Si, à l'heure actuelle, la situation du monde capitaliste ne nous offre pas de guerre, ce n'est, d'un autre côté, comme nous le savons, que la préparation voilée d'une autre guerre.

Il faut faire la clarté complète dans cette question. Déjà au mois de décembre 1922, Lénine écrivait :

« Il faut prendre comme exemples les conflits actuels, même les plus insignifiants et expliquer d'après ces exemples comment la guerre peut éclater d'un jour à l'autre au sujet d'un litige anglo-français relativement à un détail quelconque de leur traité avec la Turquie, ou entre l'Amérique et le Japon pour une divergence insignifiante dans la question du Pacifique ou entre n'importe quelles grandes puissances pour des différends coloniaux, pour des conflits de politique douanière ou commerciale générale, etc., etc. » (*Bolchévik*, Revue du C. C. du P. C. R., numéro 2, 1924, page 18.)

C'est ainsi que Lénine appréciait la situation vers la fin de 1922, lorsqu'elle était déjà dans ses grandes lignes absolument claire. Il admettait qu'une nouvelle guerre pouvait surgir non seulement des graves antagonismes entre l'Angleterre et l'Amérique, même à propos de détails comme une question de douane ou de politique internationale. Tel est précisément le caractère de tout l'impérialisme « pacifique ». De nouvelles guerres peuvent éclater à l'occasion de la question la plus insignifiante. Voilà pourquoi nous devons repousser absolument toutes tentatives, même les plus prudentes et les plus voilées, de révision de la théorie léniniste sur la question de l'impérialisme.

Je le répète encore une fois : la situation mondiale générale reste objectivement révolutionnaire, bien que dans certains pays, par exemple en Allemagne, il n'y ait plus actuellement de situation immédiatement révolutionnaire. Le V^e Congrès mondial a donné une appréciation absolument juste de la situation. Notre tactique antérieure conserve maintenant encore sa force.

IV. — L'ÈRE DÉMOCRATICO-PACIFISTE, LE FASCISME ET LA SOCIAL-DÉMOCRATIE

Le caractère véritable et la signification de l'ère démocratico-pacifiste

Camarades, ces derniers temps toutes les grandes divergences dans l'Internationale communiste tournaient autour de l'appréciation de l'ère démocratico-pacifiste. Des hommes comme Newbold, Philippe Price, Høglund, Rosmer, ont été jusqu'à un certain point les victimes tardives de l'ère démocratique.

Comment se la représentaient-ils ? D'une façon très simpliste : ils ont conclu que la situation internationale a déjà cessé d'être

révolutionnaire. Ils ont dit : si le pouvoir des Soviets n'a pu, en cinq ou six ans, atteindre de grands résultats dans l'amélioration de la vie des ouvriers, il faut accorder à Mac Donald le même délai. Ce sont des communistes qui disaient cela : Høglund, à son tour, prenait pour un événement historique l'échec de Newbold aux élections parlementaires.

Une attitude juste envers l'ère démocratico-pacifiste, tel a été, durant les neuf derniers mois, le pivot de toute notre tactique. Certains camarades avaient des doutes qu'ils se gardaient d'exprimer publiquement : ils se déclaraient d'accord dans les grandes lignes avec l'orientation du V^e Congrès, mais en réalité ils concevaient l'épisode démocratico-pacifiste comme une véritable ère, comme une longue période, comme une époque nouvelle de l'histoire de l'humanité. Ils croyaient nécessaire de modifier toute notre tactique dans un esprit plus ou moins social-démocrate. D'autres ont été plus circonspects, plus diplomates, ils n'ont mis qu'un doigt dans la porte entre-bâillée. Mais les événements ont si bien écrasé ce doigt qu'ils ont perdu l'envie d'y mettre les autres.

Quelle est la leçon de ces faits ?

Quant à la durée de cette fameuse ère, les faits prouvent que l'ère démocratico-pacifiste n'était qu'un épisode, comme l'a prévu notre V^e Congrès. En un certain sens, on peut dire que l'épisode démocratico-pacifiste était l'avènement au pouvoir de la *petite-bourgeoisie*. Mais le pouvoir n'a pas passé aux mains de la petite-bourgeoisie dans son entier, mais seulement en partie. A l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne (époque à laquelle s'applique le moins le terme de démocratique et de pacifiste), la petite-bourgeoisie ne peut assumer indépendamment le pouvoir. Voilà pourquoi elle n'a été qu'une marionnette entre les mains de la grande bourgeoisie. La France et l'Angleterre nous fournissent des illustrations historiques brillantes de ce fait que la petite-bourgeoisie, en époque d'impérialisme, ne peut diriger un pays en tant que force indépendante.

Les faits nous montrent encore qu'indépendamment de sa volonté, Mac Donald a travaillé pour nous. Une différenciation s'opère au sein de la classe ouvrière anglaise, qui aspire de plus en plus au pouvoir effectif. On a souvent voulu poser la question dans un ordre d'idées « philosophiques ». Qu'est-ce au fond que le gouvernement Mac Donald ? Est-ce la phase finale de la crise d'après-guerre ou la phase initiale d'une nouvelle ère pacifiste ? Une telle façon de poser la question semblait éminemment dialectique. Je pense que le gouvernement Mac Donald était l'un et l'autre. Le pacifisme démocratique est un anneau de la chaîne continue des événements qui se déroulent depuis le début de la guerre, depuis 1914.

L'ère démocratico-pacifiste de 1924 n'est qu'un épisode de l'époque des guerres impérialistes et de la préparation de la Révolution prolétarienne. Nous n'avons pas besoin de définition « philosophique ». Il nous suffit de noter : 1^o que cette période a été éphémère et 2^o que la petite-bourgeoisie, même représentée

par le Labour Party, n'a pas su jouer un rôle indépendant; 3° qu'il n'y a maintenant en Angleterre que deux facteurs décisifs dans la vie sociale : la classe ouvrière et le capitalisme et enfin 4° que le gouvernement Mac Donald, avec son socialisme constructif, a travaillé pour nous, pour l'Internationale Communiste.

Notre appréciation du fascisme et de la social-démocratie

A la question du caractère du pacifisme démocratique se rattache celle du fascisme. Vous vous souvenez, camarades, de la discussion qui s'est engagée à ce sujet parmi nous. Le fascisme et l'ère démocratico-pacifiste sont liés. Prenez les élections en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. Que nous montrent-elles? En Allemagne, le gros des électeurs a voté pour la social-démocratie, en Angleterre pour le Labour Party, en Amérique pour La Follette. Les masses de la petite-bourgeoisie et du prolétariat ont voté pour les groupements qui représentent les idées du démocratico-pacifisme alors même que leur étoile baissait déjà. L'ère n'est déjà plus, et néanmoins la masse arriérée, qui s'attache encore à toutes sortes d'illusions et d'utopies, se déclare encore pour une politique démocratique et pacifiste. Nous ne voulons pas que les illusions démocratiques subsistent dans le parti communiste. Mais dans les masses arriérées, elles vivent encore. Nous devons encore, cela va sans dire, les combattre.

Sous l'ère démocratico-pacifiste, il faut distinguer deux catégories de pays : les uns créaient cette ère, les autres la subissaient. L'Angleterre et l'Amérique la créaient, l'Allemagne la subissait. Je remarquerai en passant que les succès de notre Parti en Angleterre et en France d'une part et la situation difficile de notre Parti allemand de l'autre, découlent de l'état de choses existant. En Allemagne comme en France c'était le règne des illusions pacifistes. Mais le sol qui a fait croître ce pacifisme n'était pas le même en Allemagne qu'en France.

Lorsqu'un homme meurt de faim et de soif et qu'on lui promet de l'eau et du pain, il est tout naturel que cet homme conçoive des espoirs et des illusions. C'est dans cet état que s'est trouvée l'Allemagne. C'est sur cet état d'esprit qu'a spéculé la social-démocratie. Voilà pourquoi il n'y a pas lieu de s'étonner que, dans les pays qui ont fait cette ère, où les classes dirigeantes ne pouvaient rien promettre ni proposer aux masses, nos partis communistes ont pu remporter beaucoup plus de succès.

La social-démocratie est vaincue par le fascisme en ce sens qu'il se l'est annexée

Je reviens au fascisme. Radek a dit, en 1924, que le fascisme avait vaincu la social-démocratie. Est-ce bien vrai? Comment faut-il comprendre ici le mot de victoire? Tout le monde sait par exemple que la bourgeoisie a vaincu Karl Liebknecht. La bourgeoisie l'a tué, elle l'a donc vaincu dans la lutte. C'est un

premier genre de victoire. Un autre genre de victoire, c'est par exemple celui que nous avons vu dans le mouvement révolutionnaire russe de l'époque de 1880. Je parle du révolutionnaire bien connu Léon Tikhomirov. Lui aussi, il fut vaincu, mais comment? Il passa lui-même à l'ennemi, il adhéra au camp du tsarisme russe. Ce sont là deux genres de victoire bien différents. C'est de la seconde manière que la social-démocratie fut vaincue par la bourgeoisie et cela à l'échelle mondiale. Pour parler plus simplement, les chefs de la social-démocratie sont devenus des renégats à l'instar de Tikhomirov, ils ont passé à la bourgeoisie. Voilà le détail qui a échappé à Radek. Il a pensé que la social-démocratie, ayant été vaincue, nous devons faire bloc avec elle. Telle est la théorie du front unique dans l'interprétation de Radek. Il a perdu de vue que les chefs de la social-démocratie sont vaincus par la bourgeoisie en ce sens qu'ils sont devenus une partie de la bourgeoisie. C'est pourquoi les thèses du V^e Congrès, qui qualifiaient la social-démocratie de tiers-parti de la bourgeoisie, étaient parfaitement justes.

En Italie, le fascisme a été une synthèse des appétits de la bourgeoisie et de la social-démocratie, cette dernière étant une des ailes du fascisme. Les thèses et les résolutions du V^e Congrès étaient justes, puisqu'il s'est avéré que la social-démocratie se consolide dans la même mesure que se consolide la bourgeoisie. La mentalité arriérée des masses et le ralentissement des conflits de classe auront çà et là comme résultat le renforcement de la social-démocratie. Toute la question est de savoir quelle attitude nous devons prendre en face de ce fait. Quelques-uns de nos camarades de droite croient que le renforcement de la social-démocratie nous oblige à réviser toutes nos conceptions. Nous avons la ferme conviction que si la bourgeoisie se renforce encore quelque temps, la social-démocratie en profitera car, aujourd'hui, bourgeoisie et social-démocratie ne font qu'un. Marx et Engels ont déjà stigmatisé les chefs corrompus du mouvement ouvrier anglais. Vous savez combien impitoyable était la critique de Marx et d'Engels contre les chefs des ouvriers anglais. Nous devons faire la même chose actuellement dans le mouvement international.

Toute une série d'événements facilite ce travail. Je n'en prendrai que quatre : 1^o Le scandale Barmat et le procès Ebert; 2^o le traité entre la social-démocratie hongroise et Horthy; 3^o la récente session du Bureau de la II^e Internationale; 4^o les funérailles d'Ebert, Branting et Gompers. J'ai eu l'occasion récemment de lire un article de Huysmans sur Branting. Ce dernier y est vanté pour avoir été, malgré ses idées républicaines, l'ami et le camarade d'école du roi de Suède. Ce n'est pas mal! Huysmans enterre Branting une seconde fois.

Je conclus : la social-démocratie, il est vrai, camarade Radek, a été vaincue par la bourgeoisie, par le fascisme. Mais elle n'est pas tombée, comme Karl Liebknecht et ses compagnons, dans la lutte, elle est vaincue en ce sens que, personnifiée par ses chefs, elle s'est reniée, elle n'est plus un parti ouvrier, mais un parti

petit-bourgeois sous l'égide de la démocratie bourgeoise. La consolidation temporaire de la bourgeoisie entraîne une consolidation parallèle de la social-démocratie. Mais la fin de la bourgeoisie sera aussi la fin de la social-démocratie.

Aussi, la tactique de l'Internationale Communiste est absolument juste. La lutte de classes, les épisodes de guerre civile, la vie et le mouvement des masses en témoignent. La ligne bolchéviste, léniniste du V^e Congrès s'est justifiée intégralement. (*Applaudissements.*)

V. — LA LUTTE POUR L'UNITÉ SYNDICALE & LE MOUVEMENT OUVRIER ANGLAIS

*C'est l'Internationale Communiste qui a lancé le mot d'ordre
d'unité*

Camarades, avant de passer à la question de la bolchevisation, j'aimerais dire quelques mots du mouvement syndical.

Personne d'entre nous n'osera nier la justesse de la ligne générale donnée par le V^e Congrès quant à cette question. Nos adversaires de l'aile droite de l'I. C. estiment que la résolution du V^e Congrès sur la question syndicale nie au fond toutes les autres résolutions. Ils croient que notre position juste dans cette question était purement fortuite. Les événements ont déjà montré que cette résolution répond entièrement à la tactique de l'Internationale communiste. Ainsi une discussion de principe sur cette question serait superflue. Ce qu'il nous faut cette fois-ci, c'est donner les indications pratiques à tous nos partis frères.

Camarades, c'est l'Internationale Communiste qui a lancé le mot d'ordre le plus populaire, celui de la lutte pour l'unité syndicale internationale. L'Internationale Communiste a fait là un grand pas en avant. Nous devons constater que, dans certains pays, notre juste ligne syndicale est susceptible, dans sa réalisation, des deux mêmes altérations que la tactique du front unique en général. C'est particulièrement en France et en Tchécoslovaquie, moins dans les autres pays.

Le premier danger est de réduire cette tactique à une simple manœuvre, comme si tout se réduisait à des lettres ouvertes à la social-démocratie. L'autre danger consiste à préconiser une adhésion hâtive aux syndicats réformistes, même là où ces syndicats sont forts ou même les plus forts. J'ai entendu dire qu'en Tchécoslovaquie certains camarades croient même que, plus nos syndicats révolutionnaires sont faibles, et plus l'unité sera facile. Nous concevons notre tactique très différemment. Nous croyons que là où existent des syndicats révolutionnaires nous devons gagner les ouvriers un à un. Et en même temps il faut poursuivre la lutte pour l'unité syndicale. Dissoudre nos organisations syn-

dicales rouges, là où elles sont une force sérieuse par rapport aux organisations réformistes, serait une très grande erreur.

Le Comité Anglo-Russe n'est pas encore formé : mais les dernières nouvelles que nous avons sont bonnes. La droite d'Amsterdam est apparemment inquiète de la décision qu'ont prise les Anglais de se réunir avec les syndicats russes en conférence officielle. Nous maintenons notre ancienne ligne et nous lutterons pour l'unité syndicale sans tomber dans les deux erreurs que je viens de signaler. Nous livrerons cette bataille partout, et aussi là où nous avons des syndicats révolutionnaires.

Des faits nouveaux dans le mouvement ouvrier anglais

Toute notre campagne syndicale est née de la situation qui existe dans le mouvement ouvrier anglais. Tout ce qu'il y a de nouveau maintenant dans le mouvement ouvrier international vient avant tout d'Angleterre. La cause qui a déterminé ce renouveau peut être décomposée en quatre facteurs principaux : 1° l'Angleterre est en train de perdre son monopole du marché mondial; 2° la puissance coloniale de l'Angleterre commence à faiblir. (Ces deux facteurs ont déjà par eux-mêmes une importance formidable. Le second, quoiqu'il vienne seulement de se manifester, se reflète dans toute la situation économique et politique en Angleterre); 3° la lutte de classes devient plus aiguë; 4° l'aristocratie ouvrière commence à perdre sa situation privilégiée.

Ainsi, ce n'est pas par hasard que la délégation des syndicats anglais est venue récemment en Russie et qu'elle a fait des déclarations relativement amicales sur notre révolution. Cela vient non pas des qualités personnelles des leaders du mouvement ouvrier anglais, non pas de ce qu'ils sont de bons gars, mais directement des quatre facteurs énumérés. Un vent nouveau souffle dans le mouvement ouvrier anglais. Je pense que Max Ber a raison, lorsque, faisant le bilan des dernières années du mouvement ouvrier anglais, il estime que la situation de la classe ouvrière anglaise reflète « l'écroulement de la vieille et classique tactique des Trades-Unions et aussi des anciennes méthodes de lutte du Labour Party ». En effet, il y a deux causes. La faillite de l'ancienne tactique trade-unioniste n'est pas non plus fortuite. Il s'agit non seulement des défauts des chefs et des fautes qu'ils ont commises, mais du fait que l'Angleterre est en train de perdre sa situation monopoliste sur le marché mondial et que son emprise sur ses propres colonies se heurte à des obstacles de plus en plus sérieux. Or, cela attise la lutte de classe en Angleterre et éveille les masses du prolétariat anglais.

De là, le mouvement de la minorité syndicale, qui a devant lui un immense avenir. Précisément ce mouvement, qui groupe autour des idées communistes déjà 600.000 ouvriers (et aussi la consolidation de l'aile gauche des syndicats officiels), a contribué à établir la collaboration anglo-russe.

Le Labour Party et les campagnes

Un nœud très complexe se forme en Angleterre. Le Labour Party a peu de chances de subsister dans son état actuel, mais il a devant lui quelques années encore. Il fait des plans pour pénétrer dans les campagnes. Actuellement, c'est exclusivement un parti urbain. Aux dernières élections, il a obtenu 52 mandats sur 193 dans les circonscriptions urbaines et 38 mandats sur 230 dans les circonscriptions rurales. Je suppose que nous pouvons nous attendre à deux sortes d'événements dans le Labour Party : 1° la chute graduelle du prestige et de l'influence de ses chefs inertes dans les villes et l'apparition de forces nouvelles venant probablement des rangs de la minorité, voire même du Parti Communiste (surtout dans les centres ouvriers et les régions industrielles); 2° un accroissement de son influence dans les grandes villes et dans les campagnes.

Jugé de haut, le renforcement du Labour Party dans les campagnes sera un progrès. Il n'y a pas si longtemps, Otto Bauer a lancé en Autriche le mot d'ordre : « Aux campagnes ! » Les social-démocrates autrichiens ont l'intention de se rendre dans les villages. Ils sont devenus friands de « léninisme ». Ils déclarent que Lénine avait raison lorsqu'il insistait sur l'alliance avec les paysans. Vous pensez bien que Lénine se la figurait un peu autrement qu'Otto Bauer. Nous savons ce que vaut le « léninisme Bauer ». Pour le Labour Party anglais, s'il se tournait vers les campagnes pour y saper les conservateurs et s'implanter parmi la population rurale, ce serait un pas en avant.

L'Internationale Communiste a trouvé la clef du mouvement ouvrier anglais

Notre campagne syndicale est viable, elle a un grand avenir parce qu'elle se trouve en liaison vivante, organique, avec ce qui se passe au sein du mouvement ouvrier anglais, avec les tendances progressives qui s'y développent. Pendant de nombreuses années, Engels a cherché la clé du mouvement ouvrier anglais. Le marxisme n'a pu pénétrer alors dans la grande masse ouvrière anglaise, car l'état de choses qui existait ne s'y prêtait pas. Lénine aussi a cherché cette clé. Vous vous souvenez qu'une discussion a eu lieu au II^e Congrès pour savoir si les communistes devaient ou non adhérer au Labour Party. Ce n'était pas une question d'organisation. Nous cherchions une clef pour résoudre le problème du mouvement ouvrier anglais. Le mouvement ouvrier anglais était une énigme, non seulement à l'époque de Marx, d'Engels et de la I^{re} Internationale, mais aussi de la II^e. Je crois que la III^e Internationale, grâce à Lénine, a trouvé cette clef. Une nouvelle situation se forme sous nos yeux, le terrain deviendra bientôt favorable à la transformation de notre Parti anglais en un parti de masse. Le tirage du journal du dimanche que nos

camarades anglais ont commencé à publier, a dépassé toutes nos espérances. Le jeune mouvement communiste anglais va de l'avant. Et ceci : 1° parce que la situation en Angleterre a changé et 2° parce que les communistes anglais se sont engagés dans la bonne voie, qui les conduira à la conquête de la majorité du prolétariat.

Il ne faudrait pas croire que notre campagne syndicale ne prendra que quelques mois. Il suffit de considérer le mouvement ouvrier international pour voir qu'elle occupera une période assez longue.

VI. — LES OBJECTIFS ET LES MÉTHODES DE LA BOLCHÉVISATION

La bolchévisation consiste en une organisation et une politique justes des Partis Communistes

Nous avons vu les conditions dans lesquelles nos partis ont commencé leur bolchevisation. Mes « thèses sur la bolchevisation » sont suffisamment détaillées et je me bornerai à faire quelques remarques.

Je veux tout d'abord dire quelques mots sur le thème : « organisation et politique ». Après la publication des thèses du V^e Congrès, beaucoup de camarades interprétèrent la bolchevisation comme étant simplement la transformation de nos partis sur la base des cellules d'entreprises. Les thèses que je vous propose partent de l'idée que l'objectif principal de la bolchévisation est une *bonne ligne politique*. Il ne faut pas, bien entendu, opposer l'organisation à la politique. Une politique juste est impossible sans une bonne organisation, de même qu'une excellente organisation ne vaut rien si elle ne sert pas une bonne politique. Je répète que l'essentiel dans la bolchevisation est d'établir une bonne ligne politique, de bien aborder les questions syndicales, paysannes, coloniales, de bien travailler parmi la jeunesse, les femmes, etc. Mais il ne faut pas rabaisser la valeur de l'organisation et l'importance de la reconstruction sur la base des cellules d'entreprises. J'aimerais vous mettre en garde contre une pareille conception, car une *bonne politique nécessite une bonne organisation*.

Un exemple de bolchévisation dans la question d'organisation

La conférence récente sur les questions d'organisation a une très grande portée. Piatnitski m'a transmis quelques matériaux, parmi lesquels j'ai remarqué un petit entrefilet du *Rude Pravo* du 15 février, qui présente un grand intérêt pratique pour la bol-

chevisation de l'organisation de nos partis. C'est la lettre d'un ouvrier, membre de la cellule d'une sucrerie de la Bohême centrale. Voici ce qu'il écrit :

« Lorsqu'il fut décidé de constituer des cellules d'usines, j'ai réuni trois camarades pendant l'heure du repas et j'ai discuté avec eux sur les tâches générales de la cellule. Ensuite nous décidâmes que chacun de nous amènerait à la cellule trois camarades. Nous fûmes bientôt huit.

Il y a à l'usine 150 ouvriers, 32 sont déjà membres de la cellule. Mais ce n'est pas tout. Nous décidâmes qu'avant la fin de janvier chaque membre de la cellule amènerait encore un camarade qu'il puisse recommander. Nous avons élu un bureau et élaboré plusieurs propositions sur les assemblées générales de la cellule : 6 camarades ont été chargés de répandre les journaux du parti et des syndicats parmi les ouvriers membres d'autres partis et des syndicats, afin de leur montrer que leurs journaux mentent; 4 camarades sont chargés de dresser avant la fin du mois une liste de tous ceux qui désirent s'abonner à nos organes. Nous réunissons actuellement les matériaux pour le premier numéro de notre journal d'usine.

« L'activité de la cellule présentait quelques difficultés pratiques, car les camarades sont habitués aux anciennes formes d'organisation, mais la cellule a sa raison d'être en ce qu'elle fait participer tous les camarades à notre travail en permanence, chaque membre ayant une besogne qu'il accomplit sous le contrôle de la cellule. »

Vous voyez, camarades, qu'il s'agit là de choses excessivement simples. Tout ce que nous raconte cet ouvrier de Bohême centrale, c'est de la vraie bolchevisation. C'est comme cela qu'il faut travailler. Il ne s'agit pas d'écrire de longues thèses, mais de commencer par les choses les plus simples, comme l'a fait cet ouvrier, recruter quatre camarades et puis encore quatre et ensuite répartir entre eux la besogne. Voilà du vrai léninisme dans le travail pratique.

J'aimerais vous rappeler une lettre de Lénine, écrite en 1902, alors que notre mouvement était encore très jeune. Cette lettre contient un plan d'organisation. Ce que Lénine recommandait il y a plus de 20 ans aux ouvriers russes, alors que leur mouvement ne faisait que commencer, c'est précisément ce qu'on fait, dans des dimensions beaucoup plus grandes, dans un autre pays où le mouvement ouvrier existe déjà depuis de longues années. C'est précisément ainsi que nous devons aller de l'avant dans les questions d'organisation : pas à pas. Nous devons dire aux ouvriers qu'il ne nous faut pas de communisme de parade, de communisme pour les circonstances solennelles. Chaque véritable révolutionnaire doit s'efforcer d'attirer au parti et d'entraîner dans le travail de nouveaux camarades, de simples ouvriers. Il faut poursuivre inlassablement ce but.

On ne s'est jamais assez bolchévisé !

La réorganisation ne peut se faire mécaniquement. C'est tout à fait clair. La bolchevisation rencontrera un grand nombre d'obstacles. Ce sont les traditions social-démocratiques qui subsistent encore parmi les ouvriers. Ce sont aussi des obstacles objectifs. En développant la campagne pour la bolchévisation, nous devons faire porter son centre de gravité sur le travail des cellules. Les meilleures thèses ne valent rien, s'il n'y a pas une bonne organisation qui les transmet aux masses et les rend claires et populaires. Tout en menant une bonne politique, nous devons apprendre à construire une bonne organisation.

Que signifie la bolchévisation, dans la situation que nous affrontons maintenant ? Il ne faut jamais oublier un excellent proverbe : « On apprend à tout âge ». Appliqué à la bolchevisation il signifie. A tout âge, on apprend à être bolcheviste, léniniste. Ce serait se leurrer que de croire qu'on puisse réaliser en quelques mois la vraie bolchévisation ou qu'on puisse l'effectuer dans un délai fixé. La véritable bolchévisation des esprits, du parti, du mouvement ouvrier, continuera toujours.

La bolchévisation exige aussi que l'on tienne compte de l'expérience, des conditions existant dans chaque pays

Il ne faut pas oublier que l'on ne saurait transposer mécaniquement l'expérience russe aux autres pays, ne fût-ce que parce que la bourgeoisie, elle aussi, a tiré certaines leçons de notre Révolution d'Octobre, il ne faut pas l'oublier. Il nous a semblé, après la Révolution russe, que dans les autres pays la Révolution s'effectuerait à peu près comme chez nous. Mais maintenant il est clair qu'il n'en sera pas tout à fait ainsi. N'oubliez pas que la bourgeoisie a aussi profité de l'expérience d'Octobre. Il nous semblait autrefois que les autres pays auraient aussi leur étape kérenskiste. Mais maintenant il est sûr que dans les autres pays le kérenskisme revêtira une autre forme. Rappelez-vous les épisodes de guerre civile de Hambourg et de Reval. Ils nous disent qu'on peut tout attendre en Allemagne et en Esthonie, tout sauf une répétition pure et simple de notre kérenskisme.

La bolchévisation consiste à savoir tirer de l'expérience russe, et aussi de celle des autres pays, les leçons essentielles et à les approprier aux conditions existant dans chaque pays. Nous devons tout d'abord tenir compte de la structure sociale de notre pays. Il y a peu de temps, on a retrouvé un manuscrit inédit de Lénine qui a un très grand intérêt. C'est le schéma d'un ouvrage sur la dictature du prolétariat. Il y a là un passage de première importance. Lénine y fait les distinctions suivantes : pour déterminer la base de la dictature du prolétariat dans un pays, il faut apprécier avant tout ce qu'il y a de particulier dans sa structure sociale. Il faut connaître les rapports numériques entre le prolétariat, la petite bourgeoisie et les capitalistes ; il faut connaître

le degré de différenciation de la petite bourgeoisie. Lénine cite l'exemple suivant : figurons-nous un pays où le prolétariat forme 51 % de la population, la petite bourgeoisie 40 % et les capitalistes 9 % et un autre pays où le prolétariat constitue 20 %, la petite bourgeoisie 75 % et les capitalistes 5 %. Il est bien clair que la dictature du prolétariat se trouvera en posture bien différente dans ces deux pays. De plus, si l'on suppose que la petite-bourgeoisie est diversement différenciée, que dans le second exemple, elle comprend, mettons 30 % de population pauvre, 30 % de catégories moyennes et 15 % de population aisée, il sera encore plus difficile de définir les traits spécifiques de telle ou telle situation. Si, dans le second cas, la structure sociale correspond à peu près à la base sur laquelle s'est opérée la révolution russe, dans le premier, nous avons par contre un pays où le prolétariat prédomine, vous voyez, camarades qu'une analyse sociale préalable est absolument nécessaire. Nous n'avons même pas encore appris à opérer partout ce travail préliminaire. Nous raisonnons comme si les conditions étaient les mêmes en Amérique, en Bulgarie et en Allemagne. Il ne faut jamais oublier qu'une bonne politique doit savoir faire des distinctions, voire les particularités de chaque milieu et les traits particuliers de chaque pays.

Je dois dire, à notre honte, qu'il m'est arrivé de rencontrer des « chefs » qui, lorsque je leur demandais combien il y a de paysans dans leur pays, répondaient : « Je ne puis vous le dire au juste. » Le camarade dont je parle venait d'un pays ayant une grande classe paysanne et il était venu au parti de l'opposition syndicale. Vous voyez que certains d'entre nous ne peuvent même pas répondre à une question aussi élémentaire, mais combien importante ! Et là, ce ne sont pas des thèses de bolchevisation qui nous aideront. C'est en vain que ces hommes s'intitulent bolcheviks. Qu'ils étudient d'abord les statistiques sociales, sans quoi les thèses sur la bolchevisation leur resteront inaccessibles. Si vous ne connaissez pas la structure sociale de votre pays et le rapport numérique des classes, inutile de vouloir vous faire passer pour des bolcheviks. Vous pouvez peut-être être des militants énergiques de la classe ouvrière, mais ne songez pas à diriger la révolution et à conquérir la paysannerie.

*Lénine enseignait qu'il faut lutter aussi bien pour un sou
d'augmentation que pour notre but final*

Il ne s'agit pas maintenant de discuter sur ce qu'est un bolchevik en général, mais sur ce qu'est un bolchevik dans la situation actuelle, lorsque la révolution mondiale s'est ralentie. Les thèses du Comité central de notre parti allemand, adoptées en janvier de cette année, contiennent un passage excellent que je vais vous lire :

« C'est précisément dans des périodes de ralentissement des événements que chaque communiste doit avoir pleine conscience

de sa responsabilité pour chaque action, chaque parole. Analyse critique concrète, positive; intrépidité, haine implacable et absolue à l'égard de tous les chefs réformistes; tolérance, très grande tolérance pour tous les ouvriers qui pensent autrement que nous; facultés d'organisation; recrutement syndical des ouvriers non-organisés afin d'augmenter l'influence communiste; habileté à expliquer les faits simplement et exactement et en accord avec la vérité, à balayer tout esprit renfermé de corporatisme, voilà ce que le parti doit exiger, dans de telles périodes, de chacun de ses membres. »

Cette formule, selon moi, est magnifique. Oui, toutes ces qualités nous sont absolument nécessaires. Lorsque Lénine écrivait : « Que faire? », cette bible du bolchevisme, ce livre qui jetait les fondements du bolchevisme, le mouvement ouvrier russe était à l'aube de son évolution. Mais Lénine embrassait déjà du regard toute l'immensité du problème, indiquant que nous devons lutter aussi bien pour un sou d'augmentation de salaire que pour la réalisation de notre idéal. Parallèlement à la petite besogne journalière, il faut savoir combattre pour notre grand idéal. Voilà ce qu'il nous faut, cette formule englobe la lutte pour des réformes insignifiantes, aussi bien que la préparation de l'insurrection et la consolidation du pouvoir conquis par la classe ouvrière.

Il faut constater, camarades, que plusieurs de nos partis traversent une période où il leur est particulièrement nécessaire d'étudier le bolchevisme d'avant-guerre. L'expérience que nous avons acquise après 1917 reste évidemment un trésor où tous nos partis doivent puiser. Mais plusieurs de nos partis en sont maintenant à une phase de leur évolution où il leur faut particulièrement s'assimiler les principes de politique, de tactique et d'organisation du bolchevisme d'avant 1917.

Le travail parmi les paysans

Nous avons fait de grands progrès dans les syndicats et aussi dans notre travail paysan et colonial. Il m'apparaît comme particulièrement important de bien commencer le travail paysan. Mais il faut savoir distinguer entre le mouvement paysan spontané et le travail systématique, l'initiative communiste dans les campagnes. Les mouvements paysans spontanés existent dans divers pays et apparaissent fort souvent indépendamment de l'activité et de l'initiative des communistes. On voit aussi l'inverse : des pays où le travail des communistes parmi les paysans a déjà commencé, mais où il n'y a pas encore de mouvement paysan spontané. L'Internationale Communiste fonde de grandes espérances sur ces premières tentatives de gagner les masses paysannes. Enfin la glace est brisée. Nous passons des paroles aux actes. Je vous citerai les conférences paysannes du parti communiste français. Il en est de même en Allemagne. Il faut aussi signaler les succès du parti italien. On remarque en Tchécoslovaquie l'intention d'entreprendre un travail systématique parmi les paysans.

Les ouvriers de Berlin, de Hambourg, etc., emploient souvent leurs dimanches à visiter les villages. Ils s'y rendent en camion automobile, distribuent les publications du parti, font des réunions paysannes, etc. Tout cela a une grande portée. Nous autres, bolcheviks de Russie, faisons la même chose. Avant 1917, le parti communiste russe était un parti de ville. Ce n'est qu'en 1917 qu'il a commencé à pénétrer dans les campagnes. Il le faisait avant tout grâce aux ouvriers, qui envoyaient des délégations dans les villages. Les frais étaient comblés par des souscriptions dans les usines.

Puisque ce travail a commencé, le mot d'ordre qui le résume acquiert une immense importance. Ce mot d'ordre est celui du gouvernement ouvrier et paysan, dans l'interprétation du V^e Congrès mondial. Là où ce mot d'ordre n'est pas encore entré dans la circulation, il doit être lancé par une vaste propagande. Ce serait une grave erreur que de le répudier seulement parce que Brandler et Radek l'ont compromis. Cette circonstance n'agit pas contre le mot d'ordre, car Brandler et Radek ont réussi à compromettre tous nos mots d'ordre. Je ne pense pas que Brandler nous ait gagné un seul paysan, par contre, il a bien su discréditer nos mots d'ordre. Mais nous tâcherons, tout en gagnant à notre cause les paysans, de vulgariser ce mot d'ordre dans son interprétation révolutionnaire.

Sur la tactique du front unique

Je passe à la tactique du front unique. Non seulement cette tactique ne contredit pas la bolchevisation, mais elle en est une des principales parties. Sans cette tactique, pas de bolchevisation. Un bolchevik est avant tout un homme qui travaille parmi les masses, il faut être lié avec elles, avec la masse social-démocrate aussi, et avec celle qui est en dehors de tout parti.

Je pense, camarades, que nous commençons seulement à bien appliquer la tactique du front unique. A une époque où un grand revirement social s'opère en Angleterre, où la discussion sur le front unique s'étend de syndicat en syndicat, il faut appliquer cette tactique sans équivoque, d'une façon énergique, révolutionnaire, bolcheviste!

Les revendications partielles

Deux mots aussi sur les revendications partielles, que nos partis doivent présenter pour assumer la direction constante de la lutte ouvrière. Cette question, elle aussi, est du domaine de la bolchevisation.

Il ne faudrait pas croire que nous entrons maintenant dans une ère de réformes : nous comprenons très bien que l'époque du ralentissement de la révolution n'est pas du tout propice aux réformes : Ce serait une faute grossière de croire que le développement lent des antagonismes de classe et l'acuité plus faible de la lutte de classes signifie une floraison de réformes.

Une telle époque favorise non pas les réformes, mais le réformisme. Nous aurons à vaincre des maladies de droite. Quant à des réformes sérieuses, nous n'en verrons pas.

Croyez-vous vraiment qu'on puisse extorquer des réformes à la bourgeoisie actuelle? Je ne le pense pas. Mais cela ne veut pas dire que nous renoncions à présenter des revendications partielles. Le réformisme est un produit de la lutte révolutionnaire. Lorsque cette lutte est en baisse, on observe un épanouissement des illusions réformistes, mais non pas des réformes effectives. Et néanmoins, nous devons présenter des revendications partielles. C'est précisément à des époques comme celle-ci qu'il faut mener une action juste, raisonnable, méthodique, de revendications partielles, sans quitter le terrain de la lutte révolutionnaire, sans couper notre vin bolcheviste avec de l'eau réformiste. Nous devons élever peu à peu l'ouvrier, des petites questions du jour jusqu'au niveau des grandes questions de l'époque. Nous devons lui montrer clairement, par les faits de sa propre expérience, qu'il ne peut se tirer de son état misérable à l'aide de petites revendications. C'est précisément pourquoi les petites revendications sont, à l'époque actuelle, une partie essentielle de notre action.

VII. — LA MENACE D'UNE MALADIE DE DROITE DANS L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Je prévois qu'après ce que nous avons dit franchement de l'absence d'une situation révolutionnaire immédiate, il se produira toutes sortes de fausses interprétations et d'altérations de nos véritables conceptions. Des tendances de droite reprendront courage. Certains communistes, qui n'ont jamais eu aucune notion de bolchévisme, croyaient que la révolution devait se faire en deux ou trois ans, et que si elle n'allait pas si vite, il valait mieux passer chez les social-démocrates. Ces héros nous diront maintenant : voyez, nous avons raison. Les ultra-gauches commencent à passer avec armes et bagages à la droite, comme l'a déjà fait Bordiga.

L'histoire de Bordiga est une édifiante illustration de ce que je viens de dire. Lisez, camarades, ce qu'écrivait maintenant Bordiga, pénétrez ses conceptions, réfléchissez bien d'où vient le changement que nous observons en lui. La source en est l'incompréhension du rôle du parti communiste dans la période de ralentissement de la révolution; l'incapacité de comprendre la besogne journalière et minutieuse, mais bolchéviste; le refus de rattacher la tactique du front unique et les revendications partielles à toute notre activité dirigée vers le but final. De là sa pirouette passagère, j'ose l'espérer, il reviendra peut-être à la position de l'Internationale Communiste) de l'extrême-gauche à la droite.

Un exemple d'incompréhension de la bolchévisation

Mais il y a une droite plus dangereuse, qui nous propose déjà de faire une volte-face et d'entreprendre une nouvelle tactique. Je vous ai déjà cité un document qui est un exemple de compréhension juste de la bolchévisation. Je veux maintenant vous citer un tout autre raisonnement, qui provient du parti tchécoslovaque, pour vous montrer comment il ne faut pas comprendre la bolchévisation. Je vous préviens que je n'ai nullement l'intention d'anticiper sur les décisions de la commission tchèque, qui vous présentera son rapport. Je ne veux toucher ni la lutte qui se poursuit dans ce parti sur les questions d'organisation, ni la question de la composition du Comité Central, ni la lutte entre la droite et la gauche.

Les camarades de Brunn nous ont envoyé — c'est très louable — des thèses imprimées sur leurs divergences avec le P. C. tchèque. Il y a dans ces thèses beaucoup de choses sans intérêt, beaucoup de détails d'attaques personnelles dont il sera question ailleurs. Mais j'aimerais, indépendamment de l'issue de la lutte intestine du parti tchèque, montrer ce que valent certains communistes que nous avons encore. Les camarades de Brunn disent dans leur préface le rôle important de Brunn, déjà dans la II^e Internationale. Je ne veux pas mettre en discussion le passé et le présent révolutionnaire des *ouvriers* de Brunn; je me contenterai de dire que les camarades de Brunn devraient envoyer quelques-uns de leurs chefs à l'école de léninisme pour y réfléchir s'ils peuvent être des chefs. Il y a dans ces thèses un article qui s'intitule : « Cours révolutionnaire », où les manifestations contre la vie chère sont prises ni plus ni moins pour la révolution. Voilà ce qu'il y est dit :

« Les camarades dits de gauche exigeaient de nous, à Brunn, que nous fissions des bagarres, même là où nous ne pouvions opposer à de forts détachements de police que quelques centaines d'ouvriers, sans nous soucier des victimes que cela pouvait coûter. »

Plus loin :

« Certains camarades dits de gauche étaient d'avis que nous devions faire sur-le-champ la révolution. Nous estimons cependant que la mission du parti communiste n'est pas de provoquer par tel ou tel moyen un mouvement révolutionnaire, mais d'utiliser et de mener jusqu'au bout les mouvements révolutionnaires existants. Les thèses du III^e Congrès sont encore loin d'être réalisées chez nous et il serait fort important que le Comité Central actuel examine les thèses sur la tactique adoptée par le III^e Congrès. Envoyer des agitateurs chez les ouvriers avec la directive de soulever chaque jour de nouvelles révolutions, c'est faire la politique illusionniste définie plus haut, répondant aux conceptions enfantines de ceux qui prétendent qu'on peut juger du degré révolutionnaire d'une époque d'après le nombre de vitres brisées pendant une démonstration d'affamés. Le pillage des boutiques pen-

dant les manifestations contre la vie chère sur l'ordre du Comité Central est tout autre chose qu'un pillage spontané par une masse affamée, en dépit des exhortations des chefs. Dans le premier cas, nous avons du romantisme, dans le second l'indice sûr d'une époque révolutionnaire. »

Pas mal, n'est-ce pas? moi qui ne savais pas que casser les vitres, c'est du romantisme!

Il faut le dire franchement, camarades, derrière chaque phrase nous apercevons les oreilles d'âne de la social-démocratie. Pensez donc. On exige de ces pauvres gens qu'il fassent chaque jour la révolution et cela sous une forme aussi effroyable que des manifestations contre la vie chère avec bris de vitres. Il n'y a vraiment pas lieu de féliciter les ouvriers de Brunn de leurs chefs. Dans la préface à cet écrit, nous trouvons la plainte qu'on ait obligé les camarades de Brunn à envoyer une délégation composée d'ouvriers seulement, dans l'intention cachée d'évincer les théoriciens. On y exprime aussi l'appréhension que les ouvriers ne seront pas capables d'exposer à l'Internationale tout ce qui convient avec suffisamment de clarté et de raisonnements théoriques. C'est pourquoi on nous a gratifiés de ce mémoire avec ces brillantes considérations théoriques. (*Rires.*)

J'avoue que je préfère décidément causer avec les ouvriers de Brunn, qui, d'après les auteurs de ces thèses, ne sont pas suffisamment instruits théoriquement, plutôt qu'avec les théoriciens qui ont composé ce factum. Discuter avec les auteurs de ce papier, c'est du travail fait en pure perte.

Remarquez que les auteurs de ce document ne savent pas que nous avons constaté en Allemagne l'absence d'une situation directement révolutionnaire. S'ils avaient entendu cela, ils ne se seraient pas contentés de parler de romantisme, ils se seraient mis à parler de retour à la social-démocratie. (*Rires.*)

C'est en époque de ralentissement du développement révolutionnaire qu'il faut imprégner nos Partis d'esprit léniniste

Camarades, nous devons prévoir cette sorte de déviation et savoir répondre à de telles suggestions. En effet, il n'y a pas actuellement en Europe de situation directement révolutionnaire. Mais est-ce que cela suffit pour renoncer au bolchévisme, pour faire des concessions à la social-démocratie, pour identifier des manifestations contre la vie chère à la révolution. Au contraire. C'est précisément parce qu'il nous faut vivre des temps très durs, où certains ne peuvent résister, où quelques-uns cèdent à la fatigue, où les partis social-démocrates relèvent la tête, c'est précisément pour cela que nous sommes obligés de mener une ligne indépendante, résolue, sans équivoque, que nous devons être des bolchéviks irréductibles. Que les camarades de Brunn se le tiennent pour dit.

Camarades, la voie que nous fixons maintenant à nos partis ne mène pas du tout au ralentissement de la bolchévisation, mais

au contraire à la nécessité d'accélérer la bolchévisation de nos partis frères. Un vrai révolutionnaire, un vrai bolchévik, fait ses preuves précisément dans une situation difficile qui ne fournit pas de faits impressionnants. C'est ce que Lénine a toujours souligné. Il suffit à la révolution de reprendre sa marche ascendante pour que des foules de révolutionnaires affluent à nous. En 1920, lorsque la situation en Allemagne semblait révolutionnaire, nous avons vu dans cette salle MM. Crispin et Dittmann. Il suffit à la révolution de vaincre, pour que beaucoup d'éléments bourgeois viennent à nous. Les officiers bourgeois sont bien entrés dans l'armée rouge! Il en est ainsi lorsque la classe ouvrière a vaincu; mais nous, nous devons bolchéviser nos partis précisément maintenant. dans cette période relativement calme, nous devons les imprégner d'esprit léniniste.

Le problème de la direction du Parti

Je voudrais encore toucher la question des chefs du parti. Il est vrai que c'est une question souvent épineuse que de poser la question de la sélection des cadres dans une assemblée de chefs de nos organisations. Il ne s'agit pas de personnalités, mais d'un problème objectif, qui constitue un des chapitres de la bolchévisation. Il y a dans le texte qui nous vient de Brunn le passage suivant :

« Pour vaincre, il faut surtout, peut-être, que la volonté de combat existe non seulement chez le général mais surtout dans la masse. »

Grande découverte, théorie profonde! Il est vraiment dommage que nous n'ayons pas le bonheur de voir chez nous ces théoriciens de Brunn.

Parlons sérieusement.

Après le V^e Congrès furent écrits deux articles très intéressants et malheureusement non encore publiés. L'un appartient à Thalheimer, l'autre à Kreibich. Les auteurs se placent au même point de vue. Les deux articles nient la ligne du V^e Congrès. Un des auteurs fait des déclarations de solidarité avec les résolutions du V^e Congrès, mais il oublie une bagatelle : que son article est dirigé contre ces résolutions. Je ne parlerai pas des articles dans leur entier, je ne m'arrêterai que sur les passages où il est question du problème de la direction.

Les auteurs des deux articles accusent le V^e Congrès d'avoir fondé une théorie et introduit une pratique nouvelle de sélection des chefs, qu'ils appellent la théorie de la table rase. Ils prétendent qu'une grande quantité d'anciens chefs sont écartés de la direction et remplacés par des blancs-becs qui sont, d'après eux, une « table rase ». Les blancs-becs ne savent qu'écouter ce qui se dit à Moscou et font tout ce qu'on leur ordonne, ils sont prêts à signer tout ce qu'on leur dictera. Vous comprenez, camarades, ce qu'une telle déclaration signifie. C'est une attaque très violente. Cette polémique ne roule pas sur les principes, mais elle empoisonne l'atmosphère politique.

Nous devons poser la question d'une façon tout à fait concrète. Il faut se demander : un état de choses est-il possible où les cadres dirigeants ne soient pas renouvelés, rajeunis par des éléments nouveaux, tirés de groupements nouveaux? Je réponds : Non. Ont-ils raison, ceux qui prétendent que nous sommes ingrats envers les vieux chefs qui ont une grande expérience politique? Pas le moins du monde! Presque tous nos partis sont sortis de la II^e Internationale. Il en est ainsi pour le parti russe, qui jusqu'en 1918 s'appelait parti ouvrier social-démocrate. Car, nous aussi, nous adhérons autrefois à la seconde Internationale. Nous savons fort bien qu'un homme ne peut se coucher social-démocrate et se lever le lendemain matin bolchévik. Chacun des chefs a traversé des étapes plus ou moins longues. Nous savons tous que les camarades qui nous sont venus de la social-démocratie ont des côtés faibles comme des côtés forts. Leur force réside souvent dans l'expérience politique qu'ils ont accumulée. Personne d'entre nous n'aura l'idée de dire que nous devons nous débarrasser des anciens chefs. Tout observateur impartial devra au contraire reconnaître que nous manifestons une grande tolérance envers les anciens chefs; ainsi, dans le parti français, nous avons fait tout notre possible pour les retenir avec nous. Et nous nous sommes toujours réjouis lorsque nous y sommes parvenus. De même dans d'autres pays.

Mais peut-on conclure de là que nous autres, anciens militants, je me considère aussi comme tel, devons tout faire nous-mêmes, en disant à la jeunesse d'attendre? Non. Mais il ne faut pas non plus aduler les jeunes chefs. Nous disons franchement qu'ils ont beaucoup de lacunes politiques, qu'ils ont besoin de se perfectionner et d'apprendre. Nous le répétons inlassablement : « Bolchévise-toi toi-même, travaille sur toi-même », et la jeunesse nous comprend. Il nous faut une sorte d'amalgame, d'alliage harmonieux des meilleurs représentants de l'ancienne génération avec les représentants les plus capables de la nouvelle, qui a poussé après la guerre. Cet alliage, il nous le faut coûte que coûte. Mais chacun conviendra que du fer rouillé ne peut entrer dans notre alliage. Lénine disait, sans plaisanter : « Lorsqu'un homme a passé la cinquantaine, il devient forcément opportuniste. »

Et il en concluait qu'il faut mettre les chefs qui ont plus de cinquante ans au rancart. Nous étions d'accord avec lui, mais nous demandions une exception pour lui-même. Nous devons peut-être faire plusieurs exceptions. Du moins, espérons-le. Mais ceux qui se sont à ce point figurés que le nouveau courant de l'époque passe pour eux inaperçu, n'ont qu'à s'en aller. On ne peut résoudre le problème des cadres du parti qu'en combinant les représentants des deux générations.

La théorie de la table rase fausse complètement la question. L'inventeur de cette théorie se figure que la sélection des comités centraux dépend de l'humeur bonne ou mauvaise des membres du Présidium de l'I. C. Mais en réalité, il est loin d'en être ainsi. Les causes du changement des chefs sont beaucoup plus profondes. Elles remontent au moment même de la naissance de l'In-

ternationale Communiste. Le fait que la III^e Internationale est sortie de la II^e a eu des conséquences. On le voit rien qu'à considérer la lutte que doivent mener de nombreux camarades avec leur atavisme social-démocrate. Que ceux qui nous font des sermons sur la nécessité de ménager les anciens chefs gardent leur morale pour eux. Impossible de nous accuser d'intolérance envers les vieux chefs. Nous avons fait preuve d'une grande tolérance envers beaucoup de camarades des partis tchécoslovaque, français, italien, allemand, etc. Si nous avons mérité des critiques, ce n'est en tout cas pas pour avoir rejeté à la légère les camarades de vieille trempe. Il n'est pas moins injuste de nous accuser de vouloir mettre au gouvernail ceux qui sont prêts à signer tout ce qu'on leur mettra sous la main.

Nous n'avons donc aucune raison de craindre de poser devant les masses ouvrières la question des cadres dirigeants. Lénine n'a jamais craint de poser la question franchement. Il nous a toujours enseigné que sans dirigeants, marchant vers un but déterminé, résolus et disciplinés, il n'y a pas de partis prolétariens révolutionnaires. Durant des dizaines d'années, jusqu'en 1917, on accusa Lénine, dans tous les partis de la II^e Internationale, de visées dictatoriales. C'était une des accusations les plus fréquentes de la bourgeoisie et d'une bonne partie de la II^e Internationale. On lui ressassait : « Tu es un dictateur, tu veux avoir des sujets dociles, tu veux mettre ta propre volonté au-dessus de la volonté de toute l'organisation. » C'était à l'époque où Lénine n'avait pas encore la réputation indiscutable de chef du prolétariat international. La social-démocratie se joignit à ces tirades. Mais nous savons que sans direction centralisée et disciplinée, il ne peut y avoir de parti ouvrier et révolutionnaire.

A notre époque de ralentissement des événements révolutionnaires, cette thèse est plus juste que jamais. C'est pourquoi, camarades, nous ne craignons pas le moins du monde de la discuter. Le Comité exécutif de l'Internationale Communiste n'a jamais dit : « Tu as péché, donc tu seras maudit jusqu'à la septième génération. » Mais nous disons : « Tu es un opportuniste, donc nous te combattons jusqu'à ce que tu reconnaises tes erreurs. » On dit souvent que nous voulons humilier les camarades, que nous réclamons d'eux un *mea culpa*. Nous n'avons jamais rien réclamé de semblable. Dans son article, Kreibich s'exclame : « Etrange coutume que celle d'humilier publiquement celui qui s'est trompé ! » Son reproche n'est qu'une sottise. Il ne peut être question d'humiliation, dans le parti de la révolution prolétarienne mondiale. Nul n'a jamais posé la question de cette manière.

Dans nos thèses sur la bolchévisation, il y a des passages qui soulignent la nécessité d'une certaine démocratie dans le parti. Mais cette démocratie n'est pas pour les opportunistes, pas pour ceux qui veulent « critiquer » dans l'intérêt de la bourgeoisie. Nous combattons ceux-là comme des ennemis déclarés. Nous demandons la liberté de critique pour tous les camarades avec lesquels nous cherchons ensemble la vérité révolutionnaire.

Dans mon article sur la jeunesse, on a voulu voir encore, je crois en Tchécoslovaquie, une nouvelle théorie. On nous attribue le désir de puiser des chefs uniquement dans l'Internationale des Jeunes. S'il en était ainsi, certains vieux chefs devraient se demander s'il ne leur faut pas s'organiser dans les Jeunesses. (*Rires.*) Nous rendons hommage à la Jeunesse, elle a rendu de grands services et a souvent aidé à bolchéviser nos partis. Mais dans ces conditions normales, c'est le parti qui fait l'éducation des jeunes et non pas *vice versa*. Le parti doit aider la jeunesse à se bolchéviser. Ainsi, ceux qui croient que l'Exécutif veut sélectionner des chefs de parti uniquement parmi la Jeunesse peuvent se calmer...

VIII. — MARXISME ET LÉNINISME

La bolchévisation des Partis doit s'effectuer sur le terrain du léninisme

Camarades, nous posons toute la question de la bolchévisation sur le terrain du léninisme. Qu'est-ce que le léninisme et en quoi a-t-il enrichi le marxisme? Nous avons donné à cette question assez de place dans nos thèses.

Je suis obligé de constater que certains de nos camarades ne comprennent pas les rapports entre le marxisme et le léninisme. Voici une déclaration d'un camarade français qui aime à dire en plaisantant qu'il est le seul marxiste français : Il s'agit de Rappoport. Voici un passage de son discours prononcé au dernier congrès du parti français. Je cite d'après l'*Humanité* du 19 janvier :

« Beaucoup de camarades ne comprennent pas ce que c'est au fond que la bolchévisation. Ils regrettent qu'il existe une tendance à substituer le léninisme au marxisme. »

Rappoport regrette qu'il existe une tendance à substituer le léninisme au marxisme! L'unique marxiste français estime donc que nous voulons remplacer le marxisme par le léninisme. Nous avons entendu la même chose de Frédéric Adler. Celui-ci dit que l'Internationale Communiste a tendance à parler de moins en moins souvent de marxisme et de plus en plus fréquemment de léninisme. Il voit là un reniement du marxisme. Lorsque c'est Adler qui débite ces sornettes, cela nous émeut très peu. Mais il est fort regrettable d'entendre de telles déclarations de la part de nos camarades. Je dois avouer aussi qu'il y a en Russie quelques marxistes isolés qui raisonnent de la même manière que l'unique marxiste français, Charles Rappoport.

Je pense que l'Exécutif élargi voit bien de quoi il retourne. Il comprend pourquoi nous soulignons la signification de Lénine. On ne peut s'imaginer Lénine sans Marx. Lénine était le disciple de Karl Marx. Le léninisme est le seul vrai marxisme de notre époque. La II^e Internationale a altéré le marxisme jusqu'à le rendre méconnaissable, l'a traîné dans la fange, le vrai marxisme n'a subsisté que dans le léninisme, et c'est pourquoi la bolchévisa-

tion des partis doit se faire sous le drapeau du léninisme. C'est ce que nous avons dit dans nos thèses. C'est aussi ce que nous ferons dans la théorie comme dans la pratique. Loin de nous l'idée de renier les traditions glorieuses de la I^{re} Internationale et même plusieurs traditions, ayant véritablement de la valeur, de la II^e Internationale. Il est inadmissible qu'un communiste français n'étudie pas Guesde et Lafargue, ou qu'un communiste russe ne connaisse de Plékhanov que l'opportuniste, sans savoir que Lénine était dans un certain sens l'élève de Plékhanov, ou qu'un communiste allemand oublie ce que la social-démocratie a laissé de précieux dans la première période, la période révolutionnaire de son histoire. Nous ne céderons pas aux social-démocrates d'aujourd'hui Wilhelm Liebknecht et le Bebel de l'époque de la loi d'exception contre les socialistes. Nous garderons avec ferveur tout ce qu'il y a de vraiment marxiste et de vraiment révolutionnaire dans les traditions de l'ancienne social-démocratie polonaise. De même pour l'héritage du Spartacus. Mais ce serait une erreur immense de croire que tous les spartakistes sont des chefs parfaits. Leurs anciens brevets ne suffisent pas à leur accorder carte blanche. Et il convient encore moins de s'enorgueillir du seul fait d'avoir été spartakiste. Nous savons apprécier ce qu'il y avait de bon chez les Indépendants de gauche : ils nous ont donné des masses. (Voix : « Parfaitement juste ! ») Mais ils avaient des faiblesses que l'on n'a pu surmonter qu'après des crises répétées. Nous devons apprendre à rallier sous les drapeaux du marxisme révolutionnaire tout ce que nous ont laissé de précieux aussi bien le Spartacus que les Indépendants de gauche.

Chaque jeune ouvrier doit se rendre compte que le mouvement communiste s'est élevé sur les épaules des générations qui l'ont précédé et qui avaient des côtés faibles comme des côtés forts. L'Internationale Communiste n'a pas surgi d'un seul coup. Elle a été construite sur un socle élevé par les révolutionnaires des générations aimées. Le plus grand des disciples de Marx, Lénine, a étudié scrupuleusement la théorie et la pratique des anciennes générations révolutionnaires et a élevé les jeunes dans la vénération des actes historiques de ceux qui ont préparé le terrain pour l'Internationale Communiste. Lénine nous a toujours rappelé avec insistance les enseignements que nous devons aux succès et aux échecs de ceux qui ont combattu avant nous. Le communisme n'est pas né en 1919, lorsque l'Internationale Communiste fut officiellement fondée. Il a un passé plus ancien, grand et glorieux. Il faut étudier ce passé. Or, c'est ce qu'on néglige souvent chez nous. A cet égard, la marche lente de la révolution a son bon côté : elle nous permet de mettre à profit la trêve que l'histoire accorde à la bourgeoisie. Ce répit sera utile à la classe ouvrière en ce qu'il lui permettra de s'étudier d'une façon plus profonde, fussent les prisons nous servir d'universités ! Mais l'étude systématique dans les cours, les écoles du parti, les groupes d'étude, etc., acquiert de nos jours une portée immense. Nous saurons mettre à profit le répit, non seulement pour parfaire notre organisation, mais aussi pour étudier, pour tra-

vailier sur nous-mêmes, pour devenir de véritables communistes, comme se les représentait Lénine. Voilà un des objectifs de la bolchévisation.

En avant, malgré tous les obstacles !

Je résume. Camarades! nous avons dû constater des faits qui ne nous ont guère causé de plaisir, nous avons dû constater beaucoup de défauts et de lacunes. Nous devons voir la vérité comme elle est. Nous devons avouer que la question des échéances révolutionnaires doit être soumise à une révision. Nous calculions parfois par mois, c'est par années qu'il faut calculer dorénavant.

Nous devons dire franchement que dans certains pays il n'y a pas de situation directement révolutionnaire. Nous devons bien comprendre que nous abordons une phase de travail long et opiniâtre pour bolchéviser nos partis. Le léninisme ne tombera pas du ciel comme une caille toute rôtie.

Nous aurons à mener une lutte sérieuse contre les dangers de droite.

Le mot d'ordre de bolchévisation est né de la lutte contre les tendances de droite. Il sera orienté principalement contre la droite, mais aussi, bien entendu, contre l'extrême-gauche, contre le pessimisme qui se manifeste parfois parmi nous. Il suffit de rappeler l'exemple de Brunn. Il se peut que des faits semblables se manifestent dans d'autres pays. Il faut s'y attendre maintenant que le développement révolutionnaire s'est ralenti. Dans plusieurs partis, notre organisation est formée en majorité par la masse qui nous est venue de la social-démocratie. Cela se sent surtout en Tchécoslovaquie, où 73 % des membres du parti sont d'anciens social-démocrates. Telle est aussi, je pense, la proportion dans le parti allemand et dans plusieurs autres. Nous pouvons assurément être fiers d'avoir enlevé à la social-démocratie une telle quantité d'ouvriers. Nous continuons à enlever les ouvriers aux social-démocrates. Mais il ne suffit pas de les arracher aux social-démocrates, il faut les rééduquer, en faire de véritables révolutionnaires, de vrais léninistes, de vrais bolchéviks.

Oui, la révolution s'est ralentie. Mais il ne faut pas justifier par là nos erreurs et nos défauts, l'inertie idéologique, les traditions social-démocrates qui pèsent encore sur nous. Les ouvriers qui sont venus à nous de la social-démocratie sont des éléments excellents. A Brunn aussi, j'en suis sûr, 99 % des ouvriers sont dévoués corps et âme au communisme et à l'Internationale Communiste. Mais ils sont corrompus par des hommes qui sont restés social-démocrates et qui croient que casser des vitres, c'est la même chose que faire la révolution. Je dois dire que si jamais il arrive de casser quelques vitres à ces opportunistes, nous le ferons avec grand plaisir.

Notre ligne de conduite reste donc la même, nous restons dévoués comme avant à notre cause. S'adapter à la nouvelle situation, en restant fidèles au marxisme, ce n'est pas du tout de l'op-

portunisme. C'est le devoir révolutionnaire des communistes. La victoire est encore loin. Le chemin de la révolution mondiale est encore long. Il nous semblait autrefois que nous le ferions en cinq ans environ. Nous nous sommes mis en route et nous avons bientôt compris qu'il est beaucoup plus ardu et plus pénible que nous ne le pensions. Il nous faut écarter les pierres qui l'obstruent, surmonter sans cesse des obstacles nouveaux, revenir par fois sur nos pas afin de prendre un nouvel élan. Nous sommes convaincus qu'il nous faudra venir à bout encore de grandes difficultés. Nous saurons le faire. La direction du chemin reste la même, notre volonté est immuable comme notre idéal. Nous saurons déblayer notre chemin, nous saurons atteindre l'idéal qui remplit d'une signification profonde et radieuse toute notre lutte. Nous réaliserons le communisme! (*Applaudissements.*)

La Stabilisation du Capitalisme et la Révolution Mondiale

*Conclusions erronées tirées de notre appréciation
et jubilation dans le camp ennemi*

Camarades, dans le rapport du C. E. nous avons parlé non seulement de la stabilisation économique de l'Union des Soviets, mais aussi de la stabilisation partielle du capitalisme dans certaines contrées d'Europe. La dernière partie de notre déclaration a provoqué, à ce qu'il paraît, une grande sensation presque partout en Europe et même à Moscou. En général, cette déclaration opère des miracles. Dans certains milieux bourgeois, parmi lesquels je place la social-démocratie allemande, la sensation a été particulièrement vive. Des cris d'allégresse retentissent : « Enfin, il n'y aura plus de révolution ! » Dans sa campagne électorale, la social-démocratie allemande vient de publier des feuilles volantes commençant par ces mots : « La révolution communiste mondiale est impossible. Zinoviev le reconnaît. » Ainsi, règne une grande jubilation.

L'Internationale Communiste est en face d'une situation nouvelle et assez difficile. Il nous faudra, en effet, camarades, consacrer l'attention la plus sérieuse à cette question de la stabilisation du capitalisme, afin d'éviter certain nombre de fautes.

Quelques camarades se laissent déjà entraîner à des exagérations et tirent même des conclusions erronées de la stabilisation partielle du capitalisme dans certains pays d'Europe. En parlant d'un regain partiel du capitalisme, nous ne renonçons cependant nullement à notre thèse générale, que depuis 1917 nous sommes entrés dans l'ère de *la révolution mondiale*. Beaucoup semblent l'oublier. Notre point de départ reste le même : nous croyons encore maintenant que nous traversons la période de l'ère de la révolution prolétarienne universelle qui a remporté en 1917 sa première victoire.

*La lutte de classe de ces dernières années est toute imprégnée
d'éléments de guerre civile*

On voudrait déjà interpréter notre reconnaissance d'une consolidation partielle du capitalisme dans quelques pays en ce sens que la révolution en général aurait déjà fait fiasco. Les amateurs d'exagération feraient bien de se rappeler que l'Europe n'est pas le monde, et que l'Allemagne n'est pas toute l'Europe. Il ne faut pas oublier non plus qu'en parlant de l'absence d'une situation immédiatement révolutionnaire en Allemagne, nous avons uniquement en vue le moment actuel. Il y a à peine 18 mois, cette situation existait. Des changements sont survenus, il faut en tenir compte, mais cela ne veut nullement dire que la révolution soit liquidée à jamais en Allemagne.

La bourgeoisie elle-même ne saurait affirmer que le capitalisme soit revenu à sa situation normale d'avant guerre. Mais même en admettant cela, quelle était donc la situation avant la guerre? C'était précisément la préparation de la guerre, la lutte de classe, s'exacerbant progressivement jusqu'à la guerre civile. Pour le moment, nous ne voyons pas en Europe de guerre civile immédiate. Mais nous assistons à une lutte de classe ininterrompue. Or, la lutte de classe d'après guerre ne le cède nullement en acuité à celle d'avant guerre. Au contraire, presque partout en Europe, la lutte de classe depuis la guerre s'est imprégnée d'éléments de guerre civile. C'est la seule différence.

*L'impérialisme est réfréné par une certaine crainte
de l'Internationale Communiste*

Camarades, voici déjà six ans que l'Europe ne fait pas la guerre. Cela a quelque importance. Nous ne pouvons pas prévoir le moment où éclateront de nouvelles guerres, mais qu'elles soient imminentes, nous en avons le gage dans le régime tout entier du capitalisme, même provisoirement stabilisé. Les impérialistes craignent un peu l'Internationale Communiste, c'est cela seul qui les arrête. On le voit indirectement à la façon dont eux et leurs laquais social-démocrates ont accueilli notre déclaration sur l'absence d'une situation immédiate révolutionnaire dans certains pays. Il est évident que ces messieurs ne se sentent pas très bien en selle. Ils craignent d'exciter le démon de la guerre, car ils doivent se demander sérieusement quelles forces l'Internationale Communiste jetterait dans le plateau de la balance au moment de l'explosion de la guerre, comment l'avant-garde du prolétariat mondial répondrait à la déclaration de guerre. Ils savent que maintenant il n'y aura plus un seul, mais des milliers de Liebknecht.

Comme je l'ai dit dans mon rapport, si l'on considère non seulement l'Europe, et non seulement un petit coin d'Europe, l'Allemagne, quelle que soit l'importance colossale de ce coin,

mais la carte du monde dans son ensemble, la situation actuelle est objectivement révolutionnaire. Dans certaines parties du monde, elle se tend assez rapidement.

La stabilisation en Angleterre et le pessimisme de Lloyd George

Pendant nos débats, il se passait au Parlement anglais une discussion excessivement curieuse, où Lloyd George a parlé de la stabilisation en Angleterre. L'Angleterre ne saurait être classée parmi les pays pauvres ou d'importance secondaire. Or, voici comment le *Times* analyse ce discours (1) :

« Il (Lloyd George) ne constate aucun signe d'une véritable restauration économique. Les membres du Parlement qui ont lu les récents suppléments économiques du *Times*, du *Manchester Guardian* et les articles du *Daily News*, trois journaux d'orientation radicalement opposée, ont dû remarquer que tous trois étaient très pessimistes quant à l'avenir. On ne peut répondre de rien, si la situation ne change pas. La situation actuelle n'est pas un résultat fatal du système capitaliste, mais si on ne trouve pas d'issue, la classe ouvrière le croira cependant. A moins qu'il ne se produise un changement radical, la catastrophe est imminente. »

Voilà les déclarations que nous entendons en Angleterre, citadelle du capitalisme en Europe.

La situation en France, dans les Balkans et en Pologne

Prenons maintenant un pays comme la France. Y remarque-t-on la stabilisation? Si Lloyd George reconnaît que la stabilisation est lente en Angleterre, on ne saurait même en dire autant de la France, ni au point de vue politique, ni au point de vue économique.

L'équilibre est-il rétabli dans les Balkans? Il n'y en a pas trace. Naturellement, le fait que la situation en Europe centrale n'est pas immédiatement révolutionnaire a une certaine répercussion dans les Balkans, mais il n'y a pas non plus de stabilisation. Or, les Balkans ont une importance considérable pour l'Europe. La guerre l'a montré.

Prenons maintenant la Pologne : la stabilisation s'y est-elle accomplie? Nullement. Le tableau de la vie polonaise dément toute supposition de ce genre.

(1) *Times* du 27 mars 1925.

Le plan Dawes et la stabilisation provisoire en Allemagne

En ce qui regarde l'Allemagne, nous sommes tous d'accord dans notre façon d'apprécier le plan Dawes et les conséquences inévitables de son application. Nous pensons que les signes de stabilisation observés actuellement sont éphémères et qu'il y aura bientôt, là aussi, de nouvelles complications. Pour être exact, il faut dire : la stabilisation en Allemagne a commencé dès 1924 et actuellement nous constatons quelques-uns de ses résultats, mais en même temps nous voyons une animation et une exacerbation croissantes de la lutte de classes. Naturellement, on peut me dire : « Pourquoi n'avez-vous pas dit en 1924 que la situation était stabilisée en Allemagne? » Parce que, camarades, il est impossible de fixer exactement les échéances. Lénine, jusqu'en 1907, a cru imminente la deuxième révolution russe. Après coup, il est clair que la première révolution était terminée dès septembre 1905 et que les années 1908, 1909, 1910, ont été marquées par une certaine stabilisation du tsarisme et des classes qui le soutenaient. Les bolchéviks savaient et Lénine soulignait que la solution définitive ne dépend pas seulement des facteurs objectifs, mais beaucoup aussi de la classe ouvrière elle-même et de son parti. Le devoir du révolutionnaire consiste à jeter dans le plateau de la balance toutes les forces dont il dispose, jusqu'à ce qu'une série de faits ait démontré que la quantité est devenue qualité, que l'ennemi s'est stabilisé et qu'il faut choisir d'autres voies.

L'histoire nous montre l'accélération du développement révolutionnaire

Combien durera la stabilisation actuelle? Quel laps de temps embrassera-t-elle en Allemagne et ailleurs? On ne saurait le dire exactement. On peut tout au plus essayer de répondre en rapprochant certains événements divers. L'accélération du développement révolutionnaire mondial est beaucoup plus rapide maintenant qu'autrefois. C'est un fait évident pour nous tous. Si nous nous rappelons les grandes dates révolutionnaires, nous voyons que la révolution française de 1789 est séparée de celle de 1848 par une période de 60 ans. Ensuite la marche s'accélère et, entre la Commune de 1871 et la révolution de 1848, il n'y a plus qu'une vingtaine d'années. Un intervalle plus grand sépare la révolution de 1905 de la Commune de 1871. L'intervalle entre 1905 et 1907 est déjà beaucoup moindre. Dans les huit années suivantes, 1917-1925, le mouvement le développe très rapidement, sans cependant marcher aussi vite que nous l'aurions voulu. Combien de temps durera la période interrévolutionnaire actuelle? De 1917 à quelle date? Personne ne peut donner de réponse exacte. Mais la direction générale est visible. La marche de l'histoire s'accélère. L'allure du développement historique en général et du développement révolutionnaire en particulier devient de plus en plus rapide.

Quelle est la situation politique générale de la classe ouvrière? Il m'est arrivé d'entendre des conclusions pessimistes sur certains pays. Partant de ce qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de situation immédiatement révolutionnaire dans quelques pays, certains déclarent que la classe ouvrière est battue, disséminée, et qu'il faudra des années avant de regrouper ses forces.

La classe ouvrière et les révolutions antérieures

Comparons la situation générale de la classe ouvrière maintenant et dans les révolutions antérieures. En 1848, les premiers bouillonnements du mouvement prolétarien ont été si complètement noyés dans le sang qu'il a fallu attendre toute une génération de renaissance du mouvement révolutionnaire. Vient ensuite la Commune. Après son écrasement, il eût été difficile de trouver une famille ouvrière non mutilée. Le découragement fut très grand dans le prolétariat français. Et cependant, au bout d'une dizaine d'années à peine, la classe ouvrière française se lançait de nouveau dans la lutte. Dix ans après la Commune, le mouvement ouvrier français s'était déjà remis des coups portés. Rappelez-vous la révolution de 1905 en Russie : elle fut aussi écrasée et noyée dans le sang du prolétariat. Une crise terrible s'ouvrit. La classe ouvrière eut à combattre un ennemi cruel. Cependant, dix ans ne s'étaient pas écoulés que le prolétariat russe s'était rétabli et marchait à la victoire.

La classe ouvrière n'est pas battue

Tournons nos regards vers l'Allemagne. Considérons la période 1918-1923. Pendant ce temps, le prolétariat allemand a lutté pour la révolution. Cette lutte n'a pas décrit un trajet continuellement ascendant, mais s'est déroulée avec des interruptions en imposant de lourds sacrifices. En Europe, c'est le prolétariat allemand qui a dû, pendant cette période, s'imposer les plus grands sacrifices. Que voyons-nous cependant à l'heure actuelle dans ce pays qui traverse une époque de stabilisation relative du capitalisme? Est-ce que nous remarquons dans sa classe ouvrière quelque chose de semblable au désespoir et au découragement universels qui ont suivi 1848 et 1871? Nullement. Une fraction importante de la classe ouvrière allemande a conservé toute son ardeur, ne perd pas son sang-froid et suit le parti communiste sans hésitation.

Ailleurs, en France, en Tchécoslovaquie, en Pologne, avons-nous affaire à un prolétariat battu, écrasé, qui a besoin d'une longue suite d'années pour se refaire en vue de la lutte révolutionnaire? Rien de semblable! La classe ouvrière n'a fait que tenter d'accomplir la révolution, mais elle n'est pas encore arrivée aux batailles décisives.

Dans aucun pays d'Europe, nous ne constatons de situation où la classe ouvrière ait été décimée après une défaite et où il

faillie attendre l'apparition d'une nouvelle génération. Nous voyons seulement que les forces ouvrières ne sont pas encore mûres, qu'elles sont encore insuffisantes pour remporter la victoire sur la bourgeoisie. La classe ouvrière n'a été nulle part privée de ses chefs, battue, écrasée, noyée sous les flots de la terreur blanche. La situation est différente en Hongrie ou en Finlande, en Esthonie, où a régné la terreur blanche; mais il faut le remarquer, même dans ces pays, il suffira de quelques années pour que le prolétariat soit de nouveau prêt à la lutte.

Je vous dis tout cela, camarades, afin de vous mettre en garde contre tout jugement erroné sur la situation politique et sur l'état du mouvement ouvrier. Dans un pays où l'année dernière encore grondait le volcan révolutionnaire, la situation a cessé d'être immédiatement révolutionnaire, sans doute, mais cela ne doit nullement semer le découragement dans nos rangs, ni nous amener à penser que partout en Europe la génération actuelle de la classe ouvrière est taillée en pièces, comme ce fut en 1848 et 1871.

La classe révolutionnaire s'appuie sur une base révolutionnaire solide : l'U. R. S. S.

Je vais, en sept points, caractériser les particularités du mouvement présent en ce qui concerne la question qui nous intéresse :

1° Considérons la période jusqu'en 1917 : les ouvriers des différents pays mènent une lutte isolée; nous ne constatons nulle part de victoire plus ou moins décisive du prolétariat. Et aujourd'hui? Le prolétariat international a remporté une victoire décisive dans l'U. R. S. S., qui occupe la sixième partie du globe. La classe ouvrière internationale, ses fractions autrefois séparées, luttant contre la bourgeoisie, a maintenant derrière elle un point d'appui, une sorte d'arrière révolutionnaire. A cause de ce fait d'importance colossale, on ne saurait comparer la situation actuelle aux crises qui ont suivi 1848 et 1871. Ainsi, le premier fait consiste dans la victoire, bien qu'incomplète, de la classe ouvrière qui a donné au prolétariat international une base révolutionnaire.

L'Orient vient au secours du prolétariat mondial

2° Le deuxième facteur est l'Orient. Les social-démocrates décochent tous leurs sarcasmes à l'adresse des gens naïfs qui, disent-ils, veulent faire actuellement la révolution en Chine. Le fait est que la Chine a une population de 400 millions d'hommes, qu'elle peut fort bien acquérir et acquiert déjà une importance historique mondiale et que le capitalisme ne peut déjà plus maîtriser cette énorme énergie spontanée mise en mouvement.

Les avant-gardes du prolétariat européen battues par le général Galliffet, à Paris, et plus tard par le tsarisme en 1905, se battaient isolément; de nouvelles forces, d'une importance énorme pour tout le mouvement révolutionnaire, font leur entrée sur la scène de l'histoire.

La guerre a révolutionné les masses ouvrières et paysannes

3° Nous avons vécu la guerre et nous vivons maintenant la préparation d'une nouvelle guerre. Partout en Europe, les masses, y compris les paysans, se sont éveillées. Elles ne sont plus ce qu'elles étaient avant. La guerre mondiale a joué le rôle d'une grande Université politique pour le prolétariat international et pour la paysannerie. L'expérience politique accumulée ainsi par la classe ouvrière lui servira nécessairement de contre-poison contre bien des crises idéologiques. Ce caractère différencie aussi notre époque de la précédente.

Le prolétariat vit dans une atmosphère de guerre civile

4° Les conflits de la classe actuelle, comme je l'ai déjà remarqué, sont imprégnés d'éléments de guerre civile. Avant 1917, le prolétariat européen ne faisait que parler de la guerre civile, et encore rarement et en termes obscurs. De 1917 à 1925, presque tout le prolétariat européen a vécu dans l'atmosphère de la guerre civile. Il est moins épouvanté par les combats sanglants. Vous connaissez tous la psychologie ouvrière de l'Europe d'après-guerre.

L'éveil de la paysannerie

5° L'éveil de la paysannerie. Une des raisons du désastre de la Commune est l'hostilité de la paysannerie.

Le prolétariat russe a été battu en 1905 surtout parce que le paysan marchait encore contre la classe ouvrière. Dans toutes les luttes révolutionnaires précédentes, la paysannerie non seulement ne resta pas neutre, mais même fut hostile à la classe ouvrière. A l'heure actuelle, elle commence à adopter une autre position. Les simples ouvriers eux-mêmes sentent aujourd'hui instinctivement qu'ils ne sont déjà plus aussi isolés dans la lutte que les générations précédentes.

La Révolution n'est pas battue.

6° Nous n'avons pas eu de révolutions écrasées. Dans toute l'Europe, la situation est simplement caractérisée par l'insuffisance de maturité des forces ouvrières pour faire une révolution victorieuse.

7° La classe ouvrière révolutionnaire a maintenant son Etat-Major de campagne, l'Internationale Communiste, qui incarne l'expérience révolutionnaire et est d'un grand secours pour les différents bataillons du prolétariat international. Dans le passé, il n'était pas non plus question de cela.

La tactique du bolchévisme après la Révolution de 1905

Tel est, camarades, l'état objectif des choses et je m'oppose catégoriquement à ce qu'un délégué quelconque puisse quitter notre session avec l'impression que l'ère de consolidation définitive du capital est ouverte, que la classe ouvrière est réduite en poussière, qu'une crise idéologique sévit, que tout est à recommencer, que les partis vont inévitablement se réduire et la crise dévaster fatalement l'internationale. Il est loin d'en être ainsi.

Après la défaite de la révolution de 1905, les bolcheviks discutèrent avec les mencheviks pendant toute l'année 1906 la nature de la période traversée. La question se posait ainsi : Traversons-nous une période semblable à 1847 ou à 1849, sommes-nous à la veille d'une nouvelle révolution bourgeoise, ou l'avons-nous déjà dépassée ? Les mencheviks affirmaient que nous vivions de nouveau la période de 1849, que le tsarisme avait remporté une victoire décisive, que la monarchie constitutionnelle était en train de s'établir et que le tsarisme et une partie de la grande bourgeoisie avaient résolu d'en haut les problèmes de la révolution russe. « Nous devons, disaient-ils, organiser dès à présent notre parti sur le modèle de la social-démocratie européenne légale et lutter pour des réformes. Quant au but final, ce sera pour dans une cinquantaine d'années.

Les bolcheviks, Lénine en tête, étaient au contraire d'avis que la Russie revivait non pas 1849, mais 1847. Ils regardaient 1905 comme une simple « répétition ». Une seconde révolution était imminente, car le tsarisme et la grande bourgeoisie ne pouvaient résoudre d'en haut les problèmes de la révolution. C'est ce que nous affirmions en 1907, en 1908, en 1909 et jusqu'en 1917. Il s'est ainsi écoulé un peu plus de dix ans depuis 1906. Pendant toute cette décade, les mencheviks russes et étrangers étalaient leur joie méchante : « Eh bien, quoi ? vous disiez que ce n'était pas 1849, que d'un moment à l'autre la deuxième révolution allait éclater ? Où est-elle, votre révolution ? Il semble qu'elle ne se montre pas. » Les social-démocrates invitaient les ouvriers : « Les bolcheviks sont des fantaisistes, venez chez nous. » Nous parlions alors le même langage que nous tenons aujourd'hui : « Notre heure viendra et nous vous enfermerons en compagnie de messieurs les bourgeois, et vous grincerez les dents en voyant notre drapeau rouge flotter victorieusement. » Ces dix ou douze années ont été pour nous un temps d'épreuves. Tout le monde n'était pas disposé à croire que les bolcheviks avaient raison. L'histoire a pourtant décidé en notre faveur.

On peut établir un parallèle, non pas complet, mais approximatif. Messieurs les social-démocrates, ainsi qu'une petite clique dans nos rangs, affirment que la classe ouvrière traverse maintenant une phase analogue à 1849, et que par conséquent nous avons devant nous une longue période de consolidation du capitalisme, pour plusieurs générations. Nous autres, nous prétendons que la situation actuelle ressemble non à 1849, mais à l'in-

tervalle de douze ans entre 1905 et 1917. Sur ces douze ans, l'Allemagne en a déjà vécu six. Si on estime que le développement historique international se déroule à peu près à la même allure qu'en Russie avant 1917, il ne nous reste plus que quelques années à passer et non une victoire durable de la bourgeoisie. Naturellement, si la classe ouvrière a déjà eu beaucoup à souffrir de cette phase dans un seul pays, elle en souffrira encore plus dans l'Internationale, car la situation mondiale est très variée, très diverse, et dans certains pays la bourgeoisie s'est raffermie plus que dans l'autres. Mais je pense qu'il faut l'apprécier comme le bolchevisme appréciait la situation créée après la première révolution en Russie, d'autant plus que nous pouvons constater, comme je l'ai dit plus haut, toute une série de facteurs qui nous sont favorables.

Les enseignements des élections présidentielles en Allemagne

Je dois insister spécialement sur l'Allemagne, puisqu'à cette dernière est échu le privilège douteux d'être regardée comme le pays où la bourgeoisie vient d'obtenir un succès notoire et aussi parce que les batailles les plus chaudes s'y sont livrées.

Quelques camarades ont déjà parlé ici des élections présidentielles. Nous avons perdu un assez grand nombre de voix. Cela s'explique en partie parce que la classe ouvrière s'intéresse beaucoup moins aux élections présidentielles qu'aux élections législatives. Nous avons observé qu'en Amérique et en Finlande aussi beaucoup de nos partisans s'étaient abstenus aux élections présidentielles. Le parti socialiste américain, lorsqu'il était encore socialiste, a pu s'en apercevoir aussi autrefois.

Pourtant, cette explication est insuffisante. Il y a un autre facteur qui exige une grande attention de notre part.

L'Allemagne se trouve actuellement et provisoirement dans cette alternative : la république bourgeoise ou la monarchie. Il va de soi que nous autres, communistes, nous avons une autre division : la dictature prolétarienne ou l'Etat bourgeois. Ce point de vue est pour nous immuable, mais il peut se présenter une situation où le choix entre la république bourgeoise et la monarchie acquiert pour les masses un intérêt et une importance d'actualité. En Allemagne, dans la phase où nous sommes, la dictature du prolétariat n'a plus qu'un intérêt d'agitation. Les ouvriers sentent instinctivement qu'à l'heure actuelle c'est la question de la république bourgeoise ou de la monarchie qui se pose. Craignant de voir s'ajouter aux charmes du plan Dawes les horreurs de la monarchie, ils votent pour les social-démocrates et cherchent le salut de ce côté. Si notre parti ne sait pas expliquer le point de vue bolchevik, nous perdrons encore davantage de voix. Il ne s'agit pas ici de la quantité, car on pourrait se résigner à cette perte, mais du danger d'être séparé de certaines couches du prolétariat. Nous devons agir de façon à maintenir le plus possible le contact.

J'ai pu entendre quelques camarades dire : « N'est-ce pas pour nous la même chose si c'est le drapeau noir-rouge-or de la république bourgeoise qui triomphe, ou bien le drapeau noir-blanc-rouge de la monarchie? » Non, ce n'est pas la même chose. Cette façon de poser la question n'est pas marxiste. Elle rappelle les vieilles discussions entre les marxistes et les partisans (ou plutôt les vulgarisateurs) de Lassalle.

Quelle conclusion tirer du fait que les social-démocrates ont recueilli 8 millions de voix? La conclusion est claire. Malgré toutes les leçons du passé, le prolétariat ne comprend pas encore que la social-démocratie est un parti bourgeois. Nous devons nous efforcer d'arracher la classe ouvrière aux filets de la bourgeoisie. Mais nous devons voir la différence entre la monarchie et la république. Pour la lutte de classe du prolétariat, la république bourgeoise est un terrain beaucoup plus favorable que la monarchie. Non pas, naturellement, parce que la république tend à la paix civique, mais parce que cette forme de gouvernement met plus nettement en relief le caractère de classe de la bourgeoisie. Sans doute le suffrage universel est entre les mains de la bourgeoisie une arme contre le prolétariat, mais nous devons comprendre que dans le choix entre la république bourgeoise et la monarchie, le prolétariat ne saurait rester indifférent.

J'ai déjà des données très précises sur la marche des élections présidentielles. Ces chiffres montrent que dans plusieurs centres ouvriers, la social-démocratie nous a enlevé un certain nombre de voix. C'est le cas à Berlin et même à Halle, où nous avons toujours autrefois la majorité. Maintenant, à Halle, nous avons 20 % des voix, les social-démocrates 21,4 %, et cela à Halle, où la police a tiré récemment sur une réunion d'ouvriers dans un local privé, à Halle, la citadelle du communisme.

Le grand mal de la classe ouvrière, c'est qu'elle est encore sous la dépendance idéologique de la bourgeoisie et de la social-démocratie. Cela doit-il nous décourager? Devons-nous y voir un symptôme profond de crise morale, conclure qu'elle restera encore courbée sous le joug de la bourgeoisie peut-être pendant des dizaines d'années? Non, camarades. Cela montre que nous devons mener une lutte plus longue et plus tenace pour la révolution, que des fractions importantes des bataillons d'avant-garde de la classe ouvrière, — et je place la classe ouvrière allemande parmi les troupes d'avant-garde, — traverseront encore toute une série d'échecs et de défaites. Cela nous force à tenir compte de la psychologie des partis ouvriers embourgeoisés, non pas en ce sens que nous devons nous laisser contaminer par cette psychologie, mais afin d'en débarrasser plus facilement les ouvriers. Nous ne pouvons pas dire : nous avons 1.800.000 communistes et nous ne compterons qu'avec cette colonne sûre. Ces 1.800.000 communistes, notre position fortifiée, notre cadre de fer, sont la fleur de la classe ouvrière et le levier de la révolution mondiale. Sans eux, nous ne sommes rien. Mais toute la question consiste en ceci : comment conquérir le reste?

Facteurs qui accélèrent le processus révolutionnaire en Allemagne

Je présume que cette pause dans le mouvement révolutionnaire, si l'on peut parler de pause dans un pays où se déroulent à chaque instant de grandes manifestations de rues et où se livrent des combats de classe, ne sera pas d'une grande durée.

Si, en Russie, l'intervalle entre la première et la deuxième révolution a été si court, c'est grâce à deux facteurs : 1° la guerre, et 2° l'incapacité du tsarisme à résoudre la crise agraire.

En Allemagne, agissent trois facteurs d'une grande importance :

1° Les conséquences de la défaite militaire continuent d'agir. L'Allemagne reste la proie de l'Entente. La solution internationale pacifique n'est pas encore trouvée.

2° La classe ouvrière est beaucoup plus forte qu'en Russie, numériquement presque le triple.

3° Il y a une atmosphère révolutionnaire internationale et des conflits aigus, qui conduiront à de nouvelles guerres.

Nous pouvons rire de bon cœur des affirmations de certains reptiles du *Vorwaerts* : « C'en est fait de la révolution et l'Internationale le reconnaît elle-même. » Camarades et amis allemands, tâchez d'avoir seulement des nerfs solides. Pendant douze ans (de 1905 à 1917), on nous a bombardés de semblables articles. A chaque bolchevik qui allait en prison ou aux travaux forcés, les mencheviks disaient méchamment : « Tu vas en prison, tu es condamné aux travaux forcés uniquement à cause des sottises du parti bolchevik et de sa tactique romanesque. C'est en vain que tu vas en prison, il n'y a pas de révolution et il n'y en aura pas. tu te sacrifies inutilement. » Nos meilleurs militants entendaient ce langage à chaque pas, mais ils étaient fermes et se disaient : « Non, tout n'est pas terminé, il faut persister et ne pas croire ces laquais de la bourgeoisie. » Camarades, nous pouvons répondre tranquillement au *Vorwaerts* : « Patientez un peu, le moment viendra où nous dirons : C'en est fait non pas de la révolution, mais de la social-démocratie ! » (*Longs applaudissements.*)

Les méthodes de Radek dans le discours de Kreibich

Camarades, je voudrais encore insister sur quelques passages du discours de Kreibich. En réalité, Kreibich a été le porte-parole de Radek. Nous l'avons tous fort bien compris. Nous avons retrouvé dans son discours certains procédés favoris de Radek, toutes sortes d'insinuations fantastiques sur les personnalités et toutes sortes d'horoscopes sur les divergences entre personnes. Boukharine a déjà dit entre notre nom à tous qu'il n'y avait là qu'un bavardage vide de sens. Dans le discours de Kreibich apparaît la stratégie de Radek, qui croyait le moment venu d'oser certaines démarches. Quelques documents publiés ici nous ont per-

mis de voir nettement la valeur de ces considérations. Je ne veux pas y insister davantage. Je me rallie complètement aux déclarations de Boukharine. Je pense que vous en ferez autant.

Le camarade Kreibich voit la théorie mécanique de la catastrophe là où il n'y a que l'A. B. C. du Communisme

Je passe à quelques questions de principe soulevées dans le discours de Kreibich. Kreibich s'est payé au Plenum et dans la Commission tchèque un luxe que se refusent les autres partisans de ces mêmes doctrines : il a exprimé franchement ce qu'il pense. C'est pourquoi il a menacé de la scission et a prononcé des discours rappelant ceux qui furent prononcés dans cette salle par Crispien et Paul Lévy.

Kreibich dit : « Zinoviev déclare que le capitalisme est blessé à mort; par conséquent Zinoviev est partisan de la théorie mécanique de la catastrophe et, ce qui est pire, du luxembourgeoisisme. N'oubliez pas, camarade Kreibich, que nous devons beaucoup à Rosa Luxembourg. Un vieux soulier de Rosa Luxembourg vaut mieux à lui seul que tout le radékisme et le kreibichisme ensemble. Nous critiquons beaucoup de choses dans la théorie et dans la pratique de Rosa Luxembourg, surtout parce que nous lui avons déjà survécu six ou sept ans et que nous avons l'expérience de la révolution russe et de la révolution allemande. Nous critiquons ses fautes, mais cela ne nous empêche pas de voir ce qu'il y a de grand chez elle.

A ma thèse, Kreibich en oppose une autre émise par Lénine. « Lénine, dit-il, a déclaré au deuxième congrès que, pour le capitalisme, il n'y a pas de situation sans issue, si le prolétariat et son parti ne le précipitent dans le fossé, s'ils ne font pas la révolution. »

Comme je n'ai pas répété cette proposition, je suis, voyez-vous, un adorateur de la catastrophe. C'est ridicule et insensé! N'ai-je pas fait précisément mon rapport sur la bolchevisation des partis. Qu'est-ce que signifie la bolchevisation des partis. Qu'est-ce que signifie la bolchevisation des partis, sinon la préparation de l'avant-garde du prolétariat à la révolution prolétarienne. Il découle de là que nous comprenons parfaitement le rôle du facteur subjectif, l'importance de la classe ouvrière et de son parti dans la révolution. Il est évident qu'en l'absence ou grâce à la passivité de cette avant-garde le capitalisme peut trouver une issue quelconque. C'est ce que Lénine a dit et que nous remarquons tous. Peut-on opposer la thèse de Lénine à mes conclusions? Où voit-on chez moi la théorie de la catastrophe? Camarade Kreibich, certains communistes ayant essuyé une catastrophe en tant que communistes voient volontiers une théorie de la catastrophe là où il n'est question que de l'A B C du Communisme.

Kreibich dit plus loin : « Les thèses de Zinoviev ne sont pas mauvaises, mais le rapport accuse un effort pour les atténuer. Zinoviev ne pouvait dire toute la vérité, il était trop lié avec sa gauche et surtout il lui a fait trop de concessions. »

Vous vous rappelez les chaudes discussions qui ont eu lieu sur la question syndicale. Nous avons dit notre opinion aux camarades de gauche. Et comme nous avons une grande expérience, il s'est trouvé que nous avons raison. S'il en était advenu autrement, nous aurions reconnu notre tort. L'Internationale Communiste existe précisément pour enregistrer les enseignements du travail et de la lutte et pour redresser la ligne, quand c'est nécessaire. Je pense, camarades, qu'il faut renoncer le plus vite possible aux méthodes de travail dont le camarade Kreibich nous a fourni ici un spécimen.

Déviaton à droite du camarade Kreibich

Le camarade Kreibich a touché la question de la droite. Il a raconté que dans la Commission tchèque je lui avais demandé l'adresse des camarades de droite, mais que, vu la terreur et l'impossibilité de s'exprimer librement, il ne me livrerait pas ces secrets. Il ne me communiquera pas non plus leur adresse illégale. Camarades, après le discours de Kreibich, nous avons découvert l'adresse exacte. Cette adresse en Tchécoslovaquie est : Kreibich, Raoutchek et compagnie. Au point de vue international, c'est : Kreibich, Radek, Brandler, Rosmer, Souvarine et compagnie.

Kreibich a parlé de notre façon de traiter les questions « à la commissaire ». Je pense qu'à ce moment Paul Lévy a dû tressaillir. Kreibich après cinq ans répète ses propres paroles. Seulement on parlait alors des « habitants du Turkestan » et maintenant on parle de la façon « commissaire ». Cet exemple nous montre encore plus clairement combien Kreibich s'éloigne intérieurement de l'Internationale Communiste.

Nous ne demandons pas aux camarades tchèques pour le moment s'ils sont prêts à partager nos vues sur la situation mondiale; nous leur demandons s'ils sont prêts à soutenir vraiment l'I. C., à appliquer ses décisions et à cesser de faire de la diplomatie, comme on en fait dans la deuxième Internationale et comme on ne doit pas en faire dans la troisième Internationale? Nous sommes fermement persuadés que la grande majorité des camarades et que le prolétariat tchèque nous comprendront.

Je ne puis passer sous silence un fait curieux, communiqué dans le numéro du *Vorwaerts* de Reichenberg que je viens de recevoir aujourd'hui : M. Barnbrun, exclu du parti avec Bubnik, a édité une brochure sur l'épuration du parti et les méthodes de l'I. C. Comme annexe, il a inséré un article du camarade Kreibich écrit avant le congrès national. Je ne dis pas que le camarade Kreibich soit strictement responsable de ce fait, mais politiquement il est responsable que des renégats, en lutte contre l'I. C. et déjà de l'autre côté de la barricade, tirent profit de son article. Quels avertissements vous faut-il encore, camarade Kreibich? Vous avez donné au diable votre doigt, vous lui avez déjà laissé prendre presque toute votre main, ne soyez pas étonné s'il s'empare de votre tête.

*Nous devons devenir le Parti unique et puissant
de la classe ouvrière*

Je termine. Disciples de Lénine, nous avons l'habitude de nous demander ce que Lénine aurait dit dans la conjoncture actuelle. Comme au quatrième congrès, il nous aurait répété qu'avant tout il faut s'instruire et encore s'instruire. Il nous aurait dit : restez un parti de masse, mais un parti *bolchevik et communiste* et non pas semi-menchevik, comme quelques-uns vous le proposent. Il nous aurait dit : frappez la droite, *sans faire aucune concession politique à l'extrême-gauche*, qui est l'auxiliaire de la droite. Le capitalisme se stabilise, mais l'important, c'est que nous aussi nous nous stabilisions, c'est que notre parti, notre Internationale Communiste se stabilise, c'est que nous enrichissions notre bagage idéologique. Lénine nous aurait encore rappelé, une fois de plus, l'importance du facteur subjectif, l'avant-garde du prolétariat et son parti.

Devant nos partis, dans cette période d'accalmie relative, se dressent deux perspectives. L'une est triste et sombre. Si, en effet, nous ne savons pas nous maintenir au niveau nécessaire dans cette période entre deux révolutions, le désenchantement, les crises, les scissions, les reniements, les déviations social-démocrates s'introduiront dans nos rangs. L'autre consiste en ce que nous saurons sonder exactement le milieu, différencier les situations et ainsi nous fortifier sous les coups de la contre-révolution, utiliser la trêve pour nous perfectionner et devenir le parti unique et puissant de la classe ouvrière. A l'époque normale du capitalisme, avant la guerre, la social-démocratie allemande avait su devenir le parti de la classe ouvrière. Il est vrai qu'elle portait déjà en elle le germe de la trahison, qui en a fait par la suite le parti des social-traitres. Mais elle était en son temps le parti de la classe ouvrière. Il n'est nullement nécessaire et il n'y a aucune loi exigeant, à l'époque actuelle de stabilisation relative (et fragile) du capitalisme, que la social-démocratie prospère et que nous, au contraire, nous nous dissolvions. Il se peut que, la lutte de classe, sans se transformer en guerre civile, s'imprégnant d'éléments de guerre civile, et la social-démocratie dégénérant en un parti bourgeois, précisément dans ces années de réaction nous devenions encore davantage le parti de la classe ouvrière et l'organisation qui seule peut et veut diriger le mouvement ouvrier.

Nos thèses ne permettent nullement, ainsi que beaucoup l'avancent, de conclure que nos partis ne deviendront pas des partis de masse, que nous assistons au début d'une période d'hégémonie de la social-démocratie, etc. On ne saurait les interpréter dans ce sens. De même qu'au parti bolchevik, en 1907 et 1917, il nous est difficile de maintenir maintenant nos positions révolutionnaires, surtout après la disparition de Lénine. Et cependant nous devons persévérer, éduquer les partis communistes, non seule-

ment nous affermir sur la base actuelle, mais même l'élargir jusqu'à devenir le parti unique de la classe ouvrière.

Pourquoi devons-nous déclarer maintenant que la stabilisation du capitalisme a commencé çà et là? Nous le faisons pour couper court aux illusions, pour persévérer dans le droit chemin, si épineux qu'il puisse être. Mais nous ne devons pas nous agenouiller devant Sa Majesté la stabilisation.

Disons-nous bien que nous devons nous-mêmes nous stabiliser, c'est-à-dire nous bolcheviser, maintenir nos positions, et attendre le moment où nous pourrons enfin saisir la bourgeoisie à la gorge et, en ayant fini avec elle, nous mettre à réaliser le communisme!

Ceux qui essayent de forger des contradictions entre le cinquième congrès et ce Plenum s'engagent dans la voie de l'erreur ou bien ont intérêt à déformer la vérité. Nous avons toujours suivi le même chemin. Naturellement, certaines décisions du premier, du deuxième, du troisième et des autres congrès, n'ont pas été justifiées. Mais une foule d'autres sont entrées dans le capital fondamental de l'Internationale Communiste. Le Plenum actuel continue et développe les résolutions antérieures. Notre session est la session de la bolchevisation des partis communistes. Nous combattons toutes les tendances erronées comme celles de Radek, Brandler, Thalheimer. S'il est nécessaire, nous agissons encore plus énergiquement. Lénine nous a enseigné qu'au moment où la bourgeoisie et la social-démocratie se consolident çà et là, tous ceux qui essayent de nous faire dévier de notre ligne fondamentale doivent se heurter à une opposition intransigeante.

A tous ceux qui essayent de nous entraîner dans le marais social-démocrate, nous dirons : Si cela vous fait envie, allez-y, enlisez-vous vous-mêmes. Quant à nous, nous n'irons pas dans ce marais, nous resterons communistes, nous resterons les disciples de Lénine. (*Applaudissements prolongés: chant de l'Internationale.*)

Thèses sur la Bolchévisation des Partis de l'Internationale Communiste

Adoptées par le Plénum Elargi de l'Exécutif de l'Internationale Communiste

PREMIÈRE PARTIE

Comment se pose la question

1. — *La résolution du second Congrès mondial de l'I. C. sur le rôle du Parti dans la Révolution prolétarienne*

La résolution du second congrès mondial de l'I. C. sur le rôle du parti dans la révolution prolétarienne, à la rédaction de laquelle Lénine a pris une part importante, est un des documents les plus importants de l'Internationale Communiste et a gardé toute sa valeur jusqu'à ce jour. Cette résolution fut écrite alors que l'Internationale Communiste se formait, comprenait encore des groupements semi-syndicalistes et semi-anarchistes, esquissait seulement les 21 conditions et menait des pourparlers sur l'adhésion des indépendants allemands et autres organisations à demi social-démocrates. Elle définissait le rôle du parti dans la révolution prolétarienne *en général*. Maintenant que l'Internationale Communiste est déjà formée, qu'elle a à son actif des luttes sérieuses contre les déviations de droite et d'extrême-gauche, que des partis communistes de masse se sont constitués et affermis dans plusieurs pays, il devient indispensable de formuler l'opinion de l'Internationale Communiste, non seulement sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne en général, mais aussi sur la façon dont nos partis doivent travailler pour devenir, le plus rapidement possible, les plus bolchévistes possible.

Il ne faut pas oublier qu'en 1919-1920, nous avons déjà en Allemagne et en Italie des partis adhérant à l'I. C. Mais ces partis ne furent pas à la hauteur de leur mission historique bien qu'il y eût un immense mouvement spontané des masses, parce qu'ils n'étaient pas entièrement bolchévistes.

2. — *Le ralentissement de la Révolution mondiale et le mot d'ordre de la bolchévisation*

Lors du 3^e Congrès Mondial de l'I. C. déjà, il commençait à apparaître que nous entrions dans une époque de ralentissement plus ou moins prolongé de la révolution mondiale. Au V^e Congrès, cela apparut encore plus clairement.

Le ralentissement de la révolution mondiale, loin de diminuer l'importance du mot d'ordre de bolchévisation, le rend encore plus important.

Un bolchévik n'est pas celui qui vient au parti au moment où déferle la vague révolutionnaire. Un bolchévik est celui qui sait édifier durant des années, et, s'il le faut, des dizaines d'années, un

parti bolchévik. Cela ne veut pas dire que lorsque la vague révolutionnaire est tombée, lorsque la révolution avance lentement, les camarades qui sont entrés au parti au moment d'une vague montante ne doivent pas être placés sur le même pied d'égalité que les autres qui avaient adhéré au parti auparavant. Un parti communiste ne se constitue pas de lui-même au moment où la vague révolutionnaire a atteint son apogée. Un parti bolchévik participe à toutes les luttes et se constitue au cours de ces luttes. Les éléments droitiers et hésitants existant au sein et à côté de l'Internationale Communiste estiment que, tant qu'il n'y a pas de développement rapide des événements révolutionnaires, le mot d'ordre de bolchévisation n'est pas d'actualité. Ils ne comprennent pas que si les événements révolutionnaires se ralentissent, augmentant les flottements dans certaines couches du prolétariat, et l'influence de la social-démocratie contre-révolutionnaire, le mot d'ordre de la bolchévisation de nos partis n'en devient que plus nécessaire. Car précisément un tel état de choses oblige les communistes à travailler encore plus opiniâtrement pour élever un rempart contre les hésitations, garder dans nos rangs les meilleurs éléments de l'avant-garde prolétarienne, l'augmenter numériquement, maintenir ferme le drapeau de la révolution prolétarienne, et forger dans la situation la plus difficile, un noyau prolétarien capable de préparer et d'organiser la révolution prolétarienne dans *n'importe quelles conditions*.

Le parti communiste doit être suffisamment souple pour passer lorsqu'il le faut, sans panique et en bon ordre, dans l'illégalité, en défendant avec acharnement sa légalité, combiner le travail légal avec le travail illégal, utiliser la possibilité légale, même la plus insignifiante, pour sortir de l'illégalité et se mettre à la tête des mouvements de masses afin de préparer la révolution, en restant toujours fidèle aux tâches révolutionnaires fondamentales.

Dans la situation actuelle, les partis communistes ont à compter avec deux dangers essentiels : d'une part celui de se muer en une petite secte de communistes « purs », possédant d'excellents principes, mais incapables de se mettre en contact avec le mouvement ouvrier existant; d'autre part celui de devenir un parti amorphe, quasi social-démocrate, si l'on ne sait pas combiner la lutte pour la conquête des grandes masses ouvrières avec la conservation des principes du communisme. Savoir éviter le Scylla du sectarisme et le Charybde de l'amorphisme et de l'opportunisme, — voilà aussi ce que signifie bolchéviser un parti.

3. — *Les dangers de droite et les déviations d'extrême-gauche*

Le mot d'ordre de bolchévisation est né principalement de la lutte contre le danger de droite. Si le V^e Congrès ne s'était pas dressé avec une telle véhémence contre les déformations opportunistes de la tactique du front unique et du gouvernement ouvrier, une dégénérescence opportuniste menacerait directement à l'heure actuelle certains partis de l'I. C. Le mot d'ordre juste du III^e Congrès « Aux Masses » fut appliqué pendant deux ans dans plusieurs pays d'une façon si fautive, que nous avons risqué de voir substituer à la tactique indépendante du communisme une politique de « coalition » avec la social-démocratie contre-révolutionnaire.

La bolchévisation des partis doit aussi à l'avenir être dirigée contre ces déviations de droite, qui menacent de faire avorter la mission historique de l'Internationale Communiste.

Mais la bolchévisation ne peut se faire sans lutter aussi contre les déviations d'extrême-gauche, qui ne sont souvent que le revers

de l'opportunisme. C'est précisément dans une situation où la bourgeoisie et la social-démocratie font tous leurs efforts pour anéantir « le danger communiste » *parmi les masses*, que les déviations d'extrême-gauche aident objectivement cette offensive de la réaction bourgeoise et social-démocrate. L'erreur de l'extrême-gauche dans la question de l'adhésion des communistes aux syndicats réformistes ou réactionnaires, par exemple, pourrait ruiner les partis communistes pour de longues années. Le bolchévisme russe s'est aussi formé dans la lutte et contre l'opportunisme, et contre le révolutionnarisme verbal et petit-bourgeois de « gauche ».

4. — *Partis communistes et Partis bolchévistes*

A proprement parler, communisme, marxisme, bolchévisme sont des termes équivalents. Un « parti communiste » ou un « parti bolchéviste », c'est au fond la même chose. Mais dans la pratique il n'en est pas toujours ainsi. Plusieurs sections importantes de l'Internationale Communiste ont eu ou ont encore en partie aujourd'hui à accomplir une évolution de la social-démocratie de gauche (ailleurs de l'idéologie anarcho-syndicaliste) au véritable communisme, au bolchévisme. Dans un certain sens, tout le travail de l'Internationale Communiste peut être considéré comme la bolchévisation des partis ouvriers. L'Internationale Communiste a aggloméré un grand nombre de partis, de groupes et de camarades qui étaient auparavant à la II^e Internationale. Il n'en pouvait être autrement. Le parti bolchévik de Russie a aussi été affilié durant un certain temps à la II^e Internationale, et il ne pouvait en être autrement. Mais, grâce à un concours de circonstances, le parti bolchévik russe a rompu avant les autres avec la II^e Internationale. La situation révolutionnaire objective de Russie a permis aux bolchéviks, sous la conduite de Lénine, de se constituer avant d'autres en parti bolchévik, c'est-à-dire, en parti vraiment communiste. Dans un certain nombre de sections de l'Internationale Communiste, il est de nombreux camarades qui s'estiment communistes, mais non bolchévistes. La bolchévisation consiste à rendre toutes les sections de l'Internationale Communiste, dans toutes leurs couches, vraiment communistes, c'est-à-dire bolchévistes.

5. — *La bolchévisation et les conditions concrètes de lutte*

Il ne faut pas croire que nous puissions trouver une panacée également efficace pour la bolchévisation de tous les partis de l'Internationale Communiste. La véritable bolchévisation implique avant tout une analyse exacte de toutes les circonstances concrètes de temps et de lieu. Les partis affiliés à l'Internationale Communiste peuvent être divisés en trois groupes :

a) Ceux qui en sont encore à leur période de propagande, et font leurs premiers pas vers le ralliement des masses sous la bannière du communisme;

b) Ceux qui mènent déjà des luttes plus ou moins aiguës et conduisent des masses considérables, parfois même la majorité des ouvriers;

c) Ceux qui ont déjà conquis le pouvoir et travaillent à le consolider.

Le premier groupe comprend des partis encore relativement faibles. Le second groupe comprend les partis allemand, français, tchèque, bulgare, italien, etc...

Le troisième groupe ne comprend encore que le parti russe.

La bolchévisation des sections de l'Internationale Communiste consiste à étudier et à appliquer dans l'action les expériences acquises par le parti communiste russe au cours de trois révolutions et aussi, bien entendu, les expériences de toutes les autres sections ayant à leur actif des luttes sérieux. A la lumière de cette expérience, les sections de l'Internationale Communiste doivent comprendre les tâches qui leur incombent et généraliser leur propre expérience. Mais ce serait une faute immense que de vouloir transporter mécaniquement l'expérience de la Russie dans d'autres pays, une erreur contre laquelle Lénine lui-même nous a mis en garde. Il y a dans la révolution russe beaucoup d'expériences qui, d'après Lénine, ont une portée mondiale (les Soviets., etc...).

« Nous avons déjà, écrivait Lénine dans la « Maladie infantile », une expérience internationale considérable qui dit nettement que certains traits de notre révolution ont une portée pas seulement nationale, purement russe, mais internationale. Et je ne parle pas ici de leur portée internationale au sens large du terme : ce n'est pas certains, mais tous les traits fondamentaux et beaucoup de traits secondaires de notre révolution qui ont une portée internationale, en ce sens qu'ils se font sentir dans tous les pays. Non, au sens le plus étroit du terme, c'est-à-dire que j'entends par portée internationale la répétition inévitable à l'échelle internationale de ce qu'il y avait chez nous, il faut accorder cette portée à plusieurs traits fondamentaux de notre révolution... Mais, dans le moment historique actuel on voit précisément que le modèle russe montre quelque chose — et de très essentiel à *chaque pays* — de son avenir inévitable et rapproché. Les ouvriers avancés de tous les partis l'ont compris depuis longtemps, ou pour la plupart, l'ont moins compris que senti par leur instinct de classe révolutionnaire. De là la « portée » (au sens étroit du terme) internationale du pouvoir des Soviets et aussi des principes de la théorie et de la tactique bolchéviste. Mais il y a aussi dans la révolution russe beaucoup de traits qui ne se reproduiront pas dans d'autres pays. »

Lénine soulignait la diversité des conditions de transition du capitalisme à la dictature du prolétariat dans les différents pays, diversité qui découle des particularités de l'époque actuelle : « N'importe quel marxiste, écrivait-il, si on lui demande : une transition régulière et harmonique des divers pays capitalistes à la dictature prolétarienne est-elle probable ? répondra certainement : non. Ni régularité, ni harmonie, ni proportionnalité n'ont jamais existé et ne peuvent exister dans le monde capitaliste. Chaque pays a développé avec plus de relief tantôt l'un, tantôt l'autre côté, tantôt l'une, tantôt l'autre ou plusieurs à la fois des propriétés du capitalisme et du mouvement ouvrier. » (La III^e Internationale et sa place dans l'Histoire.)

La bolchévisation consiste à savoir appliquer les principes généraux du léninisme à chaque *situation concrète* dans chaque pays. La bolchévisation est au plus l'art de saisir le « chaînon » le plus important qui permet de tirer toute la chaîne. Ce « chaînon » ne peut être identique dans tous les pays, à cause de la diversité de leurs conditions sociales et politiques.

La bolchévisation est un travail de longue haleine, qui n'a fait que commencer dans les meilleurs partis européens de l'Internationale Communiste. Le travail à accomplir est immense, il exige des années.

DEUXIÈME PARTIE

Marxisme et Léninisme

6. — *Marxisme et Léninisme*

Ce n'est qu'en se plaçant sous le drapeau du léninisme que les partis de l'Internationale Communiste peuvent aujourd'hui devenir vraiment communistes.

Il va de soi que le léninisme ne peut en aucune façon être opposé au marxisme. Lénine fut le plus grand des disciples de Marx. Sans marxisme, pas de léninisme. Mais le léninisme a enrichi le marxisme de l'expérience de trois révolutions russes et des autres mouvements révolutionnaires du commencement du XX^e siècle. Le léninisme a enrichi le marxisme avant tout par ses théories sur :

1. L'impérialisme et la révolution prolétarienne.
2. Les conditions et les formes de réalisation de la dictature du prolétariat.
3. Les rapports entre le prolétariat et les paysans.
4. L'importance de la question nationale en général.
5. L'importance des mouvements nationaux spécialement dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, pour la révolution prolétarienne mondiale.
6. Le rôle du parti.
7. La tactique du prolétariat à l'époque des guerres impérialistes.
8. Le rôle de l'Etat prolétarien dans la période transitaire.
9. Le régime soviétique, type concret de l'Etat prolétarien pour cette période.
10. La division du prolétariat en couches sociales, source de la scission du mouvement ouvrier en tendances opportuniste et révolutionnaire, etc.
11. Les moyens de venir à bout des tendances de droite social-démocrates et des déviations de gauche dans le mouvement communiste (*Maladie infantile*).

Marx et Engels ont opéré surtout avec l'expérience des mouvements sociaux en France, en Angleterre et en Allemagne. Le léninisme, né de la doctrine de Marx et des expériences de l'Occident, a lutté dans les premiers rangs contre les déviations du marxisme chez les social-démocrates occidentaux (lettre de Lénine contre l'opportunisme en général et le kautskisme en particulier) et en même temps, en se servant de la méthode de Marx, il a pu tirer les enseignements de l'expérience des grands mouvements révolutionnaires d'Orient : Chine, Indes, Russie, etc...

Première époque du marxisme : Du *Manifeste Communiste* à la mort de Marx.

Deuxième époque, les Epigones du « marxisme » de la fondation de la seconde Internationale au début de la guerre impérialiste. Cette époque, surtout dans sa première moitié, a aussi de bons côtés : fondation d'organisations prolétariennes de masses, grand travail d'éducation, etc...

Mais en somme, c'est depuis les années 1890, une époque de falsification du marxisme. Depuis 1907 environ, commence la cristallisation sur l'échelle internationale de l'aile révolutionnaire du mouvement ouvrier au sein de la III^e Internationale.

Troisième époque : Lénine. Le léninisme commence à la veille de la première révolution russe, en 1903-1904, et remporte en 1917 sa première victoire de portée mondiale.

Sans Marx, pas de Lénine. Mais, après tout ce que les chefs de la

II^e Internationale ont fait du marxisme, après la « révision » du marxisme que Kautsky et Cie ont accomplie en se couvrant du nom de Marx (surtout dans la lutte de ces renégats contre la dictature prolétarienne en Russie), il faut reconnaître que *sans léninisme il ne peut y avoir actuellement de marxisme révolutionnaire.*

Le léninisme est le marxisme de l'époque du capitalisme monopoliste (impérialiste), des guerres impérialistes et de la révolution prolétarienne. La victoire de la dictature prolétarienne en Russie, la croissance des mouvements prolétariens et paysans presque dans le monde entier le mouvement grandissant d'émancipation révolutionnaire des peuples coloniaux et semi-coloniaux, tout cela constitue le commencement de la *révolution mondiale.*

Le léninisme a remporté sa première victoire dans un pays surtout paysan : la Russie. Mais, de même que la Révolution russe a été enfantée par toute la situation internationale, de même le léninisme est le produit de tout le mouvement prolétarien mondial. Emondant les appréciations de Marx sur les grands mouvements prolétariens du XIX^e siècle (chartisme, Commune de Paris) des falsifications opportunistes donnant une explication marxiste des nouveaux mouvements prolétariens d'Europe, d'Amérique et d'autres contrées tenant compte de la portée immense des mouvements paysans et révolutionnaires-nationaux qui se sont affirmés avec force depuis le début du XX^e siècle, Lénine a élevé la doctrine de Marx à une hauteur nouvelle.

Le léninisme est un développement conséquent de l'idée de l'*hégémonie du prolétariat* dans les conditions où la dictature du prolétariat commence à remplacer la dictature de l'impérialisme.

Il est faux de dire que le marxisme n'est qu'une théorie et le léninisme une pratique. Le léninisme est la théorie et la pratique du marxisme dans la période de l'impérialisme, des guerres impérialistes et des révolutions prolétariennes, qui ont débuté par la dictature du prolétariat en Russie. L'Internationale Communiste veut devenir une organisation internationale incarnant la théorie et la pratique du léninisme.

7. — *La bolchévisation et les traditions révolutionnaires*

La bolchévisation ne renonce pas à l'héritage des générations révolutionnaires antérieures. L'étude de l'histoire révolutionnaire de son propre pays et des autres pays est absolument nécessaire à un membre conscient d'un parti bolchévik. Il est inadmissible qu'un communiste français ne connaisse pas les œuvres de Lafargue, les côtés les plus forts du guesdisme et les meilleurs ouvrages de Guesde à l'époque où il était encore marxiste. Il serait inadmissible que les communistes anglais n'apprennent pas à respecter le chartisme et en ignorent les principaux documents. Il serait inadmissible que les communistes allemands oublient l'expérience des luttes de la meilleure partie de la social-démocratie lors de la loi d'exception contre les socialistes. Il serait inadmissible que les meilleures œuvres de Wilhem Liebknecht et d'Auguste Bebel ne soient pas utilisées par les communistes allemands contre la social-démocratie. Il serait inadmissible que les communistes russes oublient les œuvres les plus brillantes de Plékhanov alors qu'il était encore marxiste.

Bolchéviser le parti, c'est encore en faire, par le léninisme, le continuateur conscient de tout ce qu'il avait de vraiment révolutionnaire et de vraiment marxiste dans la I^e et la II^e Internationale.

8. -- *La bolchévisation et certaines erreurs théoriques parmi les communistes
(en particulier les erreurs des luxembourgistes)*

Il est impossible de s'assimiler le léninisme et l'appliquer à la formation des partis communistes dans le monde entier sans tenir compte des erreurs de plusieurs marxistes éminents qui tentèrent d'appliquer le marxisme aux conditions de l'époque actuelle, mais qui n'y réussirent pas en tout.

Il s'agit des erreurs des communistes de « gauche » en Russie, du groupe des marxistes hollandais (Gorter, Pannekoek) et aussi de Rosa Luxembourg. Plus ces théoriciens sont proches du léninisme, plus leurs conceptions, là où elles s'en écartent, sont dangereuses.

Une véritable bolchévisation de certaines sections de l'Internationale Communiste est impossible aujourd'hui si elles ne surmontent pas les erreurs du luxembourgisme, qui, en vertu de circonstances historiques, jouent un rôle considérable dans leur pays. Il convient de relever parmi les erreurs les plus importantes du luxembourgisme, gardant toute leur importance :

a) Une façon qui n'est pas bolchéviste de traiter la question de la « spontanéité » et de la « conscience », de l'« organisation » et de « masse ». Cette erreur des luxembourgistes qui ne disposaient que de l'expérience du parti social-démocrate allemand, rétrécissait souvent l'envergure de la lutte de classes et ne leur a pas permis de bien comprendre le rôle du parti dans la révolution.

b) La sous-estimation de la préparation matérielle de l'insurrection empêche encore de bien poser la question de l'organisation de la révolution.

c) Les erreurs dans la question paysanne. Dans son dernier article, après la répression de l'insurrection spartacienne en janvier 1919, Rosa Luxembourg s'approche de la compréhension de sa propre erreur, qui a été de sous-estimer l'importance du paysan. Mais dans ses ouvrages antérieurs, elle sous-estimait le rôle des paysans, c'est-à-dire posait la question paysanne d'une façon qui n'était pas bolchéviste, d'où une série de concessions idéologiques à la social-démocratie. Les communistes hongrois ont commis une erreur social-démocrate analogue alors qu'ils étaient au pouvoir, le parti communiste polonais aussi, le parti bulgare l'a commise en 1923, les maximalistes italiens et le parti communiste ouvrier d'Allemagne de même. Plusieurs sections de l'I. C. la répètent encore.

d) Les erreurs de Rosa Luxembourg et de plusieurs marxistes polonais, hollandais, russes, dans la question nationale ne sont pas moins graves. La négation de la formule du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (droit de s'ériger en États indépendants) sous prétexte qu'il est « impossible » de résoudre sous l'impérialisme la question nationale, — mène à une espèce de nihilisme dans la question nationale, qui rendit le travail des communistes dans certains pays, extrêmement difficile.

e) Demander que les syndicats aient un caractère politique de parti, comme l'ont prétendu, durant de nombreuses années le parti polonais sous la conduite de Rosa Luxembourg était une grave erreur et témoignait de leur incompréhension du rôle des syndicats en tant qu'organisation groupant tous les ouvriers. Cette erreur empêcha et empêche souvent l'avant-garde de trouver la voie juste pour s'approcher de l'ensemble de la classe ouvrière. L'erreur de certains communistes allemands avant le congrès de Francfort en 1924, était analogue.

Rendant hommage à la grandeur de l'œuvre de Rosa Luxembourg,

une des fondatrices de l'Internationale Communiste, celle-ci est convaincue d'agir dans l'esprit même de Rosa Luxembourg en aidant ses partis à corriger les erreurs de cette grande révolutionnaire.

Une bolchévisation véritable est impossible sans vaincre les erreurs du luxembourgeoisisme. Seul le léninisme doit être la boussole unique des partis communistes du monde entier. Tout ce qui s'écarte du léninisme, s'écarte par là-même du marxisme.

Il faut également combattre énergiquement toutes les déviations du léninisme dans ce qu'on appelle la « théorie pure » : philosophie, économie politique, etc...

La négligence envers la théorie, que l'on remarque dans plusieurs partis, est un des plus grands obstacles à la véritable bolchévisation des partis de l'I. C. Il ne peut y avoir de « tolérance » envers les déviations théoriques si l'on veut vraiment bolchéviser les partis. On ne peut bolchéviser avec succès les partis sans posséder la théorie du léninisme.

Une déviation particulièrement dangereuse du léninisme est le trotskisme, une variété de menchévisme, qui allie l'opportunisme occidental à la phase « radicale et gauchiste » et couvre ainsi souvent sa passivité politique. Le trotskisme n'est pas une déviation isolée dans le sens du menchévisme, c'est un système pratiqué pendant de longues années pour combattre le léninisme : le trotskisme n'est pas même un phénomène russe, c'est un phénomène international. Appliquer le léninisme dans l'I. C., c'est démasquer le trotskisme dans tous les partis et le faire disparaître comme tendance.

TROISIÈME PARTIE

La bolchévisation et la conquête de la majorité de la classe ouvrière

9. — *La bolchévisation et le mot d'ordre « Aux Masses »*

La social-démocratie, elle aussi, a créé un mouvement de masse. Mais un mouvement de masses réformiste. On peut donner la définition la plus générale de la bolchévisation comme étant la création *d'un mouvement de masse prolétarien révolutionnaire inspiré des idées de Marx et de Lénine.*

Un bolchévik, c'est avant tout un homme des masses.

Le mot d'ordre du 3^e congrès mondial « Aux masses », afin de conquérir la majorité des couches décisives du prolétariat, reste entièrement en vigueur. Le V^e Congrès mondial, non seulement n'a pas annulé ce mot d'ordre, mais au contraire l'a approfondi et élargi.

10. — *Bolchévisation et travail dans les Syndicats*

Les déviations dans la question syndicale sont pleines de danger pour la bolchévisation de nos partis. Les syndicats sont, dans tout le monde capitaliste, la forme la plus importante d'organisation de masse (Comités d'entreprises, etc...) ont certes une valeur et un avenir révolutionnaires immenses, mais ces nouvelles organisations commencent seulement à conquérir la confiance des masses ouvrières. Quant à des formes nouvelles d'organisations telles que les Soviets, elles ne deviennent possibles qu'au début de la révolution. Supposer que les communistes puissent, dans le cadre du capitalisme, improviser une autre forme d'organisation ouvrière de masse à côté des syndicats, c'est quitter le terrain de la réalité.

Une des parties essentielles de la doctrine de Lénine est celle qui enseigne que les communistes doivent travailler dans les syndicats même les plus réactionnaires. Les erreurs dans cette question ont

coûté très cher aux communistes (exemple : l'Allemagne). Les hésitations ici ont eu pour conséquence que les jeunes partis communistes d'Europe n'ont pas encore commencé vraiment le travail pratique dans les syndicats. Un des côtés les plus importants de la bolchévisation consiste à accorder au travail dans les syndicats réformistes existants et autres (jaunes, confessionnels, socialistes-nationalistes, fascistes, etc...), cent fois plus d'attention qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. C'est seulement à cette condition que l'on peut vraiment briser le monopole des chefs réformistes (bureaucratie ouvrière) dans les syndicats. C'est seulement à cette condition que les syndicats pourront se soustraire à l'influence pernicieuse du réformisme, qui veut les réduire à néant en tant qu'instrument de la lutte de classes. Il est bien entendu que tout ce qui vient d'être dit se rapporte aussi bien aux comités d'entreprises, là où ils existent et là où on peut les faire apparaître en masse.

Les communistes augmenteront leur influence et acquerront de l'autorité aux yeux des masses ouvrières s'ils prennent position pour toutes les revendications immédiates : augmentation de salaire, défense des 8 heures, lutte contre le chômage, etc... et s'ils se mettent vaillamment et sérieusement à l'avant-garde de tous les conflits avec le patronat.

Cette attitude est d'autant plus nécessaire que les chefs syndicaux réformistes, dans tous les pays, trahissent systématiquement les intérêts des ouvriers et ne craignent pas de s'allier aux capitalistes pour saboter et faire échouer les mouvements de grève déclenchés malgré eux.

Pour pouvoir prendre une position juste dans tous les mouvements sociaux, les partis communistes doivent soigneusement examiner les conditions concrètes de chaque lutte : la situation des affaires de l'entreprise ou du groupe d'entreprise, le nombre et l'importance des commandes, la liaison ou l'entraide des diverses fabriques, syndicats patronaux ou trusts, la force d'organisation et de résistance du patronat comme aussi la force de l'organisation syndicale et de la volonté de lutte des ouvriers, organisés et inorganisés, les possibilités d'un développement de la grève et ses suites politiques. Cela est une des conditions nécessaires pour que les communistes puissent donner des directives et des mots d'ordre justes et être dans toutes les luttes contre le capitalisme à la tête du prolétariat.

II. — La bolchévisation et la tactique du front unique

La bolchévisation des partis communistes non seulement n'exclut pas, mais exige l'application de la tactique de front unique. Savoir trouver un bon contact avec les masses, une idée claire des tâches de l'avant-garde envers la classe tout entière, voilà des traits caractéristiques du bolchévisme. La tactique du front unique a été et reste une méthode d'agitation révolutionnaire et d'organisation des masses, c'est-à-dire une méthode où la social-démocratie entraîne encore la majorité des ouvriers dans de nombreux pays. La tactique du front unique n'est nullement le monopole de la droite de l'Internationale Communiste. Elle ne peut prétendre qu'au monopole des *erreurs opportunistes* dans l'application de cette tactique qui, en elle-même, découle entièrement du léninisme.

La campagne pour l'unité syndicale internationale soutenue par l'Internationale Communiste, remplira les années qui viennent. L'idée commence à se frayer un chemin dans les masses ouvrières. Le temps est proche où cette question deviendra d'actualité dans chaque syndicat et dans chaque pays.

L'Internationale Communiste commence seulement à appliquer la tactique du front unique (et en particulier du gouvernement ouvrier et paysan, dans l'interprétation que lui a donnée le V^e Congrès). Le refus d'appliquer la tactique du front unique est incompatible avec la bolchévisation.

12. — *La bolchévisation et les revendications partielles*

« Le parti bolchévik est le parti de la dictature du prolétariat, non pas des revendications partielles », comme le dit parfois « l'extrême-gauche ». « Le parti bolchévik est le parti de la dictature du prolétariat, et c'est précisément pourquoi, pour la conquête de la majorité du prolétariat, il formule des revendications partielles, en les reliant aux objectifs révolutionnaires », répond le léninisme. Les réformistes utilisent chaque revendication partielle pour la substituer à la véritable lutte révolutionnaire. Les bolchéviks se servent de chaque revendication partielle pour apprendre aux masses la *nécessité de la révolution*, afin de montrer par des faits concrets l'impossibilité d'une amélioration sérieuse et durable — et surtout d'une amélioration radicale — de leur sort sous la domination du capital. Les bolchéviks posent toutes les revendications partielles, autour desquelles se groupent les masses, *dans la perspective de la lutte pour la révolution*. Renoncer à formuler des revendications partielles, c'est renoncer à la tactique du front unique et même plus, c'est renoncer au mot d'ordre « Aux masses ». Les communistes démontrent ainsi aux masses par l'expérience, que ce sont les réformistes qui sabotent toute lutte sérieuse en faveur des revendications partielles et que le parti communiste qui tend aux luttes pour le pouvoir est seul capable de conduire la lutte pour les intérêts quotidiens des masses ouvrières et pour protéger leur niveau d'existence. Le fait de renoncer aux revendications partielles est incompatible avec la bolchévisation.

13. — *Le travail parmi les ouvriers adhérant à la II^e Internationale et à celle d'Amsterdam*

Dans la plupart des pays, la seconde Internationale et l'Internationale d'Amsterdam groupent encore, d'une façon ou d'une autre, un nombre très considérable d'ouvriers. A la bolchévisation de nos propres partis se rapporte indéniablement l'action permanente parmi les prolétaires encore affiliés aux organisations qui nous sont hostiles. Les formes de travail ne peuvent évidemment être identiques partout, elles dépendent surtout de la situation, dans chaque pays et même dans chaque profession. Mais la nécessité de ce travail est égale pour tous les partis de l'Internationale Communiste.

14. — *La bolchévisation et les Jeunesses*

Les partis communistes n'accordent toujours pas assez d'attention aux Jeunesses. Même dans les grands partis il existe des dizaines d'organisations qui n'ont pas encore pu organiser des groupes de jeunesse dans leur localité.

Une des tâches de la bolchévisation est de conquérir *toute* la jeunesse ouvrière dans le monde entier, c'est-à-dire la génération ouvrière qui s'est formée pendant la guerre impérialiste et le début de la révolution mondiale. Si la social-démocratie s'appuie surtout sur la fraction la plus embourgeoisée de l'aristocratie ouvrière, formée à l'époque de paix, les partis communistes du monde entier doivent, par contre, organiser sous notre drapeau toute la jeunesse prolétarienne de l'époque nouvelle.

15. — *La bolchévisation et le travail parmi les femmes*

Plus un mouvement populaire est profond, plus la participation des femmes laborieuses y est grande. Entraîner dans la lutte des centaines de milliers et des millions de femmes de la classe ouvrière est aussi une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. L'Exécutif élargi constate que dans ce domaine le travail est très peu satisfaisant. Entraîner à l'activité et à la lutte des femmes ouvrières est une des conditions nécessaires pour gagner à nous la majorité de la classe ouvrière. Notre victoire dans la guerre civile est impossible si les ouvrières, les femmes laborieuses, ne prennent pas part à la lutte, comme l'édification de la société communiste est impossible sans la collaboration active et intelligente des femmes laborieuses.

L'Exécutif élargi fait donc un devoir à toutes les sections d'appliquer les résolutions du V^e Congrès à ce sujet. Il faut en outre créer des organes ou des organisations auxiliaires (comités d'action ou de contrôle, réunions de délégués, etc...) qui sous la direction du parti englobent de grandes masses de femmes, les placent sous l'influence du parti et entretiennent avec lui une continuelle liaison.

16. — *Le travail parmi les chômeurs*

Les partis communistes du monde entier doivent vouer une grande attention au travail parmi les chômeurs. L'attitude de la bourgeoisie et de la social-démocratie envers des millions de chômeurs permet aux partis communistes, s'ils y consacrent suffisamment d'attention, de conquérir une influence prépondérante parmi cette catégorie du prolétariat.

17. — *La bolchévisation et notre presse*

C'est une situation tout à fait intolérable que, par exemple, à Berlin, Paris et Milan, nous possédions un nombre restreint de lecteurs réguliers de notre presse comparativement au grand nombre d'électeurs communistes. La bolchévisation exige que notre presse soit populaire dans le meilleur sens du terme, qu'elle pénètre dans chaque foyer ouvrier, que tout sympathisant la lise. Il faut modifier sa forme et son organisation, pour la faire pénétrer au plus profond de la masse ouvrière et en faire ainsi un instrument de bolchévisation des masses. Beaucoup plus d'attention aux correspondants ouvriers et paysans, aux journaux ruraux, aux journaux d'entreprises, à la formation de journalistes prolétariens, etc...

QUATRIÈME PARTIE

La bolchévisation et la question des alliés du prolétariat dans la Révolution

18. — *Les alliés du prolétariat dans la Révolution*

L'attitude de principe des communistes envers la petite bourgeoisie, alliée éventuelle du prolétariat dans la révolution, a été énoncée avec une clarté absolue dans les œuvres classiques de Marx, d'Engels et de Lénine. — depuis le *Manifeste Communiste* jusqu'aux derniers écrits de Lénine.

Un des objectifs les plus importants de la bolchévisation consiste à appliquer ces principes aux conditions concrètes dans lesquelles doit lutter chaque parti communiste.

Un des côtés les plus forts du léninisme, qui a assuré les victoires du bolchévisme, a toujours été de savoir trouver *des alliés concrets dans chaque situation concrète*; ainsi, en Russie, alliance avec tous

les paysans contre le tsarisme, ensuite alliance avec *certaines couches paysannes* contre la bourgeoisie, etc...

Le léninisme a toujours vu une de ses tâches essentielles dans le fait de résoudre la question : de savoir quelle couche intermédiaire est capable dans la situation historique momentanée de devenir une alliée du prolétariat et quelles sont les revendications essentielles qui dans la situation actuelle peuvent la lier au prolétariat.

C'est précisément parce que le léninisme a fait de la dictature du prolétariat un problème pratique du moment qu'il a placé au premier plan la question des alliés possibles de la classe ouvrière dans la révolution.

Le léninisme divise la petite-bourgeoisie en trois groupes : certaines couches de la petite-bourgeoisie *peuvent* et par conséquent doivent être conquises, au moins provisoirement, comme alliées directes du prolétariat; d'autres doivent être neutralisées; enfin contre les couches supérieures dans les villes et les campagnes une lutte directe est inévitable et nécessaire.

Dans plusieurs pays d'Occident (en Allemagne, par exemple) des couches considérables de petits employés, fonctionnaires, techniciens, etc..., peuvent jusqu'à un certain point, grâce au rapport des forces actuelles entre le prolétariat et la bourgeoisie, devenir les alliés du prolétariat en lutte. Elles peuvent même, dans certaines circonstances, jouer un rôle plus ou moins analogue à celui qu'ont joué les paysans à certaines étapes de la révolution prolétarienne en Russie.

Un élément des plus importants de la bolchévisation est une tactique juste et prudente envers les couches intermédiaires hésitant entre le prolétariat et la bourgeoisie, mais pouvant dans certaines conditions devenir les compagnons de route de la classe ouvrière.

19. — *La bolchévisation et la politique prolétarienne envers les paysans*

Un parti bolchévik est un parti *ouvrier*. La théorie de la dictature du prolétariat est à la base du bolchévisme. Mais la question de la paysannerie en tant que classe la plus rapprochée du prolétariat et l'allié éventuel le plus important du prolétariat, a une importance cardinale pour le bolchévisme avant et après la conquête du pouvoir politique.

« Le prolétariat n'est une classe vraiment révolutionnaire, vraiment socialiste, que s'il opère comme avant-garde de tous les travailleurs et de tous les opprimés, comme leur guide dans la lutte pour le renversement des exploités, ce qui oblige à porter la lutte de classe dans les villages, à grouper les travailleurs des campagnes autour du P. C., et à faire leur éducation. » (Thèses de Lénine sur la question agraire, adoptées par le 2^e Congrès.)

Premièrement : lutte de l'avant-garde prolétarienne contre la social-démocratie pour la conquête de la majorité du prolétariat;

Deuxièmement : lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie (l'impérialisme) pour la majorité des paysans, — voilà comment on pourrait résumer le problème tactique fondamental des partis communistes.

Les conceptions du léninisme sur le rôle des paysans non seulement en Russie, mais dans le monde entier, sont exposées dans la résolution rédigée par Lénine et votée par le second congrès de l'I. C. Ce document *internationalise* les conceptions du léninisme sur le rôle de la paysannerie. C'est un des documents les plus remarquables, un document insurpassé du léninisme.

D'après cette résolution, nous distinguons dans le monde capitaliste trois groupes de population rurale dont l'ensemble constitue la majorité des paysans, qui peut et doit être conquise par le prolétariat.

Les masses laborieuses exploitées que le prolétariat doit mener à la lutte ou du moins gagner à sa cause, comprennent dans tous les pays capitalistes les groupes suivants :

1° Le prolétariat agricole, les salariés (journaliers, etc...) qui se procure les moyens d'existence en se louant aux entreprises agricoles capitalistes et aux entreprises industrielles liées à l'agriculture.

2° Les demi-prolétaires ou les paysans parcellaires, c'est-à-dire ceux qui se procurent leurs moyens d'existence en partie en travaillant dans les entreprises agricoles et industrielles capitalistes et en partie en cultivant un lot qu'ils possèdent ou qu'ils louent et qui leur permet de nourrir en partie seulement leur famille. Cette catégorie de population rurale travailleuse est très nombreuse dans tous les pays capitalistes, mais son existence et sa situation spéciales sont voilées par les représentants de la bourgeoisie et les « socialistes » de la II^e Internationale qui, en partie, trompent sciemment les ouvriers et en partie se plient aveuglément à la routine des opinions bourgeoises et confondent ladite catégorie avec la masse paysanne dans son ensemble.

3° Les petits paysans, c'est-à-dire les petits agriculteurs cultivant en propriété ou en ferme, de petits lots de terrain, de sorte que, pour satisfaire aux besoins de leur famille et de leur exploitation, ils ne recourent pas à la main-d'œuvre salariée. Cette catégorie aurait certainement avantage à une victoire du prolétariat.

Pris ensemble, ces trois groupes constituent dans tous les pays la majorité de la population rurale. C'est pourquoi le succès final de la révolution prolétarienne est assuré non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes...

Une des conditions les plus importantes de la véritable bolchévisation de nos partis est un travail systématique et sérieux pour la mise en pratique de cette résolution. Il faut avant tout que chaque ouvrier, chaque communiste connaisse et comprenne cette résolution; il faut que chaque parti affilié à l'I. C. place au centre de ses travaux d'inculquer à la masse les idées exposées dans la résolution et travaille pratiquement à sa réalisation. Il faut reconnaître franchement que la plupart des partis communistes ne l'ont pas encore abordée sérieusement.

20. — *La bolchévisation et la politique du prolétariat dans la question nationale*

La question nationale dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, — et non seulement dans ces pays, — est en grande partie la question paysanne, puisque les paysans constituent dans ces pays la majorité de la population. Une politique bolchéviste dans la question coloniale est impossible si la question nationale en général n'est pas posée comme il convient. L'expérience des dernières années a prouvé que dans divers pays et dans diverses situations les communistes commettent la même erreur de sous-estimation de la question nationale, erreur qui ôte aux communistes la possibilité de conquérir des couches considérables, souvent décisives de la population. Le nihilisme et l'inconscience (et à plus forte raison les concessions au point de vue impérialiste) ont ici beaucoup nui au parti communiste d'Allemagne à certaines sections balkaniques de l'I. C., au P. O. tchécoslovaque, aux communistes de l'Inde, aux communistes polonais, au P. C. anglais, etc...

La résolution du second congrès sur la question nationale, et les décisions postérieures de l'Internationale Communiste, donnent suffisamment d'indications théoriques et tactiques à ce sujet. Sans politique juste dans la question nationale, pas de bolchévisation.

CINQUIÈME PARTIE

Les tâches concrètes des divers Partis

21. — Les tâches concrètes des divers Partis

Approximativement, elles se réduisent à ceci (si l'on ne prend que le plus important) :

A) En U. R. S. S. :

1° Liquidation complète du trotskisme en tant que tendance dans le parti. Cette liquidation est la première condition d'une politique correcte du P. C. R. dans les questions : a) paysannes; b) du rôle dirigeant du parti dans les organes administratifs et économiques de l'Etat dans la phase actuelle de la NEP, etc...

2° Tout en menant une politique juste envers les paysans, le parti doit s'efforcer de développer (en partie grâce à la dictature) les éléments d'économie socialiste et de consolider ainsi la base économique de la dictature du prolétariat et de changer la Russie de la NEP en Russie socialiste.

B) En Angleterre, le parti communiste qui fait les premiers progrès sérieux vers sa transformation en parti de masse, doit estimer que le problème de sa bolchévisation consiste en ce qui suit :

1° Travailler dans les syndicats et en particulier dans le mouvement minoritaire. Inculquer aux masses les idées marxistes sur le rapport entre l'économie et la politique. Vu les rapports originaux existant entre les trade-unions et le Labour Party, les cercles syndicaux ont l'impression que les trade-unions ont le rôle dirigeant et que les chefs du Labour Party ne font que réaliser leurs directives, tandis qu'en réalité c'est le contraire qui a lieu.

2° Combattre la mentalité impérialiste ancrée dans l'aristocratie ouvrière anglaise (question coloniale). En particulier, attention à la question irlandaise.

3° Créer une organisation du parti centralisée et en finir avec les méthodes de travail de dilettante.

4° Appliquer systématiquement la tactique du front unique.

C) En France :

1° Campagne pour l'unité syndicale.

2° Travail de création de syndicats de masse vu que la France s'est fortement industrialisée ces dernières années, et que sa classe ouvrière s'est fortement accrue. Les syndicats existants sont numériquement très faibles.

3° Contact étroit entre le parti et la C. G. T. U. sur la base des principes et de la tactique de l'I. C.

4° Création, en dépit des vieilles traditions françaises, d'un parti communiste de masses solidement charpenté. Recruter encore 40 à 50.000 membres.

5° Fixer matériellement l'influence dont le parti jouit parmi la masse ouvrière parisienne.

6° Elever l'influence du parti, dans les régions industrielles les plus importantes, au niveau de Paris.

7° Gagner une influence sérieuse sur les paysans.

8° Mener la propagande antimilitariste avant tout par les paysans et les jeunesses communistes.

9° Attention sérieuse envers les ouvriers étrangers.

10° Travail énergique dans les colonies.

D) *En Allemagne :*

1° Liquidation des erreurs de « gauche » dans la question syndicale non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique.

2° Agitation et propagande du parti plus concrète, afin de faire cesser tous les flottements dans la question des revendications partielles.

3° Application de la tactique du front unique, qui dans les circonstances actuelles (révélations sur la corruption des principaux chefs social-démocrates), peut être particulièrement féconde.

4° Plus d'attention à l'organisation des masses (les campagnes d'agitation ne suffisent pas et ne doivent pas se réduire à des campagnes de presse).

5° Plus d'attention au travail, parmi les petits fonctionnaires, les employés, etc.

6° Poser pratiquement la question du travail parmi les paysans.

7° Propagande du mot d'ordre « gouvernement ouvrier et paysan » dans l'interprétation du V^e Congrès, c'est-à-dire dans le sens révolutionnaire qui exclut toute interprétation opportuniste de ce mot d'ordre.

8° Prendre toutes mesures pour assurer le développement sain du parti et la disparition de toutes les suites de la lutte de fractions. Protéger résolument l'unité du parti contre toute tentative fractionniste, d'où qu'elle vienne.

9° Pour combattre toutes les déviations, maintenant que la ligne politique du parti est suffisamment fixée, mener une vaste campagne d'éducation et d'explications, former de nouveaux militants, élargir systématiquement les cadres actifs, attirer et assimiler comme par le passé et plus que par le passé par l'action les meilleurs des anciens opposants toutes les fois qu'ils peuvent être gagnés à une collaboration loyale dans l'esprit des décisions du parti.

10° Dans l'application de la ligne politique du parti, respecter les méthodes de la démocratie intérieure du parti et convaincre par les explications et par la discussion, le gros du parti de la justesse de cette ligne.

E) *En Tchécoslovaquie :*

1° Rendre le parti plus combattif, liquider l'opportunisme parlementaire et municipal, et en général les déviations de droite (les types du genre de Bubnik dans le parti).

2° Mener une campagne non seulement verbale mais réelle pour la fusion de tous les syndicats.

3° Apprendre à mener des campagnes politiques concentrées en développant et en élevant les mots d'ordre à mesure que le mouvement s'amplifie.

4° Obtenir, en y appliquant toutes ses forces, l'unanimité sur la base d'une politique bolchéviste dans les sections comme Prague, Kladno, Brunn, etc.

5° Beaucoup plus d'attention au mouvement des jeunesses.

6° Poser plus courageusement et d'une façon plus révolutionnaire les questions paysannes et nationales et accorder plus d'attention au travail d'organisation dans ce domaine.

7° Attention toute spéciale à la création de cadres ayant une trempe léniniste suffisante.

F) *En Italie :*

1° Étendre encore davantage l'action du parti sur la masse des travailleurs en déchirant l'enveloppe d'illégalité créée par le fascisme.

2° Apprendre à mener plus méthodiquement les campagnes politiques.

3° Pénétrer beaucoup plus profondément dans les syndicats et développer la lutte pour l'unité, malgré la provocation des réformistes qui se sont mis à exclure les communistes.

4° Entreprendre un travail systématique pour créer, consolider et conquérir les comités d'usines.

5° Ne pas se borner aux mots d'ordre de comités paysans, mais, par l'intermédiaire des ouvriers et des paysans avancés, pénétrer coûte que coûte dans les villages.

6° Plus d'attention à l'idéologie marxiste.

7° La lutte contre toutes les déviations idéologiques, contre les conceptions doctrinaires et tactiques de Bordiga et contre la révision de la base économique du marxisme de Graziadei.

G) *En Pologne :*

1° Malgré une terreur d'une violence inouïe et malgré la provocation, pénétrer plus profondément dans les syndicats et y développer une campagne pour l'unité.

2° Redresser vigoureusement et définitivement la ligne dans les questions nationale et paysanne, dans un esprit vraiment léniniste.

3° S'attacher à apporter des éléments d'organisation révolutionnaire dans le mouvement paysan grandissant.

4° S'attacher davantage à fondre en un parti unique et centralisé, les diverses fractions nationales, grâce à une bonne politique nationale.

Cette même tâche se pose aux partis tchécoslovaque, yougoslave, etc...

H) *En Amérique :*

1° Plus d'activité dans les syndicats, pour y fixer matériellement notre influence (fractions communistes).

2° Fusion de tous les groupes nationaux en un parti vraiment uni.

3° Plus d'efforts pour organiser les ouvriers de nationalité américaine.

4° Meilleure utilisation des questions d'actualité de la vie ouvrière (application de la tactique du front unique).

I) *Balkans :*

1° Eclairer du point de vue léniniste les questions paysanne et nationale dans les formes concrètes qu'elles prennent dans les Balkans et le rôle de l'impérialisme dans les pays balkaniques.

2° Utiliser les expériences des mouvements paysans et nationaux des Balkans pour adopter une tactique juste à l'égard des organisations nationales et paysannes.

3° Lutte pour vaincre l'illégalité des partis communistes et des organisations de classe des ouvriers et liaison de l'activité légale et illégale.

4° Les partis doivent être plus actifs dans la lutte pour les revendications immédiates des masses.

5° Consolider les partis communistes dans les conditions illégales. Augmenter leur composition ouvrière et création de direction énergique et unie. Plus de centralisation et la plus absolue discipline dans les partis.

6° Fortifier l'influence des partis dans les syndicats et les coopératives. Lutte pour l'unité du mouvement syndical.

7° Liquider les luttes de fraction en fixant une ligne politique juste pour les P. C. en accord avec l'I. C. et en poursuivant une éducation méthodique de la masse du parti (Yougoslavie).

8° Coordonner les actions des partis communistes en fortifiant la Fédération Communiste des Balkans.

22. — *Bolchévisation et agitation antimonarchiste*

Il est faux de renoncer à l'agitation antimonarchiste en alléguant que c'est la bourgeoisie qui gouverne sous l'égide de la monarchie. Les communistes doivent proclamer le mot d'ordre « A bas la monarchie » en Angleterre, en Italie, dans les Balkans, etc. En Allemagne, ils doivent savoir relier leur propagande antimonarchiste à la lutte économique et politique journalière. Le bolchévisme ne consiste pas à renoncer à l'agitation républicaine et démocratique contre la monarchie, mais à lier cette agitation aux revendications socialistes, à transformer les mouvements révolutionnaires démocratiques en mouvement socialiste.

23. — *Augmentation des effectifs*

Dans plusieurs pays, France, Allemagne, Angleterre, Tchécoslovaquie, Italie, Suède, Norvège, Hollande, Amérique, les partis communistes peuvent et doivent augmenter sensiblement leurs effectifs. Cette augmentation numérique, dont les dirigeants sous-estiment parfois l'importance, ne fait qu'aider la bolchévisation.

Les partis qui sont obligés de travailler illégalement doivent s'efforcer d'utiliser toutes les possibilités légales pour étendre leur influence sur de larges couches d'ouvriers et de paysans. Si l'illusion constitutionnelle, c'est-à-dire l'illusion que la bourgeoisie supportera une activité légale sans une organisation illégale, est extrêmement dangereuse, les partis illégaux doivent cependant utiliser toutes les possibilités passagères pour organiser, même d'une façon très peu ferme, les ouvriers sympathisants et assurer au parti des formes légales pour l'agitation et la propagande.

SIXIÈME PARTIE

La bolchévisation et les questions d'organisation

24. — *La bolchévisation et les questions d'organisation*

La condition essentielle de la bolchévisation est une politique juste menant à la conquête des masses. Sans politique vraiment bolchéviste, assurant des rapports justes entre le parti et la classe ouvrière, entre le parti et les ouvriers sans parti, aucune forme d'organisation ne nous mènera au but. Mais la meilleure politique ne pourra parvenir à l'ensemble des membres du parti, et par eux aux masses ouvrières, si le parti ne possède pas une organisation excellente. Le léninisme a élaboré, d'après son expérience révolutionnaire, tout un système de conceptions sur l'organisation, qui ont une grande importance pour la bolchévisation des partis.

La principale forme d'organisation de tout parti est *la cellule d'entreprise*. L'ancien principe emprunté à la social-démocratie, lorsque le parti était construit d'après les circonscriptions électorales, en vue des élections parlementaires, ne convient pas aux communistes. Un parti vraiment bolchéviste est impossible si l'organisation n'est pas basée sur les cellules d'entreprises.

A côté des cellules d'entreprises, du travail dans les organisations telles que les syndicats, les comités d'usines, les coopératives, etc., il faut fonder toute une série d'organisations auxiliaires en dehors du parti : associations de locataires, de chômeurs, d'anciens combattants, etc. (avec des fractions communistes au sein de ces organisations). La bolchévisation exige que nos partis utilisent toutes les occasions pour rendre le réseau de ces organisations le plus serré et le plus varié possible. Il faut utiliser chaque question d'actualité

pour faire surgir telle ou telle organisation, fût-elle mal définie, « libre », pourvu qu'elle soit viable.

L'initiative pour la création de semblables organisations doit être prise par la direction du parti par l'intermédiaire de membres du parti qui devront prendre ensuite la direction de ces organisations. Les communistes doivent y constituer des fractions communistes qui reçoivent leurs directives de la Direction du parti.

Il faut continuer la campagne pour la réorganisation de nos partis sur la base des cellules d'usines et la terminer dans le plus court délai. Il y a des cas où il ne faut pas hâter cette organisation ainsi les petits partis des grands pays industriels. Il ne faut pas oublier que cette organisation par elle-même n'est pas encore la bolchévisation, ce n'en est qu'une partie. Et il faut encore moins oublier qu'après avoir organisé les cellules, le parti doit travailler à leur insuffler la vie politique, à leur donner des chefs préparés, formés dans les fabriques et usines, apprendre à la cellule à mener le travail de façon à conquérir une influence grandissante sur les masses, à l'usine, à l'atelier, etc. La direction des partis doit suivre avec une attention spéciale le travail des cellules, établir un contact étroit avec elles, les éduquer, leur préparer le matériel nécessaire, et les appeler à discuter et à trancher toutes les questions politiques, économiques et celles concernant la vie du parti.

25. — *La bolchévisation et les résolutions du 2^e Congrès mondial sur les questions d'organisation*

La résolution du 3^e Congrès sur les questions d'organisation est loin d'être partout appliquée. Un des points les plus importants est celui qui dit que *chaque* membre doit avoir un travail dans le parti et que tout le mécanisme du parti doit attirer dans son travail un nombre de plus en plus grand de communistes « du rang ». L'Exécutif élargi rappelle encore une fois ce point de la résolution et estime que sa réalisation est une des conditions de la bolchévisation. L'Exécutif élargi attire l'attention des partis communistes sur la résolution votée par le V^e Congrès concernant les questions d'organisation. Il confirme aussi la résolution votée par la conférence d'organisation et demande leur complète application.

26. — *La bolchévisation et le problème des cadres*

Pour créer un parti bolchéviste, il faut savoir forger durant des années des cadres suffisamment forts. Ces cadres se créent non seulement par les élections organisées, mais aussi et surtout par la *sélection* dans le travail. Cette situation exige un temps assez long. Depuis la cellule jusqu'au Comité Central du parti, cette sélection ne peut se faire que par une épreuve continue *dans la lutte*.

Une des tâches les plus importantes de chaque parti doit être de recruter de la façon la plus sérieuse les cadres dirigeants parmi les ouvriers qui se sont signalés par leur énergie, leurs connaissances, leur expérience, leur dévouement au parti. L'organisateur communiste doit être éduqué dans l'idée qu'il ne s'occupe pas de la révolution comme d'un « passe-temps », mais qu'il est voué entièrement à la lutte révolutionnaire, et entièrement à la disposition du parti. Un organisateur communiste ne doit pas ressembler à un « militant responsable » ou à un fonctionnaire social-démocrate. Un organisateur communiste doit vivre et travailler parmi les masses, à la fabrique, à l'usine, à la mine, toujours prêt à être envoyé par le parti là où la cause le demande. Il faut aider systématiquement les ou-

vriers à devenir des organisateurs véritables des masses ouvrières, des chefs communistes et syndicaux.

L'importance de l'avant-garde est immense. Mais il va de soi que l'avant-garde et les cadres du parti ne peuvent accomplir leur mission que s'ils sont liés dans leur activité avec les masses en dehors du parti. L'oublier et se renfermer dans son milieu, c'est cesser d'être l'avant-garde.

Il faut faire en sorte que les institutions dirigeantes du parti aient de plus en plus un caractère ouvrier. Il faut avoir beaucoup d'égards pour les chefs ouvriers, les traiter avec attention et patience, les aider, leur assurer la possibilité de travailler sur eux-mêmes, de se vérifier eux-mêmes sur un travail de plus en plus large.

27. — *Bolchévisation, démocratie intérieure dans le Parti et discipline*

Le parti bolchévik ne considère pas la démocratie à l'intérieur du parti comme un principe absolu. Il pose la question concrètement. Ainsi les partis esthonien et bulgare ne peuvent actuellement appliquer cette démocratie comme peuvent le faire les partis français et anglais. Le parti allemand ne peut agir en tout comme le P. C. russe, par exemple pour les épurations et les conditions d'admission. Les formes de l'organisation intérieure doivent être subordonnées aux exigences de la lutte pour la dictature du prolétariat. Mais dans toutes les circonstances un parti communiste doit conserver une certaine liberté de critique intérieure, un esprit d'égalité entre ses membres, une sollicitude des échelons supérieurs pour les inférieurs, le principe électif, etc. C'est là une condition de l'activité du gros du parti et de la participation de tous les échelons inférieurs, de toutes les cellules à la vie politique et intérieure du parti, de même que de l'initiative des ouvriers dans le parti.

Une discipline prolétarienne de fer est une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. Les partis qui écrivent sur leur drapeau « dictature du prolétariat » doivent comprendre qu'il ne peut être question de dictature prolétarienne s'ils ne possèdent pas une discipline de fer, formée pendant des années et des dizaines d'années. Il ne suffit pas pour les bolchéviks de répéter les poncifs social-démocrates sur la discipline en général, mais de comprendre qu'on ne peut mener la guerre civile, conquérir le pouvoir politique et établir la dictature du prolétariat sans la discipline intérieure la plus stricte, basée sur l'unité idéologique, car sans cela la guerre civile est perdue d'avance.

28. — *La bolchévisation et l'appareil du Parti*

Le parti centralisé, solidement bâti, bien organisé, bolchéviste, est impossible sans un appareil correspondant.

En ce moment, certaines sections de l'Internationale communiste ont un appareil trop encombrant, trop lourd et, par conséquent, souvent bureaucratique; d'autres n'ont presque pas d'appareil.

L'Exécutif élargi charge le Présidium, de concert avec le bureau d'organisation et les représentants des divers partis, d'élaborer des mesures permettant à chaque parti de se créer un appareil approprié à son travail.

29. — *Bolchévisation et critique de soi-même*

La lutte contre ce que Lénine appelait la vantardise communiste, le contentement de soi-même, la présomption parmi les communistes, est une des conditions les plus importantes de la bolchévisation. Une critique saine dans nos propres rangs, dictée par le

souci des intérêts de la révolution prolétarienne, la lutte contre l'exagération de nos forces et de nos succès (mais aussi contre les mesquineries), l'appréciation froide et réaliste des forces de l'adversaire. Sans cela, pas de bolchévisation effective.

30. — *Méthode dans le travail et vérification de l'exécution*

Dans tous les pays où le travail du parti communiste est tant soit peu normal, il faut élaborer un plan général de travail pour six mois, un an, etc., afin d'apprendre à concentrer les forces du parti sur la tâche principale.

On remarque souvent que les organismes centraux et locaux adoptent des décisions tout à fait justes, mais ne savent pas les faire exécuter. La vérification de l'exécution des décisions adoptées doit entrer dans la vie de toutes nos organisations. Mieux vaut adopter moins de décisions, mais obtenir coûte que coûte leur exécution. « Moins, mais mieux » (Lénine).

SEPTIÈME PARTIE

Bolchévisation et direction internationale

La création d'un parti communiste mondial construit sur les principes de centralisme démocratique exige les efforts sérieux de la part de toutes les sections affiliées à l'Internationale Communiste. La bolchévisation est incompatible avec les tendances séparatistes et fédéralistes. Le parti mondial du léninisme doit être soudé, non pas par une discipline mécanique, mais par l'unité de volonté et d'action du parti. Il faut absolument liquider les états d'esprit d'isolement et de sectarisme, l'esprit de coterie. Chacun des partis de l'Internationale Communiste doit donner à la direction internationale ses meilleurs militants. Il faut faire comprendre aux masses qu'à l'époque où nous vivons, les luttes économiques et politiques de la classe ouvrière ne peuvent être gagnées que dirigées par un centre international unique.



Table des Matières

<i>Les perspectives internationales et la bolchévisation...</i>	3
I. — Les tâches fondamentales de notre Parti.....	3
II. — La stabilisation partielle de l'économie capitaliste	6
III. — Principaux facteurs de la situation actuelle....	9
IV. — L'ère démocratico-pacifiste, le fascisme et la social-démocratie	22
V. — La lutte pour l'unité syndicale et le mouvement ouvrier anglais	26
VI. — Les objectifs et les méthodes de la bolchévisation.	29
VII. — La menace d'une maladie de droite dans l'Inter- nationale Communiste	35
VIII. — Marxisme et léninisme	41
 <i>La stabilisation du Capitalisme et la Révolution mondiale.</i>	45
<i>Thèses sur la bolchévisation des Partis de l'Internationale Communiste</i>	61
Première partie. — Comment se pose la question.	61
Deuxième partie. — Marxisme et léninisme.....	65
Troisième partie. — La bolchévisation et la con- quête de la majorité de la classe ouvrière..	68
Quatrième partie. — La bolchévisation et la ques- tion des alliés du Proletariat dans la Révolu- tion	71
Cinquième partie. — Les tâches concrètes des divers Partis	74
Sixième partie. — La bolchévisation et les ques- tions d'organisation	77
Septième partie. — Bolchévisation et direction internationale	80

LIBRAIRIE DE "L'HUMANITÉ"

120, RUE LAFAYETTE, PARIS-X°

A. BERNARD. — Rôle et méthode de l'enseignement léniniste	1 75
— A B C de la politique communiste	1 75
J. DORIOT. — Les Impérialistes et le Maroc (épuisé)....	» »
V. MOLOTOV. — Lénine et le Parti pendant la Révolution	2 »
L. COLLIARD. — Une belle grève de femmes : Douarnenez	0 60
N. LÉNINE. — La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky (nouvelle édition)	4 »
— L'Impérialisme, dernière étape du Capita- lisme (nouvelle édition).....	3 50
BOUKHARINE. — A B C du communisme (nouvelle édition)	4 »
J. BERLIOZ. — La lutte pour l'unité syndicale.....	0 50
J. CASTEL. — Le Proletariat et les Paysans. (Les Cahiers du Militant), n° 10.....	0 60
K. MARX et ENGELS. — Manifeste du Parti Communiste (nouvelle édition)	1 25
L. IVANOVA. — Le Château blanc de Crimée.....	0 60
STALINE. — Le léninisme théorique et pratique.....	2 50
E. VARGA. — La dictature du Proletariat (épuisé).....	» »
B. VOLINE. — 12 militants russes.....	1 75
G. ZINOVIEV. — La tactique du front unique.....	0 75
N. LÉNINE. — Que faire?.....	7 »
— Sur la route de l'Insurrection.....	5 »
ZINOVIEV. — La Question syndicale.....	0 60
— Notre maître Lénine.....	0 75
TROTSKY. — Nouvelle étape.....	4 »
— 1905	15 »
LOUISE MICHEL. — La Commune.....	7 50
F. ENGELS. — Socialisme utopique et socialisme scienti- fique (nouvelle édition)	2 50
<i>Les Cahiers du Bolchévisme</i>	1 »
<i>L'Internationale Communiste</i>	4 »
<i>L'Internationale Paysanne Rouge</i>	6 »
RENAUD JEAN. — Entre Paysans.....	0 30
— Seule, la dictature du prolétariat don- nera la terre aux paysans.....	0 30

DERNIÈRES PUBLICATIONS

DEVDAIANI. — Comment furent préparées les journées d'Août en Géorgie	1 50
M. VICTORINE. — Comment doit travailler la cellule com- muniste	0 50
BOUKHARINE. — La Question Paysanne	1 »

